

# L'Impact du Conflit sur la Femme au Yémen

## Des femmes victimes de mines au Yémen : La force de la volonté face à la mort

Le rôle des organisations internationales dans le soutien et la protection des femmes touchées par les conflits

Les agricultrices yéménites... Le pilier de l'économie locale de la famille

# WDP

المجلة في التنمية والسلام

WOMEN IN DEVELOPMENT AND PEACE

Journal indépendant, social et de développement (Mensuel) publié par le Centre d'Information du Yémen pour la recherche et les médias

Numéro (21)

Pages 20

Prix Gratuit

15 / 3 / 2024

Les impacts sociaux et psychologiques sur la femme yéménite pendant le conflit



Les femmes rurales du Yémen sous le conflit

La femme yéménite et la violence numérique

Le rôle des autorités officielles à réduire des effets de la crise humanitaire sur les femmes

La santé des femmes yéménites est la plus touchée par le conflit

## Pour survivre, les femmes yéménites défient les conditions du conflit avec détermination, patience et lutte

*Le conflit persistant au Yémen a engendré des répercussions négatives et considérables sur divers aspects de la vie, y compris sur le plan économique et la production locale, ce qui a entraîné un recul économique et à un retard significatif pour le pays. La femme yéménite, en tant que membre fondamental de la société yéménite, joue un rôle crucial dans de nombreux domaines, notamment le secteur économique. Cependant, elle rencontre des difficultés pour accéder aux ressources financières nécessaires pour initier ses propres entreprises ou développer celles qu'elle exerce actuellement. Ceci constitue un obstacle majeur à la production locale des femmes.*

Par Ahmed Bajoaim

La femme dans le développement et la paix

Grâce à leurs compétences diversifiées et à leurs capacités uniques, les femmes pourraient néanmoins devenir une source importante pour revitaliser et renforcer l'économie locale, malgré le déclin alarmant observé au

cours des neuf dernières années.

**Les efforts internationaux**

Dans ce cadre, la Banque mondiale et le Bureau des Nations Unies ont adopté un projet visant à renforcer l'autonomisation économique des femmes entrepreneures au Yémen. Cela a été annoncé dans un rapport

publié sur le site Web des blogs de la Banque mondiale le 3 juillet 2023. Ce projet vise à servir les entreprises détenues par des femmes dans le cadre du projet d'urgence de services urbains intégrés du pays, afin de soutenir et de relancer les entreprises économiques féminines touchées par le conflit.

Le projet est mis en œuvre en deux phases. Le travail sur la première phase a débuté au début de l'année 2021 en identifiant, en répertoriant et en examinant les entreprises et les installations détenues par des femmes. Par la suite, un programme de formation complet a été élaboré et mis en œuvre à mi-2021, avec une allocation budgétaire d'un million de dollars américains dédiée à ce projet.

Le rapport, intitulé : « La femme yéménite saisit les opportunités économiques dans son pays déchiré par les conflits malgré toutes les difficultés », souligne que ce projet vise à accroître les achats de biens produits par les entreprises détenues par des

femmes. Cela permettrait à la femme active dans l'économie de réaliser la croissance et le succès, contribuant ainsi à la prospérité de l'économie yéménite dans son ensemble.

Dans la deuxième phase du projet, 29 établissements détenus par des femmes ont été formés, et 24 de ces établissements ont réussi à s'inscrire en tant que fournisseurs agréés. De plus, le projet a octroyé des contrats d'une valeur de 882 000 dollars à 7 entreprises féminines trois à Sana'a, deux à Aden et deux à Hadramout. Ceci dans le but d'atténuer les effets du conflit sur la femme yéménite et de renforcer sa position économique.

Dans ce *continue ...page2*

contexte, la Représentante résidente du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) au Yémen, Zeina Ali Ahmed, a déclaré à l'occasion de la Journée internationale des femmes : « Nous avons observé une amélioration notable pour la femme yéménite à tous les niveaux au cours de la période récente ». Elle a souligné, dans un rapport publié le 16 mars 2023, par le PNUD sous le titre : « La femme yéménite : Le leadership vers l'avenir » que le programme reconnaît le rôle crucial joué par la femme yéménite dans la croissance des entreprises et de l'économie, ainsi que dans la promotion de la gouvernance et leur importance pour faire la différence au sein des communautés internes et externes. Le PNUD a fourni aux femmes yéménites plusieurs formations pour développer leurs compétences afin de gérer avec succès leurs propres projets, dans le but de réduire les écarts entre les sexes.

### Points de vue d'experts

Adila Al-Saadi, directrice de la gestion des centres de familles productrices et du développement communautaire au bureau du ministère des Affaires sociales et du Travail à la côte de Hadramaout, estime que le conflit a eu un impact économique considérable sur les familles productrices à travers le pays. Cela est dû à la baisse du pouvoir d'achat de nombreuses familles en raison de la mauvaise situation économique que la plupart du peuple yéménite endure ces dernières années. En effet, l'intérêt des gens pour l'achat de produits a diminué, ce qui a eu un impact négatif sur la durabilité des familles productrices. Ces familles, qui possèdent des petites entreprises avec des rendements financiers limités, n'ont pas pu résister pendant une longue période malgré l'intervention d'organismes donateurs, qu'ils soient internationaux ou locaux, à travers divers projets.

Adila a expliqué que la gestion des centres de familles productrices et du développement communautaire cherche à atténuer les effets économiques laissés par les conflits dévastateurs que connaît le Yémen depuis neuf ans. Cela se fait en fournissant des formations et des qualifications dans plusieurs domaines tels que la pâtisserie, la coiffure, la couture et la broderie, le henné, et autres. Depuis janvier jusqu'à octobre 2023, la gestion affiliée au bureau des Affaires sociales et du Travail a ciblé environ 600 femmes parmi les travailleuses des familles productrices dans la côte de Hadramaout. De plus, de nombreuses d'entre elles ont été impliquées dans des expositions locales dans le but de commercialiser leurs produits, offrant ainsi des opportunités d'emploi et améliorant le niveau de revenu. En outre, le bureau des Affaires sociales vise à établir des centres de marketing dédiés aux familles productrices et à fournir toutes les facilités dans ce domaine.

De son côté, la directrice du département des femmes d'affaires à la Chambre de l'Industrie et du Commerce à Hadramaout, Nada Ben Zidan, affirme que les impacts indirects du conflit sur la femme dans le domaine économique sont considérables, en particulier pour les entrepreneuses débutantes, les productrices, ou les travailleuses. Parmi



*Le conflit a privé de nombreuses femmes de leur seule source de revenus*

les aspects les plus saillants, on trouve la cessation de l'activité professionnelle de nombreuses femmes en raison de l'incapacité à supporter les coûts des fournitures, la faiblesse des ventes, la dépréciation continue de la monnaie locale, et les difficultés de la vie quotidienne. En outre, le facteur de déplacement d'une région à une autre fait perdre à de nombreuses familles productrices de nombreux clients et une présence sur le marché (la notoriété de marque). Certaines femmes perdent également leur capital en raison de l'impact direct du conflit, et lorsqu'elles se déplacent vers une autre région, elles doivent repartir de zéro.

Ben Zidan ajoute : « Pour atténuer la situation économique difficile vécue par la femme active, et compte tenu de l'augmentation sporadique des loyers, en particulier à Hadramaout, la Chambre de l'Industrie et du Commerce déploie d'énormes efforts. Parmi ses interventions les plus notables, elle se consacre à la formation et au perfectionnement de la femme d'affaires et des familles productrices, en les formant au commerce électronique et en organisant des ateliers. De plus, elle travaille à améliorer la situation de la femme active venant de zones de déplacement, en lui offrant un environnement propice, et en créant une identité ou une présence sur le marché qui l'aide à se lancer et à être compétitive. La Chambre joue également un rôle central entre les organisations internationales, les donateurs, les femmes d'affaires et les familles productrices en proposant des formations, des activités et des besoins qui soutiennent la femme yéménite active et l'encouragent à les satisfaire. Le département des femmes de la Chambre compte actuellement 178 membres avec un registre commercial pour les femmes dans le gouvernorat ».

Dans ce contexte, la directrice du Département du Développement des Femmes Actives au bureau du ministère des Affaires sociales et du Travail à la côte de Hadramaout, Zahra Ishaq, souligne que les effets économiques du conflit sur la femme active ont privé de nombreuses femmes

de leur seule source de revenu. Cela est particulièrement prononcé dans les zones instables, où leurs projets ont été détruits et certaines femmes sont devenues victimes. Le déplacement d'une région à une autre, plus sûre, ou les effets indirects, sont parmi les défis les plus importants ; les femmes font face à une diminution des opportunités d'emploi et à une augmentation du chômage, en particulier à Hadramaout. Tout cela est exacerbé par la difficulté de la situation de vie. Les femmes productrices et manufacturières font également face à de nombreux défis dans ce domaine.

Zahra Ishaq poursuit en disant : « L'une des principales difficultés est l'instabilité des taux de change de la monnaie locale, ce qui entraîne d'importantes pertes pour le travail des femmes, en plus de la diminution de l'intérêt pour l'achat de ces produits. Malgré cela, le Département du Développement de la Femme Active déploie d'énormes efforts pour atténuer ces effets en élevant le niveau de sensibilisation sociale aux questions liées aux droits et aux devoirs de la femme active. De plus, il offre des orientations et des conseils à travers des formations axées sur l'étude du marché, ses exigences, et les méthodes de commercialisation des produits avec les moyens modernes disponibles. Il travaille également sur la résolution des différends entre les femmes actives et d'autres parties, en suivant et en évaluant les femmes actives, et en améliorant leur travail de manière accessible et possible ».

### Des exemples

Depuis 2012, Umm Yassin se consacre à la vente de marchandises diverses et de jouets pour enfants. Chaque soir, à l'exception du vendredi, elle s'étend sur le sol pour vendre ses modestes marchandises dans la rue adjacente à sa maison dans le quartier Al-Sharj de la ville d'Al-Mukalla. Le vendredi, elle se déplace vers la place des expositions (la Plateforme), qui est le lieu de rassemblement des familles pour les promenades, où elle vend ses marchandises.

Umm Yassin déclare : « Je suis mère de quatre enfants et je suis leur seule soutienne financière car mon mari est décédé il y a environ 15 ans. Après le déclenchement du conflit, nous, les gens modestes aux revenus limités, avons été indirectement affectés. Les impacts les plus notables de cette situation sont l'effondrement de l'économie locale, la chute continue du rial yéménite, et l'augmentation vertigineuse des prix des produits alimentaires de base. Tout cela a aggravé la situation économique des personnes à revenu modeste, comme la femme simple qui travaille ».

Elle poursuit : « Mon revenu quotidien moyen est d'environ 5 000 rials yéménites, ce qui est entièrement consacré aux dépenses de la maison. Cependant, le capital investi dans la vente de marchandises ne dépasse pas 135 000 rials, et ce capital diminue en raison de la hausse des prix en gros et de l'effondrement des taux de change ».

Elle affirme qu'au début de l'année 2023, son capital commercial était d'environ deux cent mille rials. Ainsi, les effets indirects du conflit économique ont épuisé Umm Yassin et beaucoup de ses collègues qui travaillent dans de petites entreprises limitées. La situation de ces personnes nécessite une intervention urgente des organismes donateurs avant que leur unique opportunité d'emploi ne s'effondre, les laissant dépendants de la société dans le contexte difficile et en détérioration sur le plan économique que la plupart des habitants du Yémen endurent.

### La perte d'emploi

Adila Al-Saadi décrit comment la détérioration de la situation économique, la baisse des salaires et des revenus ont privé de nombreuses femmes de leurs petites entreprises, les excluant du marché du travail. Cela fait partie des conséquences des conflits armés, car certains produits fabriqués par les femmes ne suscitent plus l'intérêt en raison de plusieurs facteurs, notamment la hausse des coûts des fournitures, des équipements et des loyers. De plus, la situation économique difficile a contraint la plupart des familles à renoncer à l'achat de biens non essentiels. Cependant, certaines familles productrices continuent de lutter avec dé-

termination et une volonté forte pour améliorer leurs conditions de vie.

Zahra Ishaq, ajoute que de nombreuses femmes ont quitté leur emploi dans les zones instables pour des raisons de sécurité ou en raison de conflits armés, par crainte pour leur sécurité et celle de leurs proches, ainsi que pour la perte de la sécurité. De plus, en raison des salaires et des revenus insuffisants qui ne couvrent pas leurs besoins de base, certaines femmes ont été contraintes de chercher d'autres emplois, parfois incompatibles avec leur psychologie, afin de subvenir aux dépenses nécessaires. De même, certaines familles productrices ont perdu leurs projets dans les marchés ou les zones publiques en raison de l'augmentation des loyers et de la faible demande, entraînant un déficit évident. Certaines femmes ont également abandonné leur profession pour chercher un autre emploi, tandis que d'autres ont continué leurs projets depuis chez elles et ont promu leurs produits via les réseaux sociaux.

Selon un rapport récent diffusé par la BBC le 17 avril 2023 sous le titre : « Conflit au Yémen : Comment les femmes luttent chaque jour pour survivre ? », les familles soutenues par des femmes au Yémen font face aux niveaux les plus élevés d'insécurité alimentaire en raison de la diminution du taux d'emploi des femmes à l'extérieur des foyers. Le rapport indique que le Fonds des Nations unies pour la population estime qu'un tiers des familles déplacées de leurs foyers en raison du conflit au Yémen sont principalement soutenues par des femmes. Le nombre de déplacés internes au Yémen depuis le début du conflit jusqu'à sa neuvième année s'élève à environ 5,4 millions, les femmes et les enfants représentant 80% de cette population déplacée.

Les effets économiques causés par le conflit armé ont impacté directement la femme yéménite, beaucoup d'entre elles ayant perdu leur emploi, réduisant ainsi la production locale et familiale depuis le début du conflit en 2015. Néanmoins, les organisations, les institutions internationales et les agences locales mettent en œuvre d'énormes efforts pour atténuer ces conséquences qui ont alourdi le fardeau de la femme et l'ont privée d'une vie décente.

# Le secteur privé : Des efforts considérables pour promouvoir l'autonomisation économique de la femme yéménite et de favoriser son engagement dans la société

*Le secteur privé se distingue comme l'un des contributeurs majeurs au financement de la femme yéménite et à son engagement dans la société. En tant que force considérable et moteur efficace du développement économique et social du pays, les femmes, lorsqu'elles reçoivent des financements du secteur privé, se voient offrir l'opportunité d'initier de petites entreprises ou de développer leurs activités actuelles. Cela renforce leur indépendance financière, leurs capacités entrepreneuriales, et leur permet d'assurer un revenu durable pour elles-mêmes et leur famille. En raison de la situation humanitaire prévalant au Yémen, due au conflit, l'autonomisation des femmes devient plus cruciale que jamais.*

Par Ahmed Bajoaim  
La femme dans le développement et la paix

Les financements du secteur privé jouent un rôle vital dans le soutien de la femme yéménite et son intégration dans la société en général. Ils renforcent l'entrepreneuriat féminin, soutiennent les entreprises dirigées par des femmes, et contribuent à la création d'opportunités d'emploi offrant des salaires appropriés et des conditions de travail favorables. Ceci contribue à renforcer leur rôle et leur position au sein de la communauté locale. L'allocation ciblée des financements et des ressources atténue les défis économiques auxquels font face les femmes, en particulier celles affectées par le conflit armé. Cependant, il subsiste des défis, tels que les contraintes culturelles et sociales, ainsi que le manque de connaissance sur l'obtention de financements et la gestion d'entreprises, qui nécessitent du temps pour être surmontés.

## Des projets privés

Eman Al-Zubairi, officière de protection à la Coalition AL-Khair et directrice de projets dans le secteur du soutien communautaire, a déclaré que la coalition a mis en œuvre de nombreuses initiatives de soutien et d'autonomisation pour la femme dans plusieurs gouvernorats yéménites, que ce soit avec le soutien du Centre saoudien ou du Programme alimentaire mondial (PAM). Ces projets contribuent à habiliter la femme dans les métiers artisanaux, à développer ces compétences en couture, en industries alimentaires, en photographie, en montage, en graphisme, ainsi que dans certains métiers qualifiés tels que la maroquinerie, entre autres. L'objectif de ces efforts est d'aider les femmes touchées par le conflit, qu'il soit direct ou indirect, à créer leurs propres projets ou à acquérir une profession générant un revenu.

Al-Zubairi ajoute : « Au sein de la Coalition AL-Khair, nous avons axé nos efforts d'autonomisation des femmes sur la sortie de la norme, car un nombre considérable de femmes qualifiées dans de nombreux métiers restent au chômage en raison de la saturation du marché du travail pour ces compétences. C'est pourquoi nous avons ciblé les jeunes femmes dans l'industrie du cuir, un secteur qui n'a pas été largement pris en compte par le secteur privé. De même, la Coalition AL-Khair a autonomisé les femmes dans les industries alimentaires à long terme, telles que la production de yaourt et de produits marins, en élaborant des lignes de production et des plans marketing adaptés au marché local. De plus, à travers nos initiatives d'autonomisation, nous offrons des subventions intégrées aux bénéficiaires pour les aider à lancer leurs propres projets ».

De son côté, Mona Bashir, directrice de l'Association Al-Ossrah AL- Saeedah (La famille heureuse), a souligné que l'association a contribué à transformer les femmes affectées par le conflit armé de bénéficiaires en productrices en offrant des formations économiques dans plusieurs métiers et compétences, améliorant ainsi leur niveau de vie et atténuant les effets et les causes du conflit. L'association se concentre sur les femmes déplacées des régions et provinces directement touchées par le conflit, étant la catégorie la plus vulnérable. Par conséquent, l'association s'emploie à les autonomiser économiquement et à contribuer à leur fournir une vie décente grâce à des programmes de moyens de subsistance.

Mona Bashir a expliqué qu'après le déclenchement du conflit armé entre les factions l'attention des bailleurs de fonds a été portée sur la femme déplacée et celle qui soutient sa famille en raison de la perte du père due au conflit. Parmi les programmes les plus importants qui fonctionnent dans ce cadre, il y a le programme « Protection des femmes au Yémen », qui a terminé



sa quatrième année consécutive. Ce programme offre des services de moyens de subsistance aux femmes vulnérables, qu'elles soient déplacées ou membres de la communauté d'accueil. À Al-Mukalla, environ 45 femmes bénéficient directement du programme chaque année. Cela se fait par le biais d'une étude des besoins et de la fourniture de soins de réadaptation dans les domaines requis pour devenir productifs sur le marché du travail.

Dans le cadre des initiatives privées menées par le secteur privé en faveur des femmes affectées par le conflit, la Banque Al-Amal pour le Microfinancement soutient les projets de la femme yéménite en offrant des subventions financières. 20% de la Banque appartient au secteur privé. La Banque a accordé 875 financements à des femmes ayant des projets particuliers. Ces subventions faciliteront l'ouverture de leurs projets, le montant total des subventions financières octroyées s'élevant à 352 millions de rials yéménites, selon le rapport émis pour l'année 2022, dont le journaliste de (La Femme dans le Développement et la Paix) a obtenu une copie.

D'après le rapport, la Banque Al-Amal, établie en reconnaissance des efforts du Fonds Social, du Programme de Développement du Golfe Arabe, et de la contribution du secteur privé, a effectué des transferts financiers d'une valeur de 15 milliards de rials yéménites au profit des déplacés internes en 2022. La majorité des déplacés au Yémen sont des femmes, comme l'ont indiqué des rapports internationaux. Ces transferts contribueront naturellement à atténuer les effets directs et indirects sur la femme yéménite, l'aidant à passer d'un état de dépendance à des contributrices actives sur le marché du travail local.

La Banque Al-Amal, qui détient 16 succursales dans la plupart des gouvernorats de la République, vise les femmes avec divers financements bancaires, incarnant ainsi la responsabilité sociale entre les sexes, et réalisant l'égalité et l'élimination de la discrimination, comme le mentionne le rapport annuel de la Banque pour l'année 2022. Le rapport indique que le nombre de femmes ciblées par les financements accordés s'élève à environ 5 688, pour un montant dépassant les 402 millions de rials yéménites. L'objectif est d'améliorer le niveau de vie des femmes affectées par le conflit et les plus vulnérables, en collaboration avec les organisations internationales et régionales fournissant une aide pour améliorer la situation humanitaire au Yémen.

## Des modèles féminins

Sous un pseudonyme, Safiya élève ses quatre enfants depuis que son époux a perdu la vie lors des conflits il y a sept ans. Une employée de l'espace sécurisé pour les femmes à Al-Mukalla relate que les conditions difficiles de Safiya, originaire du district de Hajr à l'ouest de Hadramaout, ont été exacerbées après le décès de son mari. Les circonstances l'ont contrainte à travailler dans les résidences du personnel pendant un certain temps. En 2021, l'espace a initié un programme de formation en pâtisserie, auquel Safiya a décidé de participer. Après deux mois de formation et de qualification, le chef Safiya maîtrise désormais le métier avec professionnalisme et expertise.

Safiya a obtenu une trousse d'autonomisation contenant tous les ustensiles de cuisine nécessaires, de même que ses compagnes dans le cours au nombre de 18 femmes. Elle se lance avec détermination sur le marché du travail, bravant les circonstances difficiles qu'elle traverse. L'employée déclare : « Aujourd'hui, Chef Safiya approvisionne plus de cinq commerces avec une variété de pâtisseries. Elle a acquis une réputation de confiance auprès des propriétaires de magasins, et elle est sur le point d'ouvrir son propre commerce de pâtisseries à Al-Mukalla avec l'aide d'une institution de développement ».

De l'autre côté, Sarah Amin, une personne ayant des besoins spéciaux, est arrivée de Taïz à Hadramaout, déplacée avec sa famille des ravages du conflit. En 2019, elle a réussi à rejoindre un cours de formation en photographie organisé par la Coalition AL-Khair. À la fin du cours, elle a obtenu un « appareil photo » comme outil pour démarrer son projet, visant à améliorer les conditions de vie de sa famille. La responsable du secteur de la protection au sein de la Coalition du Bien et la directrice des projets dans le secteur du soutien social, Eman Al-Zubairi, a souligné : « Au milieu de l'année 2023, j'ai rencontré la photographe Sarah lors d'une réunion féminine où elle documentait l'événement. Cette histoire à succès est le résultat des projets d'autonomisation lancés par la Coalition AL-Khair ».

## Les défis et les difficultés

Évoquant les défis entravant le développement des compétences des femmes au Yémen en général, Eman Al-Zubairi a souligné le manque de sensibilisation au sein de la société, en particulier chez la femme, quant à l'importance du développement des compétences, de l'acquisition de connaissances, et de l'acquisition d'une profession permettant l'autosuffisance. Elle ajoute : « Je parle ici des femmes dans les zones rurales qui sont souvent influencées par les coutumes et les traditions. Parmi les défis, la tendance de la majorité des filles à choisir une profession particulière au détriment d'autres, ce qui limite les opportunités, alors que le marché demande des compétences dans d'autres domaines auxquels les femmes n'ont pas encore accédé. De plus, le secteur privé doit se concentrer davantage sur les régions reculées et intensifier son soutien ; il y a des histoires tragiques de femmes qui nécessitent une intervention ».

Mona Bashir souligne que de nombreuses femmes souffrent d'un manque de conscience financière et de culture financière, ce qui affecte leur capacité à obtenir un financement et à l'utiliser de manière efficace. Elles ont besoin du secteur privé et des organisations de la société civile pour lancer leurs projets, les éduquer sur la manière de mobiliser ces financements, et les autonomiser économiquement pour les développer et les pérenniser. En effet, le faible revenu et le manque d'opportunités d'emploi adéquates constituent des obstacles pour la femme. Ainsi, la diversité des programmes de formation pour la femme peut résoudre ce problème en équilibrant les opportunités d'emploi sur les marchés.

Bashir a ajouté en disant : « Le pays traverse

des conditions économiques difficiles ces derniers temps, ce qui impacte négativement la capacité des femmes à faire face à la hausse des prix et à la dépréciation continue de la monnaie. Cela entraîne naturellement une diminution du capital, et de nombreux projets peuvent échouer si des stratégies marketing ne sont pas mises en place pour faire face à ces problèmes qui deviennent insurmontables. De plus, le secteur privé est confronté à une contraction de nombreux projets qu'il finance, y compris l'autonomisation économique de la femme, en raison de la crise économique qui sévit au Yémen en particulier ».

## Les traitements

Mona Bashir a énuméré certaines des approches qui contribuent au financement économique des femmes et à leur intégration dans la société. Parmi ces démarches : Augmenter la valeur des subventions financières fournies par le secteur privé et les organisations internationales donateurs, dans le but d'améliorer le niveau de soutien aux projets féminins, les financer et les appuyer. Aussi, intensifier les programmes d'autonomisation économique des femmes en fournissant une formation, une éducation, et un soutien technique et financier nécessaire pour développer leurs compétences en marketing, comprendre les exigences du marché local, développer leurs propres entreprises et projets, élaborer des plans futurs. Enfin, encourager le secteur privé à organiser des foires et des expositions pour présenter les produits des femmes, sensibiliser le marché et la société à ces produits, avec la participation des médias pour couvrir ces événements, et les médias sociaux pour promouvoir ces produits.

Bashir a ajouté : « Parmi les approches figure l'élargissement de la portée des partenariats sociaux entre les projets féminins, en fournissant des conseils et un soutien moral aux propriétaires de projets, en particulier aux femmes directement affectées par le conflit, la plupart d'entre elles ayant perdu leurs projets. L'objectif principal de ces partenariats doit être de résoudre les problèmes sociaux et marketing auxquels les femmes engagées sur le marché du travail sont confrontées, renforçant ainsi leur capacité économique. Il est également crucial de fournir des opportunités d'emploi pour les chômeuses ou celles incapables de s'intégrer dans le marché du travail. Il est important de coordonner les efforts entre les secteurs public et privé, ainsi qu'avec les organisations internationales donatrices, pour améliorer le niveau économique des femmes yéménites, qui, avec les enfants, constituent l'une des catégories les plus touchées par le conflit armé ».

En conclusion, l'importance des financements du secteur privé pour la femme yéménite réside dans la réalisation de l'autonomisation économique et dans la promotion de sa participation active au sein de la société locale. Si ces objectifs souhaités, qui constituent une base importante, sont atteints, la femme yéménite sera sans aucun doute capable de contribuer à la construction, au développement et à la réalisation du développement durable dans le pays.

## La vision

Une société qui croit en l'importance de la femme dans l'établissement de la paix, élève le niveau de sensibilisation du public afin qu'elle puisse participer à tous les domaines qui la permettent de participer au processus de construction et de développement de la société.

## Éditeur en chef

Abdul-Aziz A. Oudah

## Bureau de Sana'a

Dr. Suzanne Moftah

Dr. Abduljabbar Al-Tam

Abdullah Obad

Hanan Hussein

Bassel Baharoon

Yomna Ahmed

## Bureau d'Aden

Haneen Al-Wahsh

Alia'a Muhammed

Liza Abdullah

Noor Nadeem

## Bureau d'Al-Hodeidah

Yasmine Abdulhafeez

Afrah Borji

## Bureau d'Ibb

Dr. Abdul-Kawi Al-Shamiri

Heba Mohammed

## Bureau de Hadramaout

Mohammed Bawazir

Ahmed Omar

## Directeur technique

Hani Al-Nashiry

# Souffrance des femmes au Yémen : Comment les médias la transmettent-ils dans le contexte du conflit ?

*Afaf Abdo s'efforce de trouver un programme dans les médias yéménites qui relate les souffrances de la femme yéménite, qui supportent beaucoup ces dernières années, dans le cadre du conflit continu qui dure depuis plus de huit ans, ayant un impact majeur sur la vie de la femme yéménite.*

Par Yasmine Abdulhafeez  
La femme dans le développement et la paix

La citoyenne, Afaf, s'exprimant à la journaliste qui l'a rencontrée lors d'une visite sur le terrain, a déclaré : « Nous, les femmes, endurons beaucoup de fatigue et faisons face à la dureté de la vie dans les conditions difficiles que traverse notre pays. Malgré cela, les médias yéménites n'ont pas véritablement reflété notre souffrance au monde. Il n'y a pas suffisamment d'espace pour aborder nos problèmes, nos préoccupations et nos conditions, et toutes les difficultés que nous rencontrons ».

Elle ajoute : « Je suis de près de nombreux médias yéménites, et ce que je constate, c'est que les actualités du conflit qui sévit dans de nombreux gouvernorats yéménites dominent les différents médias, qu'ils soient visuels, écrits ou auditifs. Les sujets concernant les femmes yéménites sont presque absents de leurs programmes, ce qui nécessite que les responsables réexaminent l'allocation d'un espace adéquat pour discuter des problèmes des différentes catégories au sein de la société, y compris la tranche des femmes ».

Afaf pense qu'il est important que les médias proposent de nombreux programmes qui couvrent tous les aspects de la vie des femmes yéménites : leurs luttes, leurs combats, leurs réussites, leurs souffrances et tout ce qui les concerne.

Un rapport publié par le Centre d'études et d'information économique, intitulé : « Une étude évaluative de la performance des médias visuels en 2017 », révèle que 592 rapports et programmes portent sur les domaines de la politique, de la santé, de l'économie, du divertissement et d'autres aspects.

Le rapport a également révélé que les programmes politiques représentaient 65,4% des programmes diffusés, les programmes économiques 17,9%, les programmes de santé sur les chaînes de télévision yéménites 6,4%, 9% pour les autres programmes divers (artistiques, patrimoniaux et culturels) et seulement 1,3% pour les programmes de divertissement.

## Le rôle des médias

Quant au rôle des médias yéménites dans la transmission des souffrances des femmes yéménites, Mohammed Al-Sharabi, journaliste, déclare : « Beaucoup de médias yéménites utilisent les questions liées à la femme à des fins politiques et manquent de critères éthiques, violant ainsi la vie privée de la femme plus qu'ils ne la servent ».

Il estime que ces médias commettent souvent de graves erreurs en présentant des sujets qui causent de grands problèmes aux femmes en utilisant leurs questions de manière incorrecte.

Il confirme : « En outre, beaucoup d'entre elles souffrent de maladies telles que la malnutrition et d'autres affections. Il y a aussi de nombreuses femmes victimes de mines. Néanmoins, les médias négligent de traiter de telles questions concernant les femmes ».

De son côté, Shaima Al-Qurashi, journaliste, déclare : « Les institutions médiatiques abordent les questions liées à la femme conformément aux demandes des bailleurs de fonds et des propriétaires de ces médias ».

Elle explique : « Parfois, ils se concentrent sur les questions liées aux enfants. La plupart des institutions médiatiques abordent des questions liées à l'enfant. Cependant, si l'intérêt des bailleurs de fonds et des organisations se concentre sur la femme, les sujets



sont alors axés sur les femmes, et ainsi de suite ».

Al-Qurashi se demande : « Les femmes dont les problèmes ont été discutés dans divers médias visuels, auditifs et écrits, et à travers plusieurs formes médiatiques différentes ; est-ce que quelque chose a changé dans leur vie ? Ces discussions n'ont suscité aucune réaction significative, et si cela s'est produit, ce n'était pas de la manière souhaitée. La souffrance de la femme n'a trouvé aucune solution jusqu'à présent et elle continue à ce jour ».

Elle affirme : « Nombreuses de femmes, surtout dans les sociétés où les femmes n'ont pas encore obtenu leur droit à l'éducation, n'ont pas bénéficié de ces discussions. Le fait que la catégorie dont les problèmes sont discutés n'ait pas encore été touchée indique que nous avons encore un long chemin à parcourir avant de présenter un contenu qui apporte un changement dans la société ».

Alors que le journaliste Mahroos Bahusin affirme : « La faiblesse du rôle des médias yéménites dans la transmission des souffrances des femmes au Yémen est due au manque de coopération des familles au sein de la communauté avec ces médias. Cela a entraîné une diminution de la couverture des questions des femmes en général et une dissimulation de nombreux problèmes, en raison du manque de sensibilisation au sein de la société ».

« Les médias yéménites ont négligé les aspects sociaux et humains, n'apportant pas de solutions à de nombreuses questions, se contentant de couvrir les événements d'un point de vue journalistique. Cela a conduit à l'émergence de médias spécifiques pour les femmes », a déclaré Marwa Al-Ariqi, rédactrice en chef de la plateforme Hodaj.

Marwa poursuit en disant : « Ces médias sont dirigés par des journalistes yéménites qui ont réussi à attirer l'attention sur les questions des femmes de leur pays, à les discuter et à proposer également des solutions ».

Elle ajoute aussi : « Ces nouveaux médias ont mis l'accent sur les histoires de réussite des femmes au Yémen, qui portent la responsabilité de leurs familles en raison de l'absence des hommes, dans des conditions économiques difficiles, la plus difficile étant la crise du non-paiement des salaires et le manque d'opportunités d'emploi ».

Les médias jouent un rôle crucial dans la couverture des questions sociales en général, notamment celle de la femme qui fait face à de nombreuses difficultés dans le contexte du conflit qui sévit dans de nom-

breuses régions du pays. Ce conflit a engendré de nombreux problèmes, tels que la détérioration des services, la propagation des maladies, la difficulté d'accès à l'éducation et à l'ensemble des droits. La femme a payé un lourd tribut en raison de ces circonstances.

Les défis auxquels font face les femmes ces dernières années sont nombreux et variés, nécessitant des espaces étendus dans les médias, que ce soit visuels, auditifs ou écrits. Il est donc nécessaire pour les médias yéménites, en particulier ceux du gouvernement, de relayer les souffrances des femmes et de discuter de toutes leurs questions, en particulier dans les zones qui ont connu des conflits et où les femmes ont été plus fortement touchées.

## Le contenu des émissions

En ce qui concerne le contenu des émissions sur lesquelles les médias peuvent se concentrer pour transmettre la souffrance des femmes au Yémen pendant la durée du conflit, Zuhor Abdullah, journaliste, déclare : « Il existe de nombreux types d'émissions, notamment des histoires humaines émouvantes, des reportages sur le terrain dans les zones de conflit, mettant en lumière la souffrance des femmes, et la préparation d'entretiens en direct avec les victimes, en apprenant davantage sur cette souffrance ».

Elle continue : « La recherche de solutions sur le terrain, en plus d'accueillir des responsables des autorités compétentes dans des émissions en direct, les confrontant directement aux femmes et à leurs problèmes découlant du conflit, avec des solutions logiques et raisonnables ».

Quant à elle, Moneerh Al-Taiar, journaliste, déclare : « L'importance des médias et de leur rôle dans la transmission des souffrances vécues par les citoyens pendant la durée du conflit, en particulier celles des femmes, ne cesse de croître. Leur responsabilité se multiplie, et leur rôle devient crucial, que ce soit du point de vue économique en assurant la fourniture de nourriture, ou du point de vue social en élevant leurs enfants et en assumant la responsabilité du foyer en l'absence de l'homme ou en cas de blessure de ce dernier due au conflit ».

Elle ajoute : « Elles supportent également une pression psychologique en raison de la situation que traverse le pays en raison du conflit, et de l'arrêt des opportunités d'emploi, ce qui les place en confrontation avec le chef de famille, qui n'est plus capable de fournir les besoins de la maison. Elles deviennent ainsi victimes de la violence et de l'oppression ».

De son côté, Nadia Abdullah, militante médiatique, affirme : « Il y a des milliers d'histoires douloureuses de femmes au Yémen et des sacrifices qu'elles font, mais malheureusement, les médias ne transmettent que très peu de choses ».

Les récits des souffrances de la femme yéménite sont nombreux et ses sacrifices sont immenses. Les violations auxquelles elle est confrontée quotidiennement sont considérables. Nous avons des centaines de milliers de femmes déplacées et sans abri dans les camps de déplacement et ailleurs. De plus, il y a des dizaines, voire des centaines de femmes amputées, détenues et enlevées.

Elle poursuit : « Nous avons un nombre considérable de femmes veuves qui aujourd'hui assument la responsabilité de leurs familles après avoir perdu leurs proches dans ce conflit. De plus, nous comptons des milliers de mères de détenus et de personnes enlevées, et leur souffrance est profonde ».

Nadia affirme : « Toute cette souffrance pourrait être matière à de nombreuses émissions télévisées et radiophoniques pour tous les médias yéménites qui, malheureusement, demeurent largement négligents dans la diffusion de la réalité de la femme yéménite ».

Elle affirme avec conviction : « Le rôle des médias dans la transmission des souffrances de la femme yéménite n'a malheureusement pas atteint le niveau de la réalité vécue par les femmes au Yémen. Il y a clairement un manque dans la transmission de tout ce qu'elles endurent et des circonstances auxquelles elles font face en raison du conflit ».

Au contraire, Huda Harbi, journaliste, affirme : « Les médias yéménites ont joué un rôle crucial dans la transmission des souffrances des femmes affectées par le conflit au Yémen. Ils ont contribué à mettre en lumière cette souffrance, à renforcer la sensibilisation à son égard, et à soutenir les efforts déployés pour soutenir les femmes yéménites. Cela s'est concrétisé par la diffusion des histoires et des expériences des femmes affectées ».

Elle a souligné que les médias yéménites ont mis en lumière leurs souffrances et les défis auxquels elles font face dans divers domaines tels que la santé, l'éducation, l'économie, la vie familiale, et également le travail.

Dans ses propos, elle ajoute : « Les médias ont fourni des informations et des analyses sur les questions des femmes affectées, contribuant ainsi à accroître la conscience sociale des problèmes auxquels font face les

femmes touchées ».

Elle ajoute : « Il incombe aux médias yéménites d'intensifier la couverture médiatique les questions liées aux femmes et de collaborer avec les organisations non gouvernementales. Ces organisations peuvent fournir aux médias les informations et les données nécessaires pour élaborer des rapports précis et complets sur les questions des femmes affectées ».

Harbi estime qu'il est important que les médias yéménites respectent les normes professionnelles et éthiques lors de la couverture les questions des femmes affectées par le conflit. Ils devraient respecter la vie privée de ces femmes et leur dignité.

Ces dernières années, le Yémen a connu l'ouverture de nombreuses sources médiatiques, qu'elles soient écrites, visuelles ou auditives. Leurs spécialités ont varié entre politique, artistique, culturelle, et autres. Cependant, de nombreux aspects importants ont été négligés, des facettes auxquelles il aurait été crucial que les prises médiatiques de ces moyens se dirigent.

Beaucoup de ces médias ont largement marginalisé la tranche des femmes, négligeant grandement leurs questions qui auraient dû être abordées et leur souffrance qui aurait dû être reflétée fidèlement. Les événements liés au conflit ont pris le dessus, de nombreuses sources se tournant vers la couverture des actualités des conflits qui ont lieu dans les villes et les régions du pays. Elles ont réservé des espaces limités pour aborder les questions des femmes, ne mettant pas en lumière la situation précaire dans laquelle elles se trouvent depuis le début du conflit.

Cette situation a encouragé de nombreuses personnes, y compris des femmes, à ouvrir de nombreux sites web et plateformes dédiés aux questions des femmes yéménites. La plupart de ces sites sont gérés par des femmes. Ils abordent la vie des femmes yéménites sous tous ses aspects, discutent des histoires de nombreuses femmes, reflètent leurs souffrances, leurs réussites et leurs aspirations, et proposent des solutions possibles pour atténuer les problèmes auxquels elles font face ainsi que les tragédies qu'elles vivent dans différentes régions du Yémen.

Parmi les plateformes les plus renommées qui abordent les questions des femmes au Yémen, on trouve la plateforme Hodaj, Neswan Voice, Sheeder, Ta, Voix de Femmes Yéménites, le journal de La Femme dans le Développement et la Paix, la plateforme d'Expertise Féminine, et d'autres encore.

# La femme yéménite fait face à plusieurs défis dans le contexte du conflit

*Au cours des années de conflit au Yémen, de nombreux défis se dressent devant la femme yéménite qui s'efforce de les surmonter et de les affronter. Certaines femmes ont été contraintes de fuir en raison du conflit, tandis que d'autres endurent de nombreuses souffrances après la perte du soutien financier de leur famille. Certaines ont pris la responsabilité sur leurs épaules après la suspension de leur salaire ou la perte de leur source de revenus. En particulier, au cours des années de conflit, de nombreuses employées ont été licenciées des institutions qui ont été gravement affectées par cette crise.*

Par Yasmine Abdulhafez  
La femme dans le développement et la paix

De plus, la femme au Yémen a subi de nombreux problèmes, dont la propagation du mariage des mineures et son exposition à toutes les formes de violence. Elle a rencontré des difficultés pour accéder à divers services tels que l'éducation et la santé, et a été exposée à de nombreuses épidémies et maladies. Elle a été privée de ses droits et a également rencontré des difficultés pour obtenir des aides et d'autres formes de soutien.

Les rapports des Nations Unies ont confirmé que le Yémen est l'un des pires pays du monde en ce qui concerne son traitement des femmes. Malgré cela, les femmes yéménites tentent de s'entraider, de surmonter les obstacles et de faire face aux difficultés qui les guettent, que ce soit de manière individuelle ou à travers des initiatives, des organisations féminines et des institutions qui se préoccupent des questions des femmes. Cela inclut également d'autres organisations féminines qui ont émergé dans plusieurs régions du pays au cours des dernières années. C'est une preuve de leur volonté et de leur détermination à changer leur réalité et de leur résilience face aux défis qui tentent de les affaiblir.

## La propagation des maladies

Un rapport des Nations unies, publié le 23 janvier 2023 sous le titre : « Traitement de l'insécurité alimentaire au Yémen : De la satisfaction des besoins individuels au renforcement des capacités nationales », a confirmé que près de 24% des femmes yéménites ont besoin de médicaments pour traiter les maladies liées à la malnutrition. Cela est dû à l'insécurité alimentaire que traverse le pays.

D'autre part, obstétricienne-gynécologue (qui a demandé à ne pas être nommée) déclare : « La baisse du niveau de vie est l'une des principales causes de la malnutrition chez les femmes au Yémen, en plus du manque de sensibilisation et de culture en matière de nutrition en général, ainsi que de l'importance de consommer les besoins nutritionnels quotidiens nécessaires ».

Elle poursuit en parlant des causes de la propagation des maladies liées à la malnutrition chez les femmes yéménites : « Les grossesses successives à intervalles courts exposent la femme à une insuffisance de revenu alimentaire par rapport aux besoins nutritionnels. En effet, la femme enceinte et allaitante a besoin d'un apport nutritionnel accru en raison des changements physiologiques survenant pendant la grossesse, et donc en raison de la succession rapide des grossesses ».

Elle continue en disant : « L'infection par diverses maladies, notamment les maladies liées au système digestif, est très répandue. Cela inclut des affections telles que la bactérie *Helicobacter pylori*, les vers intestinaux et les troubles du côlon irritable ».

Elle confirme : « Le manque de consommation de sources des micronutriments. (Les vitamines et les minéraux), principalement représentées par les légumes et les fruits, entraîne un déséquilibre dans la conversion des aliments en énergie, provoquant ainsi une malnutrition des deux types ».

La médecin ajoute : « Il existe des conséquences découlant des maladies liées à la malnutrition chez les femmes, telles que l'émaciation, la faiblesse générale, la diminution de l'activité, des perturbations dans le processus vitaux du corps, et un déséquilibre dans l'abondance des réserves de



nombreux éléments nutritifs dans le corps, comme la carence en fer qui entraîne une anémie ».

Elle ajoute également : « Une diminution de l'immunité, une augmentation des maladies et des infections récurrentes. Les femmes enceintes souffrant de malnutrition sont plus susceptibles de faire une fausse couche, d'avoir un accouchement difficile et de provoquer des malformations congénitales chez les nouveau-nés. En plus des problèmes de cheveux, de peau et d'ongles, ainsi que des problèmes psychologiques tels que l'anxiété et la dépression ».

Les femmes et les enfants sont parmi les groupes les plus touchés par le conflit. De nombreux rapports des Nations unies ont confirmé que beaucoup d'entre eux ont été exposés à des maladies causées par la détérioration des conditions de vie dans le pays, notamment les maladies de la malnutrition.

## Assurer la protection de la femme contre la violence

Une employée d'une organisation internationale (elle a demandé à ne pas divulguer son nom) déclare : « La femme est confrontée à de nombreux défis en raison de la détérioration de la situation économique, parmi eux : la violence physique, en particulier parce que la plupart des hommes souffrent actuellement de pressions psychologiques qui peuvent les pousser à agresser les femmes, qu'il s'agisse de leur femme ou de leur sœur, exposant ainsi la femme à la violence physique, psychologique et verbale ».

Et elle confirme : « La femme yéménite est exposée à tous types de violence, et ses souffrances ont augmenté en raison de la non-application des lois qui la protègent et garantissent ses droits. Leur application servirait de moyen dissuasif contre toute personne agressant les femmes ».

## Soutenir les efforts de la femme pour instaurer la paix

Shenaz Al-Akhali, avocate et militante sociale, déclare : « La persistance du conflit dans le pays depuis plus de neuf ans a exacerbé les souffrances des femmes yéménites, les obligeant à lutter pour la subsistance de leurs enfants, surtout après la perte du soutien financier de la famille ».

Elle ajoute : « La femme est devenue la partie la plus vulnérable dans le contexte du conflit au Yémen, mais en même temps, elle est la première et la dernière à appeler à la paix. Il est donc impératif de la soutenir dans le processus de construction de la paix et d'encourager ses efforts dans ce domaine ».

Shenaz dit également : « Les défis auxquels sont confrontés les efforts de la femme pour instaurer la paix sont nombreux, notamment l'absence de la femme dans les comités de négociation et les dialogues liés à la construction de la paix et à la fin du conflit au Yémen ».

Elle ajoute : « La femme est également présente dans des postes de prise de décision tels que les autorités locales, mais seulement en tant que décor. Il y a une tendance à nommer des femmes, mais



Shenaz Al-Akhali

qui n'ont aucun pouvoir réel ; elle est simplement là pour que les décideurs puissent prétendre qu'il y a une participation des femmes à la prise de décision ».

## Les situations sociales et culturelles

Rashid Mohammed, enseignant et militant social, explique : « Les situations sociales et culturelles constituent l'un des défis auxquels la femme yéménite est confrontée en période de conflit qui survient dans n'importe quelle société, impactant inévitablement ces situations à travers plusieurs facteurs ».

« Le conflit a un impact direct ; lorsque la femme perd son mari, son fils ou son frère, elle souffre le plus des conséquences de cette situation qu'elle vit. Cela se reflète sur la situation économique, entraînant une détérioration des conditions de santé », ajoute-t-il.

Il voit aussi que la femme devient victime de ces conflits ; certaines d'entre elles sont kidnappées, d'autres harcelées en raison de leurs orientations au sein de la société. De plus, le conflit a un impact psychologique sur la femme lorsqu'elle perd un de ses proches ou est confrontée à des situations de capture ou de kidnapping.

Confirmant : « La femme est la moitié de la société et ne peut pas ne pas être affectée par le conflit de manière générale, ce qui se reflète dans sa vie sociale et culturelle ».

Il continue : « Beaucoup de jeunes filles et de femmes au Yémen commencent à envisager de voyager à l'étranger pour échapper aux souffrances qu'elles endurent, et d'autres préfèrent se déplacer vers d'autres régions que celles où elles ont vécu des conditions difficiles, les amenant à penser que rester là-bas aggrave leurs souffrances et que leur déménagement vers un autre endroit les libérera de ces souffrances ».

## La création d'opportunités d'emploi pour les femmes

Dans le contexte du chaos du conflit et de la pénurie de produits pétroliers, qui a entraîné une augmentation du coût des transports et la fermeture des routes entre les gouvernorats et les districts, contribuant à la création de routes alternatives. Cela a eu un impact sur le travail de la femme, qui a rencontré des difficultés à rechercher des opportunités d'emploi adaptées, en particulier avec la nécessité d'avoir un homme de sa famille lors de ses déplacements.

Manal Ahmed (un pseudonyme) est l'une de ces femmes qui ont perdu de nombreuses opportunités d'emploi en raison du refus de sa famille de la nature de son travail, qui consiste à se déplacer d'une région à une autre.

Manal affirme : « Mon père a refusé plusieurs opportunités d'emploi que j'avais obtenues, craignant que je voyage sans la présence de l'un de mes frères. Les routes sont devenues très éloignées et dangereuses, et il dit que les coutumes de notre famille et ses traditions ne correspondent pas à ces emplois ».

Manal a été contrainte de travailler de chez soi pour vendre des accessoires féminins, dont elle assure la fabrication, ainsi que du parfum, de l'encens, des vêtements, et d'autres parce qu'elle n'a pas trouvé d'emploi approprié pour elle.

Sahar Abdul Jabbar, enseignante, affirme qu'en plus de la présence de coutumes et de traditions qui limitent le travail de la femme : beaucoup de femmes n'ont pas obtenu d'opportunités d'emploi, surtout au cours des dernières années qui ont connu une augmentation du chômage dans le pays.

Elle continue : « Il y a beaucoup de diplômées universitaires qui n'ont pas trouvé d'emploi après leur diplôme, certaines ont abandonné et sont restées chez elles à attendre où la vie les mènerait, et d'autres ont laissé leur diplôme universitaire de côté et ont été contraintes de travailler dans d'autres domaines éloignés de leur spécialité ».

Sahar ajoute : « Beaucoup de femmes ont également travaillé pour créer des projets privés, dont certaines dans leurs domiciles, comme les repas yéménites et arabes et le marketing électronique en vendant des produits pour femmes tels que des vêtements, des parfums et bien plus encore ».

Elle souligne que les autorités gouvernementales concernées et les organisations et institutions qui soutiennent la femme doivent fournir des opportunités d'emploi pour les femmes qui sont devenues les soutiens de famille et qui aident les hommes à subvenir aux besoins de la vie.

## D'autres défis

De nombreux observateurs attribuent les restrictions imposées à la liberté de déplacement des femmes au Yémen, qui sont devenues des défis pendant le conflit, à plusieurs facteurs. Cela inclut l'obligation pour elles d'être accompagnées d'un homme de leur famille en tant que tuteur, ainsi que la rigueur dans l'obtention d'une autorisation écrite du tuteur.

Il en est de même pour Mokhtar Abdulaziz, militant social, qui estime que les opportunités

d'éducation, de développement des compétences et d'expression créative pour la femme sont limitées, surtout dans les zones rurales. De nombreuses filles se sont trouvées contraintes de travailler dans l'agriculture et l'élevage pour améliorer les revenus de leurs familles, qui souffrent d'une détérioration économique. De plus, elles sont souvent responsables de tâches telles que l'approvisionnement en eau, la collecte de bois de chauffage et d'aliments pour le bétail, entre autres.

Mokhtar a ajouté : « En raison de la pauvreté, de nombreuses familles ont du mal à fournir les besoins éducatifs de leurs enfants. Cela a conduit beaucoup d'entre eux à abandonner l'école et à se tourner vers le marché du travail pour aider leurs familles, qui souffrent depuis le début du conflit dans le pays, en particulier les filles ».

Il poursuit : « Un grand nombre de parents, en raison des conditions de vie difficiles de leurs familles, ont été contraints de marier leurs filles à un jeune âge dans le but de se débarrasser de leurs dépenses. Ils pensent que le mariage les libérera de leurs responsabilités ».

Asma Al-Ja'adi, présidente de l'initiative Ana Mawjood (J'existe), partage le même avis concernant les défis auxquels sont confrontées les femmes yéménites, imposés par les circonstances du conflit. Elle déclare : « Les défis incluent la pauvreté, les opportunités d'emploi limitées ».

Elle estime qu'il est essentiel d'intensifier la sensibilisation aux droits des femmes, d'autonomiser les femmes sur le plan économique, et de tenir des séances de soutien psychologique pour les femmes affectées par le conflit et de les réhabiliter.

De son côté, Afaaf Al-Yafei, militante au sein d'organisations de la société civile, affirme : « Les femmes sont la catégorie la plus touchée par les défis découlant du conflit, une souffrance que la femme du pays n'a pas pu surmonter ».

Elle explique : « Quand une femme perd le chef de famille, la responsabilité principale lui incombe, ce qui constitue une pression supplémentaire sur elle, surtout si elle a des enfants. Même si cela n'arrive pas, le salaire que gagne le soutien de famille n'est plus suffisant, et elle se voit obligée de chercher un emploi dépasse parfois sa capacité à supporter ».

Elle dit aussi : « Dans ces circonstances difficiles que vivent les femmes dans de nombreuses régions du Yémen, la femme ne peut pas obtenir les soins de santé nécessaires ». Elle confirme : « Plus d'une patiente est restée à la maison, luttant contre la douleur, en raison de son incapacité à fournir le coût du transport nécessaire pour la conduire à l'hôpital ».

Elle conclut en disant : « Beaucoup de femmes ne peuvent pas revendiquer leurs droits ou parler des injustices auxquelles elles sont confrontées. Dans de nombreuses régions touchées par la crise de l'eau, vous trouvez des femmes attendant longtemps devant les stations d'eau pour obtenir un seul jerrican. De nombreuses jeunes filles quittent également leurs salles de classe pour se rendre dans les files d'attente de gaz pour récupérer leur part ».

# Le rôle des autorités officielles à réduire des effets de la crise humanitaire sur les femmes

*Le Yémen souffre de l'une des pires crises humanitaires au monde, dans laquelle les femmes ont été particulièrement touchées. Elles font face à de grands défis et à de multiples difficultés, ainsi qu'aux menaces sécuritaires et économiques et à la violence dans le pays. Cependant, les autorités officielles jouent un grand rôle à atténuer la gravité de cette crise et à améliorer les conditions de vie des femmes yéménites. Dans ce rapport, on découvre les activités et les projets les plus importants menés par les autorités officielles pour atténuer l'impact du conflit et des déplacements.*

Par Hebah Mohammed  
La femme dans le développement et la paix

Le rôle des autorités officielles à atténuer la gravité de la crise sur les femmes

Les autorités officielles chargées de soutenir les femmes, y compris le gouvernement et d'autres institutions gouvernementales, sont responsables de la mise en œuvre des politiques et des programmes visant à améliorer la situation humanitaire des femmes. Donc, les autorités officielles doivent renforcer les lois protégeant les droits de femme et de fille et assurant leur mise en œuvre effective. En outre, on voit que des activités et des projets très importants ont émergé pendant le conflit pour certaines autorités, dont le Comité national pour la femme, les Fédérations de femmes au Yémen, ainsi que les Administrations publiques pour la femme.

Noura Al-Saqaf, directrice générale de l'Administration générale pour la femme, à Ibb, dit : « L'Administration générale pour la femme a joué un rôle officiel important à atténuer la gravité de la crise pour les femmes au Yémen, en mettant en œuvre de nombreuses initiatives et projets dans la ville et les districts d'Ibb, en coopération avec des philanthropes, et des hommes d'affaires ».

Elle poursuit : « Ces initiatives comprenaient la distribution de nourriture, d'aide financière et de vêtements. Le projet d'autonomisation en 2021 a été mis en œuvre avec le soutien du Comité général de la Zakat (aumône) dans le gouvernorat, 114 familles productives de tous les districts ont été autonomisées. De même, le projet d'autonomisation en 2023 a été mis en œuvre avec le soutien du Comité général pour la Zakat, puisque 50 femmes des districts d'Al-Dhahar, Al-Mishna et Jebelah ont été autonomisées. La majorité des bénéficiaires de deux projets étaient des veuves, des femmes chefs de famille, des femmes déplacées et d'autres groupes vulnérables ».

Elle a également signalé que d'autres organisations et institutions ont présenté des projets importants, tels que le projet des espaces sécuritaires et les centres communautaires pour les déplacés, ayant été mis en œuvre avec le soutien du Fonds des Nations Unies, à travers l'Union des femmes yéménites, et des projets du Comité général pour la Zakat. Elle a souligné que l'Administration générale du développement de la femme travaille avec beaucoup d'efforts et de dévouement pour réaliser le développement et l'autonomisation des femmes touchées par le conflit, espéré un soutien et une coopération continus de la part des autorités concernées pour permettre à la l'Administration d'atteindre ses objectifs à atténuer la gravité de la crise pour les femmes.

Hayat Al-Kinai, présidente de l'Union des femmes yéménites, bureau d'Ibb, a également partagé : « De nombreux programmes que nous menons visent à soutenir les familles en autonomisant la femme. Depuis 2018 jusqu'à aujourd'hui, nous recevons des filles et des

femmes de l'âge de neuf à soixante ans dans les espaces sécuritaires pour les femmes et les filles, elles ont été formées aux compétences professionnelles qui leur conviennent, dont : La couture, le tricot, la fabrication d'accessoires, les pâtisseries, les sucriers, la fabrication d'encens et de parfums, l'élevage, l'apiculture, l'informatique, l'entretien des téléphones portables, la fabrication de fromage et de savon et d'autres compétences ».

Al-Kinai poursuit : « La formation est accessible à tous, nous souhaitons autonomiser les femmes bénéficiaires, qu'elles soient déplacées, divorcées, veuves, pauvres ou victimes de mariage précoce. Après être formées, elles reçoivent une formation de 10 jours, qui vise à leur apprendre à gérer le projet, à mener une étude de faisabilité et de marché, et à soutenir la concurrence sur le marché des produits ».

Elle a ajouté : « Grâce à l'Union des femmes yéménites, avec le soutien des donateurs, nous permettons aux bénéficiaires du projet de fournir du matériel et des équipements d'une valeur de 500 dollars, et nous les guidons et mesurons l'impact de la formation et du travail accordés dans le cadre du projet. Ce projet vise à soutenir économiquement les familles et à améliorer leurs conditions de vie ».

Elle a également indiqué que l'Union propose d'autres projets pour soutenir économiquement les familles, en coopération avec le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et l'Association allemande pour la coopération internationale (GIZ), et que l'Union est prête à s'engager à poursuivre la mise en œuvre de ces programmes, en fournissant le soutien nécessaire aux femmes et aux familles, et à s'efforcer de parvenir à un avenir meilleur et plus durable pour tous.

## Des défis et des difficultés

« Nous faisons face à des défis dans l'Administration générale du développement de la femme, dont le plus important de ces défis

est le manque de ressources financières, ce qui nous empêche de mettre en œuvre des projets d'autonomisation et d'autres, grâce auxquels la gravité de la crise qui frappe les femmes peut être atténuée. Donc, nous devons coopérer avec d'autres autorités pour fournir les ressources et les besoins nécessaires », selon Noura Al-Saqaf.

Alors que Khawla Al-Sharafi, présidente du Comité national pour la femme à Ibb, a déclaré : « Malgré la nécessité de faire chaque année un rapport sur la situation de la femme pour aborder les questions qui entravent la femme dans le processus de développement. Sa bonne production nécessite la disponibilité de données et d'informations précises et complètes, c'est là que le principal obstacle apparaît : Les auteurs du rapport font face à des difficultés pour avoir des données et des informations auprès des ministères et des institutions gouvernementales ».

Elle poursuit : « Malgré la communication directe avec ces autorités et l'envoi de multiples lettres aux ministres, sous-secrétaires et chefs de département, en plus des visites sur le terrain de l'équipe de préparation du rapport. Tout cela fait face à la bureaucratie, ne répondant pas aux demandes de l'intérêt public, même les organisations de la société civile, bien que communiquant avec elles, ne répondent positivement que selon les ordres des autorités supérieures ».

Al-Sharafi estime que malgré les efforts faits par le gouvernement pour intégrer la femme dans l'éducation et l'accent mis sur cela dans les plans de développement et les programmes gouvernementaux, la réalité de la société reflète un certain nombre de défis en termes d'augmentation des opportunités pour les filles de s'inscrire dans divers niveaux d'éducation.

Elle explique en disant : « Outre les défis liés à l'écart éducatif existant entre les hommes et les femmes en fonction des déterminants du genre, à l'inégalité des opportunités entre les deux sexes et à l'augmentation des taux d'analphabétisme chez les femmes, tout cela nécessite

une volonté politique et sociétale, afin de développer de meilleures opportunités pour l'éducation des filles et autonomiser les femmes en général à renforcer leurs capacités culturelles et professionnelles, car l'analphabétisme et les faibles opportunités pour les femmes en matière d'éducation entraveraient la réalisation du développement et affaibliraient les capacités productives de la société ».

## Des projets d'avenir

Al-Sharafi dit : « L'autonomisation de la femme et son intégration dans divers aspects de la société est important pour le développement et le progrès de toute nation. Reconnaissance de l'importance de rôle et de contributions de la femme, le Comité national a développé des projets stratégiques dans le cadre de sa vision nationale visant à soutenir et à faire progresser la femme yéménite ».

Elle poursuit : « Ces projets visent à autonomiser la femme et à l'intégrer dans le processus de développement, surtout à la lumière des circonstances difficiles au Yémen en raison du conflit. Le but ultime est de faire progresser la société, de promouvoir le développement et de reconstruire la nation en exploitant le potentiel de la femme et en assurant sa participation efficace ».

Elle confirme en disant : « Il y a de nombreux projets au sein du Comité national pour la femme, qui visent à développer la femme de tous objectifs, mais dans ce petit espace, on mentionnera quelques projets qui contribueront à réaliser de réels gains pour la femme ».

Al-Sharafi a mentionné le plus important de ces projets, dont : Le projet d'autonomisation et d'intégration de la femme, le projet vise à renforcer le rôle de la femme et à l'autonomiser économiquement, socialement et politiquement, et à élaborer le document de la politique et vision nationale de l'État. Dans ce cadre, le projet fournit un soutien institutionnel aux unités de femme, de famille et d'enfant dans les ministères et les gouvernorats sectoriels, et renforce les capacités des administrations publiques en faveur de la femme. Le projet jouera un rôle important à documenter des rapports nationaux sur la femme et ses activités.

Elle a également indiqué qu'il y a des projets de centres de développement de femmes et de familles productives, qui sont mis en œuvre dans tous les gouvernorats sélectionnés, selon certaines statistiques, et avec le soutien des autorités compétentes (la Chambre de commerce, le Centre des familles productives à travers le Bureau des Affaires Sociales et du Travail, l'Administration générale de la femme et le Comité national de la femme). Ils visent à améliorer les conditions de la femme, à valoriser son statut et à l'intégrer dans le processus de développement social et économique. Ils développent spirituellement et culturellement la femme pour traiter les dégâts causés par le conflit ».

Elle a aussi ajouté : « En outre, le projet du Centre national pour le développement de la femme et la paix, croyant au rôle actif de la femme yéménite dans le domaine de la consolidation de la paix, ce centre est venu pour ajouter aux gains de la femme dans la paix et le développement, il sera établi avec une vision claire, affirmant le rôle actif de femme dans la

construction de la patrie et la consolidation de la paix et le développement ».

Elle poursuit : « Le centre activera la participation de la femme dans tous les domaines, améliorera ses expériences, ses compétences de formation et ses capacités de communiquer et de respecter les différences de coutumes et de cultures et la coexistence pacifique entre les différents groupes de la société yéménite. Il jouera un rôle important à intégrer socialement des femmes revenant des camps de déplacement et à renforcer les éléments de l'unité nationale et de la paix ».

## Créer un marché permanent pour les familles productives

Al-Sharafi dit : « La vision future du Comité national pour la femme comprend un projet visant à créer un marché permanent pour les familles productives et les produits locaux, afin d'offrir des opportunités d'emploi aux femmes économiquement autonomes. Nous présenterons des études de projet aux autorités de soutien, coordonnerons avec les familles productives et les institutions productives, déterminer le type de production et coordonner avec les autorités compétentes pour déterminer le lieu convient pour établir le marché, former un corps administratif et le qualifier pour gérer toutes les activités du projet, et approuver un budget suffisant pour diriger les travaux des branches du Comité national pour la femme ».

## Des recommandations et des traitements

Alors qu'Al-Sharafi formule un certain nombre de recommandations susceptibles d'aider à atténuer les effets de la crise humanitaire sur les femmes au Yémen, surtout au cours des dernières années. Elle dit : « Considérer la femme et ses questions comme des questions de société dans son ensemble, et non comme une question sectaire. Inclure cette vision dans le discours politique officiel et des partis, et souligner que la faible présence de la femme dans les domaines de l'éducation, de la participation politique et de l'activité économique moderne est l'une des lacunes les plus importantes du développement humain au Yémen ».

Dans le cadre de sa parole, elle a souligné la nécessité de modifier toutes les lois dont les textes contiennent encore des discriminations à l'égard de la femme et d'activer la volonté politique pour mettre en œuvre des mesures pratiques et applicables, en adoptant un quota comme mécanisme de discrimination positive pour une période de temps spécifique, une nouvelle vision des programmes d'alphabétisation et des incitations favorables à y inscrire.

Al-Sharafi recommande la nécessité d'élargir les processus de formation et de qualification professionnelle, de fournir aux femmes des compétences essentielles, d'élargir l'intégration de la femme dans les projets de développement de la communauté locale. En outre, il faut établir un lien direct entre l'alphabétisation des femmes rurales et la fourniture d'opportunités d'emploi génératrices de revenus, et trouver des procédés plus efficaces de soutenir et d'autonomiser les femmes pour pouvoir créer de petites entreprises économiques ; par exemple, trouver des procédés efficaces de la part des banques pour le processus de prêt.



# Le rôle des femmes yéménites dans la réconciliation et la restauration de la paix

*Le Yémen est l'un des pays qui connaît un conflit continu et complexe, soumis à des conséquences humanitaires, sociales et économiques graves. Dans ce contexte, le rôle de la femme yéménite apparaît clairement comme une force principale dans les efforts de réconciliation et de promotion de la paix. Malgré les défis et les risques auxquels elle est confrontée, la femme yéménite reste attachée à l'espoir et travaille dur pour réaliser une paix durable dans son pays.*

Par Hebah Mohammed

## La femme dans le développement et la paix

La femme yéménite est une partenaire essentielle et active dans les pourparlers politiques et les efforts diplomatiques visant à mettre fin au conflit au Yémen. Sa participation fructueuse à ces opérations a un impact puissant sur la prise de décision, renforce le dialogue constructif entre les parties en conflit, et les femmes yéménites se présentent en tant que médiatrices et figures influentes dans les efforts déployés pour réaliser la paix et la réconciliation. Dans ce rapport, nous en apprenons davantage sur le rôle des femmes yéménites dans la consolidation de la paix et la réconciliation sociale.

## Les rôles de la femme en faveur de la paix au Yémen

Le rôle de la femme yéménite dans la consolidation de la paix au Yémen ne peut être ignoré ni sous-estimé. Malgré les énormes défis auxquels elle est confrontée, elle demeure une force véritable et une pionnière dans les efforts de construction de la paix et de réconciliation dans le pays. L'un des rôles principaux de la femme yéménite est sa participation aux opérations politiques et aux négociations, ainsi que son soutien au dialogue et à la réconciliation au niveau communautaire.

L'ambassadrice de bonne volonté et de la paix, Dr. Amna Mohsen Al-Abd, déclare : « La femme yéménite a contribué à la consolidation de la paix au Yémen à travers plusieurs rôles, notamment en participant aux réunions liées au processus de paix, en s'engageant dans l'échange de prisonniers, en recherchant les disparus et en les inscrivant sur les comités de la question, ainsi qu'en aidant à ouvrir les routes et les passages, en contribuant à la distribution de l'aide humanitaire aux déplacés, et en dressant des listes des personnes déplacées ». Elle ajoute : « La femme a également participé aux réunions et aux négociations officielles et non officielles au Koweït et dans d'autres pays, ainsi qu'aux pourparlers entre les parties en conflit pour instaurer la paix. La femme a joué un rôle à travers des organisations non gouvernementales et la société civile, créées pour défendre la paix, fournir de l'aide, échanger des informations et former de nouveaux réseaux dédiés à la paix, dont le Réseau de Solidarité Féminine. Des institutions ont été créées et des initiatives de paix ont été mises en œuvre pendant la durée du conflit. Par exemple, l'Organisation Nissa Hadramaout (Femmes de Hadramaout), la Fondation Fatayat Ma'rib (Filles de Ma'rib), et dans l'initiative Ensemble (Ma'an) pour la paix à l'intérieure et à l'extérieure à Abyan ».

Quant à la manière dont la femme yéménite participe aux pourparlers politiques et aux efforts diplomatiques pour instaurer la paix au Yémen, Al-Abd affirme : « La femme yéménite contribue à la fabrication de la paix aux niveaux local et national, conformément à la résolution du Conseil de sécurité des Nations unies n° 1235 sur la paix, la femme et la sécurité. Les femmes sont les plus touchées par les conflits armés ; cela a des conséquences directes sur les femmes et les filles. Pour cette raison, des accords internationaux ont été conclus pour garantir que les femmes ne vivent pas dans la crainte et l'horreur de la torture ou de la violence sexuelle ».

Elle a également indiqué que ces accords comprennent des dispositions spécifiques garantissant une protection particulière à la femme, et ces dispositions s'ajoutent à la protection prévue par les règles du droit international humanitaire, qui protègent les non-combattants pendant les conflits armés internationaux ou internes.

Elle a expliqué qu'en dépit des efforts déployés pour mettre fin à l'escalade de la violence au Yémen à travers des accords sous



l'égide d'une médiation internationale, la voie vers une paix durable reste éloignée et nécessite une discussion approfondie sur les voies de résolution des conflits, et la participation des femmes à la construction et à la préservation de la paix est certainement la clé manquante que l'État n'a pas négligée, en les engageant dans des délégations officielles lors des réunions et des pourparlers qui pourraient véritablement progresser vers la paix.

Dr. Amna estime qu'avec la résolution n° 1325, le Conseil de sécurité des Nations unies a commencé à reconnaître l'importance du rôle des femmes dans la résolution et la prévention des conflits. Cependant, au Yémen et dans d'autres pays, les femmes qui participent à la construction de la paix font face à des défis graves qui ne les obligent pas nécessairement à cesser leur travail. Malgré cela, elles trouvent des moyens de résister à cet environnement de plus en plus hostile.

Quant à Jamila Al-Qadri, présidente de l'Organisation AL-Thabat pour sociale et développement, elle déclare : « La femme yéménite participe au soutien du dialogue et de la réconciliation au niveau communautaire, en organisant des initiatives locales et des projets sociaux visant à renforcer l'unité en favorisant la collaboration entre les individus et les communautés. Les femmes yéménites travaillent à promouvoir une culture de la paix et des valeurs de tolérance, les diffusant parmi les membres de la société ».

Elle continue : « Au sein l'Organisation AL-Thabat, nous avons mis en œuvre un grand nombre de programmes de formation ciblant les femmes affectées par le conflit. Ces programmes ont aidé les femmes à acquérir de nouvelles compétences dans des domaines tels que la couture, la broderie, la fabrication de pâtisseries, de bonbons, de produits cosmétiques, et d'autres compétences vitales. Elles ont également élaboré des plans pour leurs projets à moindre coût et ont exposé leurs produits lors de l'exposition annuelle des familles productrices. Ce type de formation peut être très bénéfique pour les femmes, les incitant à construire l'avenir, à réduire la pauvreté et à être autonomes ».

De plus, Dr. Amna recommande que les femmes yéménites ne soient pas laissées seules en tant que artisanes de la paix, mais qu'elles soient soutenues. Pour parvenir à une paix durable, la communauté internationale et les institutions concernées doivent collaborer pour fournir le soutien nécessaire aux femmes yéménites, que ce soit en fournissant des ressources et des formations ou en les habitant à participer activement à la prise de décision.

## Le rôle des femmes dans la paix et le dialogue pendant les conflits

Dr. Amna a souligné que depuis le début du conflit en 2014, les femmes yéménites ont joué un rôle central en tant que négociatrices et médiatrices, que ce soit pour la libération des victimes de disparitions forcées, l'ouverture de passages humanitaires sûrs ou la lutte contre le recrutement d'enfants.

Elle détaille cela en disant : « Ces femmes qui participent à la création de dialogues dans les zones de conflit défient ceux qui abusent du pouvoir ; cela les expose à différentes formes de harcèlement et d'intimidation, les stigmati-



Dr. Amna Mohsen

tant avec des accusations infondées pour les dissuader de participer aux activités humanitaires et aux initiatives de paix ».

La militante politique Afraa Mohammed partage son opinion : « Le rôle de la femme yéménite dans la promotion de la paix au Yémen ne peut être négligé ou écarté de l'attention tout au long de l'histoire. La femme yéménite a joué un rôle important dans la lutte pour le changement et la paix. Elle a eu le rôle le plus important et évident pendant la période du conflit. La femme yéménite a travaillé de manière partielle et persévérante pour réaliser la paix avec les moyens disponibles, malgré les restrictions imposées sur elle ».

Afraa a souligné que la femme yéménite s'est imposée en participant à de nombreux accords de paix locaux, supervisés par le Conseil de sécurité des Nations unies. Elle a également contribué de manière significative au secteur de l'aide humanitaire, en distribuant des aides aux camps de réfugiés pour les femmes et les enfants. Ceci s'est fait à travers sa participation dans la société civile, en collaborant avec des organisations non gouvernementales et des organismes de bienfaisance pour fournir un soutien et des services, ainsi que pour autonomiser les femmes touchées par le conflit.

## Le rôle des médias et de la société civile

« Les médias et la société civile devraient jouer un rôle majeur dans la sensibilisation de la société et l'invitation des femmes à participer à la paix et à la réconciliation, étant donné que les femmes et leurs enfants sont plus exposés à la violence dans les conflits armés. À travers les plateformes établies et les médias, la lumière doit être jetée sur le rôle important des femmes dans la paix, et l'appel à leur participation officielle dans les délégations, les réunions et les négociations pour parvenir à une paix durable et globale. Les médias doivent adopter ce rôle dans leurs canaux officiels et non officiels, contribuant à la sensibilisation et à la diffusion de la conscience sur l'importance de l'implication des femmes dans le processus politique et pacifique, entre autres », selon l'ambassadrice de la paix, Dr. Amna Mohsen.

## Les efforts des femmes pour soutenir le processus de paix au Yémen

Il existe plusieurs modèles féminins qui

ont plaidé en faveur de la paix, travaillant ardemment pour la réconciliation nationale avec tous les moyens disponibles. Parmi eux, Dr. Amna Mohsen, qui a consacré sa vie pour que la femme ait une voix dans les opérations de paix et de sécurité au Yémen. Elle a mené plusieurs activités et initiatives, mettant l'accent sur l'aide aux déplacés, la fourniture d'aide humanitaire, le soutien financier, la formation, la réhabilitation et l'autonomisation économique des femmes. De plus, ces initiatives visent à sensibiliser les déplacées à la santé mentale et à lutter contre la violence basée sur le genre.

La participation au programme de micro-financement de l'Union européenne est l'une des initiatives les plus marquantes entreprises par Dr. Amna Mohsen. Les femmes déplacées ont ainsi pu obtenir un financement pour leurs projets personnels, renforçant ainsi leur autonomie économique. Ces initiatives ont été mises en œuvre en collaboration avec l'Union européenne et d'autres organisations.

Dr. Amna Mohsen et son équipe ont rencontré de nombreuses difficultés dans la mise en œuvre de ces initiatives. Parmi ces difficultés, on peut citer la perte par les déplacés de leurs documents officiels, entraînant des complications dans la fourniture de services éducatifs essentiels pour leurs enfants. De plus, les femmes ont été exposées aux risques de harcèlement et de violence sexuelle en raison de l'arrêt des forces de sécurité pendant la période de conflit, et dans un contexte où il n'y a pas de lois dissuasives contre les harceleurs et les agresseurs. Dr. Amna et son équipe ont cherché à prévenir ce phénomène et à protéger les femmes.

En outre, Dr. Amna Mohsen a participé à la feuille de route féministe, établie par les femmes dirigeantes sous la supervision du Réseau de solidarité féministe, du Chemin de la paix et de la Commission « Vers une paix durable et inclusive ». Elle a également participé à des médiations de paix, à la conférence La paix entre les mains des femmes yéménites, en partenariat avec les Nations unies en Jordanie, à la signature de déclarations appelant à la résolution du conflit et à la participation des femmes au processus de paix, notamment par la participation aux délégations officielles.

Amna a signé des déclarations appelant à la résolution du conflit et à la participation des femmes au processus de paix, notamment en participant aux délégations officielles. Elle a également créé la plateforme d'initiative « Pour la paix à l'intérieur et à l'extérieur », participé à des ateliers avec des organisations arabes et ouvert une branche de l'initiative « Pour la paix à l'intérieur et à l'extérieur » en Libye.

## Les défis et les difficultés

Concernant les difficultés auxquelles la femme yéménite est confrontée pour œuvrer en faveur de la paix et appeler à la réconciliation au Yémen, Jamila Al-Qadri, présidente de l'Organisation sociale de développement AL-Thabat, déclare : « Parmi les défis les plus évidents auxquels est confrontée la femme dans les processus de paix et de réconciliation nationale, on trouve l'absence de volonté politique de la part des décideurs politiques. En conséquence, son nom n'est pas inclus dans les délégations officielles et les pourparlers visant

à instaurer la paix, que ce soit au niveau central ou local, sous l'égide de l'État. Cependant, la femme a réussi à exprimer ses opinions et à contribuer aux pourparlers de paix grâce à sa participation aux efforts des organisations de la société civile. Néanmoins, cela ne suffit pas ; nous avons besoin d'une décision politique de l'État garantissant la participation des femmes aux négociations, aux discussions officielles et informelles, avec une proportion claire de leur participation ».

« L'un des principaux défis auxquels sont confrontées les femmes yéménites est la situation économique difficile résultant du long conflit au Yémen. Les femmes ont été particulièrement touchées par cette situation, car l'accès à l'emploi et à l'éducation de base est devenu difficile. Cela limite considérablement la participation effective des femmes au processus de paix », selon la militante politique Afraa Mohammed.

## Des étapes pour la participation des femmes aux processus de la paix

Dr. Amna Mohsen déclare : « Toutes les organisations gouvernementales, non gouvernementales et les organisations de la société civile doivent travailler sous une alliance commune au nom de la paix durable et inclusive. Les efforts doivent être unifiés pour instaurer la paix et exiger la participation des femmes dans les délégations officielles et non officielles de la part de l'État et des organisations des Nations Unies. Afin que les efforts ne soient pas dispersés et n'aboutissent pas à l'élévation de la voix des femmes, et pour soutenir fermement la participation des femmes avec leurs partis et organisations, il est nécessaire d'être unis et de faire entendre une seule voix pour impliquer les femmes dans la paix et dans les positions de prise de décision, et de mettre en œuvre la résolution n° 1325 dans la réalité, et non pas seulement sur le papier ».

Afraa est également d'avis que l'autonomisation et la promotion de la participation de la femme dans la société sont des étapes fondamentales en fournissant les opportunités et les ressources nécessaires pour participer activement au processus de paix. De plus, il est nécessaire d'augmenter la représentation des femmes dans les institutions gouvernementales, les organisations politiques et les négociations de paix afin de renforcer son rôle dans la prise de décision et de développer ses compétences en leadership.

Jamila Al-Qadri a souligné en disant : « Il est nécessaire de renforcer le dialogue et la réconciliation au sein de la société yéménite et d'encourager les femmes à participer à ces opérations. Il convient de créer des espaces sécurisés pour le dialogue, d'encourager les femmes à exprimer leurs opinions et leurs préoccupations, et de les encourager à contribuer à la recherche de solutions. Il est essentiel de renforcer la protection des femmes, de fournir le soutien nécessaire aux survivantes de la violence et de l'exploitation sexuelle, et de renforcer les lois et de les mettre en œuvre de manière efficace pour lutter contre la violence basée sur le genre, tout en fournissant des services de soutien et de traitement psychologique aux femmes affectées ».

# La santé des femmes yéménites est la plus touchée par le conflit

*Le conflit en cours au Yémen, depuis neuf ans, a entraîné une détérioration des conditions de santé d'environ 21,6 millions de personnes, selon l'Organisation mondiale de la santé dans son rapport de 2023.*

Par Alia Muhammed

La femme dans le développement et la paix

Le rapport a indiqué que le conflit a entraîné une détérioration des conditions économiques, ce qui a provoqué l'insécurité alimentaire et l'effondrement du système de santé. Le nombre total d'établissements de santé hors service était estimé à 46% en raison du manque de ressources financières et de l'indisponibilité de l'électricité, des médicaments, des fournitures et des équipements nécessaires au travail.

La forte pression exercée sur le secteur de la santé au Yémen a accru les besoins de santé des groupes les plus vulnérables de la société, notamment les femmes. La réponse médicale s'est révélée insuffisante, ce qui a accru leurs souffrances en matière de santé.

Ce rapport met en évidence les impacts sur la santé des femmes en raison de l'évolution rapide des besoins de santé au Yémen à la suite du conflit.

## La détérioration des services de la santé reproductive

Ume Mohammed, 30 ans, a eu un accouchement difficile pendant le conflit, elle n'a pas pu trouver d'hôpital qui accepterait son état. Elle dit : « J'ai eu un accouchement difficile, de nombreux hôpitaux n'ont pas accepté mon état car j'ai dû accoucher par césarienne. Après de longs efforts, l'opération a été réalisée et après avoir quitté la salle d'opération, l'hôpital a été mis hors service. A ce moment-là, je n'ai pas reçu les soins médicaux nécessaires pour moi et mon enfant ».

En février 2023, le Fonds des Nations Unies pour la population a signalé que 5,5 millions de femmes et de filles en âge de procréer ont besoin de services de santé reproductive et de protection vitaux. Toutes les deux heures, une femme meurt pendant l'accouchement, même si dans une situation normale, les causes peuvent être évitées. Le rapport montre que 1,5 million de femmes enceintes et allaitantes sont exposées à la malnutrition aiguë.

Angela Ali Saleh, obstétricienne et gynécologue, dit : « D'après mon expérience de la santé pendant le conflit, le secteur de la santé a souffert d'une détérioration, son efficacité dans l'assistance aux patients a diminué. Les femmes ont eu une part de ces effets, ce qui a entraîné l'insécurité, elles étaient exposées à un état d'anxiété constante, ce qui à son tour affectait l'immunité contre aux maladies ».

Angela estime que le manque de centres de santé disponibles pour suivre la grossesse a eu un impact négatif sur la santé de la mère et du fœtus et a augmenté les complications de la grossesse et les décès chez les mères et les nouveau-nés.

Elle a ajouté : « De nombreuses femmes ont été exposées à des situations d'urgence, telles que des saignements, qui ont nécessité des interventions sanitaires urgentes et vitales. En raison du manque de médicaments et d'outils de santé, le taux de mortalité chez les mères a augmenté ».

Concernant le cas des maladies cancéreuses, Angela a confirmé qu'il y a une grave déficience dans le suivi des examens périodiques et des médicaments réguliers. En conséquence, la maladie s'est aggravée



dans certains cas et a atteint un stade avancé sans guérison.

## Le faible niveau de la santé mentale

« Il ne fait aucun doute que le conflit a touché tous les groupes de la société, mais les femmes sont les plus touchées psychologiquement », a dit Mohammed Ismail, consultant en psychologie et directeur du Centre Oxygène de votre vie pour la santé mentale.

Selon lui : « les effets psychologiques et les traumatismes pendant les conflits affectent la femme plus que d'autres groupes de la société, en raison de sa nature, de sa personnalité, de sa psychologie, en plus de sa constitution physique. Elle est toujours affectée par les événements, qu'ils soient négatifs ou positifs, parce qu'elle a des sentiments forts et qu'elle représente le point de confinement pour tous et le point principal sur lequel s'appuient les hommes et les enfants, elle est donc le cœur battant de la vie d'homme et de famille dans la société ».

Il a ajouté : « 22% des Yéménites souffrent de troubles psychologiques. Les événements rapides au Yémen ces dernières années ont été dévastateurs pour le psychisme de la femme en particulier. Elle a été affectée par les conflits, les déplacements et l'instabilité, ce qui l'a exposée à l'anxiété, laissant un impact clair et un phénomène appelé (anxiété collective), après que l'anxiété affectait des cas individuels ».

Soulignant que l'anxiété collective survient lorsqu'un événement lié à une femme

se produit, comme la perte d'un membre de la famille ou du soutien de famille, ce qui l'a fait entrer dans un état psychologique négatif se reflétant sur toute la famille, les implique dans une situation plus troublante et transmet des préoccupations aux gens autour d'elle, parce que c'est la source d'influence.

Il continue en disant : « Les conflits et les disputes existant dans le pays ont contribué à éloigner la femme de sa nature et de sa constitution émotionnelle et positive fondamentale. Elle est devenue une femme résistante à de nombreuses circonstances et souffrant de nombreux troubles psychologiques directs et indirects du fait d'être affectée par divers facteurs tels que les déplacements et l'instabilité ».

Les indicateurs d'une augmentation des troubles psychologiques chez les femmes yéménites sont décrits comme terrifiants. Plus de sept millions de Yéménites souffrent de troubles psychologiques, selon l'Organisation mondiale de la santé.

Concernant le phénomène de la violence sexiste et son lien avec l'état psychologique, Mohammed Ismail a expliqué que le taux de violence sexiste a augmenté en raison de la détérioration de l'état psychologique en raison de divers facteurs, dont les plus importants sont : Le faible niveau de vie de la famille et la perte du soutien de famille, qui ont touché la femme. De nombreuses femmes ont été exposées à des violences physiques et verbales, et le taux de divorce a augmenté.

Il confirme que de nombreux chefs de

familles ont recouru au mariage précoce de leurs filles, pour échapper aux conditions économiques difficiles et aux déplacements, ce qui affecte la santé et la psychologie de la fille.

Mohammed Ismail a souligné l'importance d'une intervention directe et sérieuse du ministère de la Santé et des acteurs du domaine de la psychiatrie, comme les médecins et les spécialistes. En plus d'activer directement le rôle des institutions, des centres spécialisés et des organisations internationales, pour créer divers centres psychologiques et accroître les programmes qui soutiennent la femme sur le plan social, psychologique et sanitaire. Il faut être des programmes appliqués.

## L'accès des femmes aux soins de santé

La crise économique que connaît le pays a eu un impact négatif sur l'accès des femmes aux soins de santé vitaux. Le conflit en cours a exacerbé la pauvreté et affecté l'accès des femmes aux établissements de santé et à la fourniture de médicaments.

Le Yémen a connu une grave pénurie de médicaments et la propagation de médicaments qui violent les normes de fabrication. Ce qui a encore aggravé l'état de santé des femmes.

Nima Ahmed, l'une des femmes touchées par les coûts élevés du médicament du cancer, dit : « Je n'ai pas pu couvrir les frais de mon médicament, ni les frais de déplacement de temps en temps pour prendre les doses, ce qui a aggravé mon état ».

Dans le même sujet, Samar Nayef, pharmacienne, a rapporté que la crise économique a contribué à la hausse des prix des médicaments et que de nombreuses personnes n'ont pas pu les acheter. Elle a ajouté : « De nombreuses femmes souffrent de maladies chroniques, telles que l'hypertension, le diabète et les maladies cardiaques. L'absence des médicaments nécessaires et leur prix élevé sont de nouveaux défis aux patients et ont exacerbé leurs souffrances en raison d'incapacité de leur fournir les médicaments nécessaires et de fermeture des compagnies pharmaceutiques devant les patients ».

## Les étapes d'accéder aux soins de santé pour les femmes

Les femmes ont besoin d'un accès constant à un système de santé qui les protège du risque de décès ou de maladie. Il est possible de prendre un certain nombre de mesures pour y parvenir, dont : Créer un environnement sûr et sain pour les femmes enceintes et les mères allaitantes, prodiguer des soins complets et immédiats avant et après l'accouchement, fournir les médicaments et dispositifs nécessaires aux maladies chroniques, fournir des programmes de sensibilisation et d'éducation sanitaire aux femmes pendant les conflits afin de les sensibiliser davantage aux soins de santé et à la prévention. En plus d'apporter un soutien psychologique et social aux femmes qui souffrent d'effets psychologiques résultant de conflits et de circonstances de vie difficiles.



# Les conflits stimulent les femmes yéménites vers les petites entreprises

*De nombreuses familles ont perdu leurs sources de revenus à cause du conflit, ce qui a entraîné une détérioration de leurs conditions de vie et a incité un certain nombre de femmes à rechercher des opportunités d'emploi, même avec de faibles salaires, tandis que d'autres ont décidé d'ouvrir leur propre projet pour aider leurs familles à répondre aux besoins nécessaires de la vie.*

Par Yasmine Abdulhafeez  
La Femme dans le Développement et la Paix

En 2018, Amal Waheb, une femme de la ville d'Al-Hodeidah et mère de quatre enfants, a décidé d'ouvrir une usine privée dans sa maison pour fabriquer de l'encens après que sa source de revenus ait diminué et que son mari se soit retrouvé au chômage après avoir travaillé dans un petit magasin vendant des produits alimentaires tels que de desserts, de biscuits et d'autres choses. Le conflit a atteint sa ville comme d'autres régions du Yémen, causant des difficultés économiques à de nombreuses familles.

Amal dit : « Nous avons beaucoup souffert après que mon mari a perdu son emploi, j'ai dû vendre une pièce d'or que j'avais pour acheter les besoins et les outils pour fabriquer de l'encens, et j'ai commencé mon projet en aidant ma mère et mes sœurs de chez moi ».

Elle ajoute : « Au début, il n'y avait aucune demande pour acheter nos produits, après des mois, notre travail s'est amélioré. Ce projet m'a beaucoup aidé à répondre aux besoins vitaux de ma famille. Pendant ce temps, mon mari a réussi à avoir de travail. Mon travail s'est poursuivi et nous avons pu fournir tous nos besoins ».

Dans la ville d'Al-Hodeidah, de nombreuses femmes ont commencé à travailler sur plusieurs projets. Certaines ont décidé d'ouvrir leur propre magasin, d'autres ont travaillé dans la fabrication de divers produits tels que les parfums et les accessoires des femmes, certaines fabriquaient et vendaient des glaces, et des femmes préparaient des repas pour les fêtes et diverses occasions. Ces projets se sont largement répandus ces dernières années, à mesure que les conditions de vie se dégradèrent.

## Des exemples de projets et des défis rencontrés

En 2019, Malak Mohammed, une fille d'Al-Hodeidah, a commencé son projet de pâtisserie avec le soutien de son père, qui tenait à ce qu'elle soit un soutien pour elle-même après son décès, compte tenu de la situation de vie difficile dans laquelle vivent de nombreuses filles au Yémen.

En cinq ans, Malak a pu se faire un nom dans son gouvernement, les gens la connaissent et louaient ce qu'elle offrait à travers son projet, appelé « Reine Malak pour desserts, pâtisseries et gâteaux ».

Malak a ajouté dans sa parole avec la Femme dans le Développement et la Paix : « Mon père m'encourage depuis que j'ai commencé à travailler en me disant "Cette année, travaillez plus dur dans votre travail et je ferai de mon mieux pour vous acheter un réfrigérateur pour conserver les gâteaux et les repas que je prépare et qui ont besoin d'être réfrigérés". Mais, il est décédé un an plus tard ».

Malak a perdu la personne qui l'accompagnait dans son projet, mais elle a décidé de continuer sans hésitation comme il le souhaitait, surtout après avoir senti que sa situation financière s'améliorait et qu'elle n'avait besoin d'aucune aide de qui que ce soit, ce qui l'a fait travailler plus dur.

Le projet d'Ume Kinan, qui vit à Al-Hodeidah, diffère de celui de Malak, car



il s'agit d'une commercialisation d'outils de maquillage et de tout ce qui touche aux femmes, comme les sacs et autres outils. Ume Kinan a décidé de travailler sur ce projet dans le but de changer la routine de la vie, de devenir autonome et de faire connaissance avec de nombreuses personnes.

Elle dit : « Après des semaines passées sans aucune demande pour mes produits, j'ai décidé de contacter un spécialiste du marketing pour savoir comment avoir démarré leurs projets. J'ai bénéficié de leurs expériences et de leur façon de travailler, et j'ai commencé à me sentir à l'aise après avoir été nerveuse ».

Elle a souligné que le domaine du marketing en général est difficile, malgré son plaisir, et il faut de la patience et beaucoup de concessions pour gagner la confiance de la communauté et accepter votre projet et acheter les produits. Elle a ajouté : « J'ai besoin de capital. J'en ai marre de m'inquiéter et de réfléchir à la façon de gérer mon entreprise sans aucun obstacle. Je pense aussi à ouvrir un salon de beauté pour femmes, car j'aime beaucoup ce domaine et tout ce qui touche au maquillage ».

Malak parle des difficultés rencontrées : « J'ai commencé mon projet avec des capacités très simples, je n'avais pas de réfrigérateur, donc, j'avais recours à un réfrigérateur en plastique et j'avais l'habitude de mettre des morceaux de glace à l'intérieur et par-dessus je mettais des repas qui devaient être réfrigérés ».

Les souffrances de Malak ont continué jusqu'à ce qu'elle obtienne un petit réfrigérateur de sa grand-mère, grâce auquel elle a pu se débarrasser de nombreux problèmes, comme acheter de la glace ou le degré de fraîcheur des repas. Elle aspire toujours à acquérir un grand réfrigérateur, à ouvrir sa propre boutique et à ce que son projet acquière une bonne renommée. Il est certain qu'elle a fait face à de nombreuses difficultés et défis, qu'elle a surmontés pour la plupart avec persévérance et volonté.

Shaima, une jeune fille vivant aussi à Al-Hodeidah, cherchait également une source de revenus pour elle et sa famille après la réduction de son salaire. Son projet était donc de fabriquer de l'encens, qu'elle appelait « Morceau d'encens », et elle a réussi et est devenue célèbre dans sa communauté.

Shaima dit : « J'ai lancé mon projet avec mes propres efforts, avec le soutien de mon mari et de ma famille, et j'ai travaillé dans le cadre de ma famille. Dieu soit loué, tout le monde m'a encouragée et a aimé mon travail, qui s'est élargi en incluant tous ceux que je connaissais et au sein de la communauté. Bien que de nombreux projets soient connus pour leur industrie de l'encens, je



Majed Al-Daeri

voulais que l'encens que je fais soit d'une nature spéciale en termes de qualité et de la façon d'emballer ».

Shaima confirme qu'elle a beaucoup d'idées pour développer son projet, mais elle a besoin de capital suffisant pour que ses produits atteignent les marchés locaux et étrangers et pour que ses produits acquièrent une renommée internationale. Elle aspire à avoir une petite boutique dans l'un des marchés de la ville, voire même un kiosque. L'important est d'avoir un endroit pour commercialiser ses produits.

Shaima a de nombreux défis, comme le prix élevé des matières premières dont elle a besoin pour fabriquer ses produits, en plus des coûts d'emballage, expliquant : « Il me faut imprimer un millier de boîtes, un prix de cent cinquante à deux cents riyals, le prix de chacune varie entre cent cinquante et deux cents riyals, en plus du marketing électronique au cas où j'aurais besoin d'une publicité, ce qui est très cher ».

Les femmes qui travaillent dans les projets spécialisés dans la préparation des aliments conviennent que les principaux défis rencontrés sont prix élevé des matériaux, la disparition de certains produits dont elles ont besoin sur les marchés, parfois le manque de gaz domestique, en plus du la baisse de la demande d'achats en raison de la détérioration des conditions financières de nombreuses familles.

## À propos de ces projets

Majed Al-Daeri, qui s'intéresse aux affaires économiques, dit : « Plusieurs facteurs ont encouragé des femmes à ouvrir leur petite entreprise malgré le conflit, notamment les conditions difficiles de vie, l'effondrement de la monnaie et la perte d'opportunités d'emploi pour les femmes dans un

contexte de détérioration du niveau de vie de nombreuses familles. Tout cela pour leur fournir un revenu pour elles et leurs familles qui ne peuvent faire face aux conditions de vie après que les salaires ne suffisent plus à couvrir les besoins essentiels les plus importants en raison de leur perte de 70% à 80% de leur valeur d'achat en raison de l'effondrement du taux de change de la monnaie locale ».

Al-Daeri estime que la motivation pour ouvrir de nombreux projets est la perturbation de nombreuses opportunités d'emploi et de projets ainsi que l'interruption des salaires, et que les petits projets sont considérés comme une opportunité pour les femmes de gagner leur vie et d'éviter les risques de déviation morale ou d'être entraîné dans les marais des affaires sales, pour lequel les circonstances et les besoins sont parmi les raisons les plus importantes.

Pour sa part, Nabil Al-Sharabi, chercheur en économie, déclare : « Les raisons sont nombreuses, depuis l'amour des femmes pour le travail, le manque d'opportunités d'emploi et la nécessité d'une source de revenus sûre et décente, jusqu'à l'anxiété provoquée par le conflit, en peur de perdre les bijoux que ces femmes économisaient pour affronter les défis de la vie. En outre, pour saper la confiance dans le secteur bancaire et la peur de ne pas pouvoir bénéficier du dépôt si elles déposent l'argent qu'elles ont collecté dans une banque, suite à la mise en œuvre d'une procédure consistant à ne remettre la totalité du dépôt en cas de besoin que par versements inutiles et d'une manière qui ne permet pas d'en bénéficier ».

Il a ajouté : « La conviction s'est enracinée qu'il n'y avait aucun espoir à l'horizon d'une amélioration de la situation et d'une entrée dans un processus de paix et de retour à la normale. Cela a entraîné l'arrêt des salaires gouvernementaux, le fait de rester à la maison sans travail et sans source de revenus, tout en augmentant la nécessité de fournir les besoins de la vie. Donc, ces femmes n'avaient d'autre choix que de penser à la nécessité de trouver une source de revenus. Les petits projets étaient donc la solution ».

Il poursuit : « Ce qui a encouragé cette tendance est l'expérience de femmes qui ont pénétré ce domaine et ont trouvé du soutien et de l'assistance et ont réussi, ce qui est devenu un sujet de conversation parmi les gens et a été couvert par les médias. Cela a eu un impact important sur la motivation d'autres femmes à travailler dans ce domaine ».

Al-Sharabi estime qu'en examinant la réalité de certaines familles avant et après l'ouverture de leurs projets, on constate que la situation s'est bien améliorée. Ces familles ont pu continuer à éduquer leurs enfants,

subvenir à leurs besoins, rembourser une partie des dettes qu'elles avaient accumulées et satisfaire à leurs besoins, comme le loyer du logement dans lequel ils résident. Le plus important, elles ont préservé leur dignité et l'humiliation, comme le recours à la mendicité et l'attente de l'aide des autres.

En réponse à la question : Comment ces projets ont-ils contribué à améliorer les revenus familiaux à la lumière du conflit ? Al-Sharabi dit : « Selon la qualité du projet et le service fourni, l'amélioration du niveau de revenu des ménages a varié. Le projet qui fournit un service de qualité aura une amélioration plus élevée du niveau de revenu des ménages, et vice-versa ».

## Des solutions et suggestions

Al-Sharabi confirme qu'il existe plusieurs façons d'encourager ces projets, ce qui contribue à les élargir et à les développer afin qu'ils profitent à la famille, à la femme et à la société. Il dit : « Avant d'être encouragée et motivée, la femme doit connaître les fondements de gérer son projet de manière et avec des méthodes qui assurent leur continuité, en fournissant un service de qualité et la capacité d'obtenir des rendements rentables, lui permettant de remplir ses obligations et autres obligations ».

Soulignant la nécessité d'inventorier ces projets, de les évaluer et de connaître les besoins de leur développement et de leur expansion, et cela relève de la responsabilité des autorités concernées et des entités de soutien. Cela doit s'accompagner de processus de formation et de qualification à deux niveaux : La gestion et la fourniture d'un service de qualité.

Ajoutant dans sa parole : « En plus des autorités concernées, il faut faciliter l'obtention et le remboursement des prêts, s'orienter vers des projets à haute faisabilité économique et exonérer complètement ces projets de tous impôts et autres frais ».

Soulignant la nécessité de se concentrer sur ces projets à travers des histoires et des articles de presse pour en informer la société et l'inciter à les soutenir en achetant leurs produits ou les services fournis. Il a souligné le rôle du secteur privé, qui est d'apporter le soutien nécessaire, en dirigeant une partie de son soutien vers ces projets et en les aidant à fournir certains des besoins de base tels que la décoration et les panneaux d'affichage.

Au Yémen, les femmes n'ont eu d'autre choix que d'aller sur le marché du travail pour aider leurs familles à subvenir aux nécessités de la vie, surtout avec la cessation des salaires, le licenciement de nombreux employés d'entreprises en faillite et la baisse des revenus des individus due au conflit.

# La femme yéménite et la violence numérique



*Certains ont utilisé le chantage électronique comme source de revenus*

*La violence numérique est une menace sérieuse pour les droits et la dignité de la femme au Yémen, elle contribue à restreindre sa liberté, son activité sociale et économique, ainsi que sa capacité à s'exprimer en général, et elle est une forme de violence sexiste.*

Par Hanan Hussein  
La femme dans le développement et la paix

La violence numérique est un phénomène moderne apparu en raison du développement de la technologie numérique dans le monde. Qu'est-ce que la violence numérique ? Quelles sont ses causes ? Quels sont ses effets ? Quelles sont les solutions pour le réduire ?

## Qu'est-ce que la violence numérique ?

Elle est définie comme toute utilisation de la technologie numérique pour nuire, menacer ou contrôler une autre personne, prend de nombreuses formes et se produit en ligne ou via des appareils électroniques ou des réseaux sociaux.

Fahmy Al-Baheth, spécialiste de la sécurité numérique, dit : « La violence numérique ne diffère pas de la violence sur le terrain, sauf dans les mécanismes et outils utilisés. La violence numérique contre les femmes et les filles est une violence basée sur le genre utilisant des outils techniques, qui incluent les réseaux sociaux ou applications de la messagerie instantanée, mais elle aura certainement des conséquences qui vont au-delà de la vie numérique, y compris le harcèlement, le chantage et les menaces. Cela peut affecter la victime psychologiquement et physiquement ».

## Des formes de violence numérique

Hilmy Abdelqawi Ghaleb, spécialiste de l'organisation YODET, parle des multiples formes de cyber-violence : « À l'ère numérique actuelle, alors que les réseaux sociaux pénètrent presque tous les aspects de nos vies. Un nouvel espace de bataille pour la violence contre les femmes est apparu ».

Il ajoute : « Cet espace en ligne, bien qu'il offre des possibilités de communication et d'autonomisation, peut également devenir un terrain fertile pour diverses formes d'abus, entraînant souvent des conséquences désastreuses pour les victimes ».

Hilmy Abdelqawi confirme qu'il y a de multiples formes de violence contre les femmes sur les réseaux sociaux, dont :

La Cyberintimidation : Cette forme persistante de harcèlement implique des attaques

répétées via des messages, des commentaires et des photos nuisibles, dans le but d'intimider, d'humilier et d'isoler la victime. L'anonymat des personnes sur les plateformes en ligne encourage les auteurs de crimes à commettre des crimes, ils ciblent souvent les femmes en fonction de leur apparence, de leur sexe ou de leurs opinions.

Le Harcèlement : Il comprend les communications indésirables et abusives, y compris le harcèlement sexuel non désiré, les menaces et les commentaires insultants. Les agresseurs peuvent utiliser les réseaux sociaux à envoyer beaucoup de messages aux femmes, envahir leur vie privée et suivre leurs activités en ligne, créant ainsi un sentiment de peur et d'anxiété.

Le Suivi électronique : Il s'agit de l'utilisation d'une surveillance continue et indésirable via les médias sociaux comme outil pour suivre les mouvements des victimes, surveiller leurs interactions en ligne et même collecter des informations sur leur vie personnelle. Ce sentiment constant de surveillance peut être très déroutant et avoir de graves effets psychologiques.

Les Menaces : L'anonymat d'Internet permet aux auteurs de menaces de violence contre les femmes, avec souvent un effet dissuasif. Ces menaces peuvent s'étendre aux proches, ajoutant ainsi à la peur et à l'intimidation ressenties par les victimes.

La Diffamation en ligne : Cela implique le partage malveillant d'informations personnelles sur la victime, telles que son adresse, son numéro de téléphone et ses photos privées, sans son accord. Cette violation de la vie privée peut exposer les femmes à davantage de harcèlement et d'abus hors ligne.

Le Discours de haine en ligne : Les plateformes de médias sociaux peuvent devenir un terrain fertile pour la rhétorique haineuse et misogyne qui cible les femmes en fonction de leur sexe, de leur religion ou de leur origine ethnique. L'exposition à ces messages haineux peut créer un environnement hostile en ligne, conduisant à un sentiment d'isolement.

Le Chantage numérique : Il consiste à faire chanter les femmes avec des photos ou des vidéos obscènes ou quelque chose qui constitue une honte pour elles. Ainsi, le maître chanteur peut les intimider et prendre ce qu'il veut, et peut conduire la victime au suicide.

## Les causes de la violence numérique contre les femmes au Yémen

La violence numérique contre les femmes au Yémen est due à de nombreuses raisons, notamment ce qu'Elaf Rasheed, architecte d'intérieur et animatrice, a déclaré : « L'une des causes de la violence numérique est l'exploitation par les criminels de l'inexpérience des filles dans le monde numérique, comme si elle ne pouvait pas renforcer son compte de médias sociaux personnels, son compte a été piraté. Il est donc facile de rendre compte d'elle, de retirer ses données, puis de la faire chanter ».

Elle a ajouté : « La culture de notre société empêche une fille de publier ses données et ses photos sur les réseaux sociaux, sans empêcher les autres d'insulter les autres et de respecter les différences de culture. S'il arrive qu'une des filles publie ses photos ou ses données et que d'autres personnes les partagent de manière insultante, ils ne sont pas punis et la faute revient à cette fille, car c'est une honte et ne devrait pas arriver. Elle doit en supporter les conséquences, car elle a publié des photos personnelles ».

Inge. Azmy Ghaleb, spécialiste de l'organisation YODET, parle des causes de la violence numérique, en disant : « La violence numérique est très répandue, elle est l'un des résultats du conflit dans le pays, y compris le chantage électronique, dont certains ont utilisé comme source de revenus, et d'autres ont même commencé à travailler en gang ».

Il a ajouté : « Parmi les raisons, le manque de sensibilisation à la culture numérique, le manque de sensibilisation aux dangers de la violence numérique et à la manière d'y faire face, ainsi que le manque d'utilisation sûre d'Internet ».

Azmi confirme aussi qu'il y a d'autres raisons complexes, disant : « De nombreuses filles ont été exposées à la violence numérique sur les plateformes de réseaux sociaux en raison de relations amoureuses avec des inconnus sur les sites de réseaux sociaux. La raison principale est la pauvreté et la mauvaise situation financière de certains, qu'il s'agisse de la victime ou du maître chanteur ».

Il a ajouté : « Il y a des filles qui font des appels en échange d'argent, sans savoir que l'autre partie peut être un maître chanteur. D'un autre côté, le maître chanteur peut pirater des appareils électroniques pour obtenir l'argent. Ici, nous constatons que la situation financière et la pauvreté sont deux principaux facteurs de propagation de la violence numérique contre les femmes ».

D'autres estiment que la généralisation de l'utilisation d'Internet et des appareils électroniques au Yémen a facilité l'accès des gens aux femmes et leur harcèlement, en plus de la poursuite du conflit au Yémen, ce qui a conduit à la discrimination à l'égard des femmes et à une faiblesse de la protection légale pour eux.

## Des effets et des obstacles

Hilmy Abdelqawi estime que les femmes exposées à toutes les formes de violence numérique peuvent avoir des effets, il dit : « Les différentes formes de violence causent de graves dommages aux femmes, y compris des effets psychologiques allant de la détresse émotionnelle et de l'anxiété à la dépression, les troubles du sommeil et même le trouble de stress post-traumatique ».

Il a ajouté : « Y compris les impacts sociaux et économiques qui peuvent s'étendre au-delà du monde virtuel, affectant la vie personnelle et professionnelle des femmes et entravant leur pleine participation à la société ».

## Les défis pour réduire la violence numérique

Fahmy Al-Baheth, chercheur et spécialiste de la sécurité numérique, estime qu'il y a des défis à relever pour réduire ce phénomène, il affirme : « L'absence de lois et d'autorités compétentes dans de telles questions constituent un grand obstacle à la recherche de solutions ».

Il a ajouté : « Le manque de sensibilisation des femmes et des filles aux dangers présents sur Internet en fait des victimes faciles. C'est pourquoi nous cherchons, individuellement et par d'initiatives professionnelles, à coopérer et à clarifier ce qui peut être expliqué aux autorités compétentes pour aider à résoudre les questions, ou encore pour sensibiliser les victimes et les internautes en général ».

## Les solutions proposées pour lutter contre la violence numérique

La lutte contre la violence numérique contre les femmes au Yémen nécessite un ensemble de solutions, Fahmy Al-Baheth estime qu'il y a un ensemble de traitements qui peuvent être mis en œuvre pour réduire la violence numérique, qu'il a mentionnés dans sa parole : « Il y a quelque chose à long terme, comme l'adoption de lois pour lutter contre de tels crimes et la réhabilitation des cadres spécialisés dans les autorités gouvernementales pour gagner la confiance des victimes. Il y a quelque chose à court terme, comme l'intensification des campagnes de sensibilisation sur les questions numériques et leurs dangers qui contribuent à accroître le niveau de sensibilisation et de prudence, et ainsi limiter la propagation ».

Azmi Ghaleb estime qu'il y a un groupe de traitements, y compris ce qu'il a déclaré en disant : « Mener des campagnes de sensibilisation, des cours de formation et des ateliers pour sensibiliser à la violence numérique, à la façon de protéger les appareils électroniques contre le piratage et d'autres cours similaires ».

Il ajoute : « Les filles en particulier doivent

être ciblées afin d'éviter d'être victimes de violence numérique. Il est également suggéré que les dangers de la violence numérique, ses causes et la manière d'y faire face soient publiés dans divers médias et sur les sites des réseaux sociaux des organisations de la société civile et des organisations de construction de la paix, sur les dangers de la violence numérique, ses causes, comment y faire face, et trouver des solutions et des propositions pour l'éviter ».

Hilmy souligne plusieurs points pour lutter contre ces formes de violence, dont :

- Renforcer l'aspect juridique : Une législation forte doit être adoptée pour criminaliser la violence numérique à l'égard des femmes et fixer des sanctions strictes pour les auteurs de ces actes par les autorités compétentes.

- Promouvoir l'alphabétisation numérique : Développer les compétences et les connaissances nécessaires des femmes pour naviguer en ligne en toute sécurité et se protéger contre les cyberattaques grâce à des cours éducatifs et des ateliers de formation.

- Améliorer la responsabilité des plateformes : Les plateformes de réseaux sociaux doivent mettre en œuvre des politiques strictes de réglementation du contenu et des mécanismes de signalement pour lutter contre les contenus préjudiciables et garantir la sécurité des utilisateurs. En plus, renforcer les communautés de soutien, la création de réseaux de soutien en ligne et hors ligne peut fournir des ressources d'encouragement inestimables pour les femmes victimes de violence en ligne.

Promouvoir la sensibilisation aux dangers de la violence numérique : Les organisations de la société civile, les écoles et les universités doivent sensibiliser aux dangers de la violence numérique à l'égard des femmes et à la manière de s'en protéger.

Il ajoute : « La lutte contre la violence à l'égard des femmes sur les réseaux sociaux nécessite une action collective de la part des individus, des plateformes et des décideurs politiques, afin que nous puissions tendre vers un environnement numérique plus sûr ».

La violence numérique contre les femmes yéménites est un phénomène qui s'est développé avec l'évolution du monde numérique. À mesure que le monde s'étend et que les efforts s'intensifient vers une société plus avancée, nous constatons que les aspects négatifs apparaissent considérablement. Donc, la violence numérique contre les femmes yéménites constitue pour elles un problème et un obstacle qui nécessite une attention urgente de la part de toutes les parties concernées. Cela leur cause des dommages à tous les niveaux.

# Le conflit au Yémen... Des impacts et contraintes mettant les femmes à risque

*Le Yémen a été témoin de conflits successifs, ayant eu un impact dévastateur sur les infrastructures du pays. Les femmes yéménites ont été les plus touchées par les conséquences du conflit, de nombreuses limites ont été créées pour empêcher l'accès aux services de base tels que la santé et l'éducation. Le conflit au Yémen a entraîné une multiplication des cas de violence sous toutes ses formes, ce qui a fait placer les femmes yéménites dans des situations plus vulnérables.*

Par Alia Muhammed

La femme dans le développement et la paix

## Des impacts familiaux

Mona Ahmed, 30 ans, mère de deux enfants, a perdu son mari pendant le conflit et s'est retrouvée devant des rôles supplémentaires qui lui ont été confiés. Elle dit : « Le niveau de vie de la famille a diminué après la mort de mon mari, les charges financières ont augmenté, j'ai été obligée de chercher une opportunité d'emploi, je me suis déplacée d'un endroit à un autre et j'ai vécu une situation psychologique difficile dont les effets sur mes enfants ont été reflétés ».

Shawqia Al-Absi, militante et présidente de la fondation (Je suis pour mon pays), estime que « le conflit a grandement affecté la femme, elle a été exposée aux tirs des canons et à de grands affrontements et défis pour survivre. Elle a assumé la responsabilité des affaires familiales, qu'il s'agisse d'une épouse, d'une sœur ou d'une fille, parce qu'elle portait des fardeaux de plus en plus lourds qu'avant le conflit ».

Elle a ajouté : « Les conflits ont des impacts significatifs sur la vie familiale de la femme en raison des changements complets dans ses rôles. Les conflits obligent les femmes à assumer de nouveaux rôles du fait qu'elles assument la responsabilité de la famille en l'absence de leur soutien de famille, ce qui crée un état de la peur et l'insécurité ».

Al-Absi a décrit le conflit comme la plus grande douleur pour les femmes en raison des complexités de la vie qui

ont provoqué l'effondrement de nombreuses familles. Seules les femmes subissent les conditions difficiles et les défis qui ont un impact dévastateur.

Elle a souligné dans son discours que le conflit a contraint de nombreuses femmes à vendre les biens familiaux afin de vivre avec dignité, mais qu'avec le conflit prolongé, il n'y avait plus rien qui vaille la peine d'être vendu, donc, le déplacement et la recherche d'organisations de soutien étaient la dernière solution. C'était également le plus grand défi pour les femmes avec la corruption généralisée et le manque de surveillance et de responsabilité, les exposant à des violations et au harcèlement afin d'accéder à l'aide humanitaire.

## Des impacts sociaux et économiques

Le conflit a affecté les femmes dans de nombreux aspects économiques et sociaux. La violence, le déplacement et les pertes comptent parmi les impacts les plus importants que subissent les femmes pendant le conflit,

laissant des impacts profonds et durables dans leur vie.

Hayat Al-Rahbi, militante, a rapporté que le conflit a de grands impacts économiques sur les femmes et que la destruction des infrastructures de nombreux secteurs vitaux au Yémen a provoqué la détérioration de l'économie, le manque d'opportunités d'emploi et la perte d'emplois, ce qui a affecté la capacité des femmes à assurer leur revenu quotidien et à subvenir aux besoins de leur famille. Cela a également exacerbé la pauvreté et créé des disparités économiques entre les deux sexes.

Elle a ajouté : « La hausse folle des prix a posé un grand défi pour les femmes qui ont décidé de lancer leurs propres petits projets après avoir perdu leur emploi et être frustrées en raison du manque d'opportunités de profit et de l'instabilité du change ».

Dans sa parole, Al-Rahbi a souligné que les hommes contrôlent les postes de décision et exploitent le conflit existant dans le pays, et privent les femmes de leurs droits en n'activant pas l'aspect de surveillance, en tenant

les corrupteurs responsables et en laissant les choses telles qu'elles sont. Cela a conduit à priver les femmes de la possibilité d'évoluer au sein de la structure hiérarchique garantie par la loi.

Dans un contexte connexe, le rapport publié en 2019 par le Centre d'études stratégiques de Sana'a a indiqué que le conflit au Yémen avait contraint de nombreuses femmes à exercer de nouvelles professions au sein du foyer ou à rejoindre le marché du travail, en raison de la détérioration de la situation économique. Le rapport indique que le conflit a imposé des restrictions supplémentaires à la participation des femmes au marché du travail, ce qui rend difficile pour elles d'obtenir des opportunités d'emploi et de participer efficacement à la population active.

Concernant les impacts sociaux du conflit sur les femmes, Hayat Al-Rahbi a confirmé que le conflit était à l'origine d'une augmentation des cas de violence domestique de toutes sortes, et des cas de mariages mineurs et de mariages forcés en raison de la pauvreté, du manque de moyens de subsistance - surtout dans les zones reculées - et l'absence du soutien de famille, en plus de l'absence de l'État et de l'exploitation de la situation d'urgence que connaît le pays.

Elle a ajouté : « La loi est absente pendant les conflits et les femmes sont exposées à la violence physique et sexuelle, aux enlèvements, à la captivité et à la torture, ce qui leur laisse de profonds effets psychologiques et physiques qui affectent négativement leur capacité à participer à la société et à obtenir des opportunités d'éducation et d'emploi ».

## L'éducation et les soins médicaux

L'accès à l'éducation et aux soins médicaux est un autre défi pour les femmes, en raison de la destruction des infrastructures due au conflit. De nombreuses écoles, centres éducatifs, hôpitaux et cliniques ont été mis hors service, ce qui limitait l'accès aux services éducatifs et médicaux de base.

Shawqia Al-Absi a déclaré que le conflit a détruit de nombreuses écoles,

dont certaines ont été utilisées comme abris pour les déplacés, ce qui a rendu difficile l'accès des filles à l'éducation et à la poursuite des études. Donc, l'analphabétisme, la pauvreté et la marginalisation continuent pour les femmes.

Elle a également ajouté : « Un grand nombre de filles ont abandonné leurs études en raison de leur incapacité à répondre aux demandes et aux exigences de l'éducation qui n'ont pas été prises en compte par les événements qui se sont déroulés sur le terrain. Donc, de nombreuses familles ont pris la décision de marier leurs filles mineures afin de réduire des dépenses et de protéger les filles, surtout parmi les familles déplacées ».

## Des solutions et des traitements

« Les femmes touchées par le conflit ont besoin d'un soutien multiforme qui comprend un soutien psychologique, social, médical, professionnel et éducatif ». C'est ce que Hayat Al-Rahbi a souligné dans sa parole sur les mesures les plus importantes nécessaires pour garantir la sécurité, l'assistance et la protection des femmes, et leur apporter le soutien nécessaire pour l'avancement et le rétablissement.

Elle a expliqué que les femmes doivent renforcer leur rôle dans la société. Cela ne sera possible qu'en protégeant les femmes et les filles victimes de violence, en leur fournissant des lieux d'hébergement spéciaux et en leur fournissant un soutien psychologique et social pour les aider à se rétablir et à surmonter les effets du conflit. En plus, fournir un soutien financier pour reconstruire les services de santé, d'éducation et des opportunités économiques aux femmes touchées par le conflit, en leur offrant une formation professionnelle et des opportunités entrepreneuriales pour leur autonomisation économique. Soulignant l'importance d'unir les efforts des institutions gouvernementales, des organisations non gouvernementales et de la société civile ; pour fournir ces services et traitements appropriés pour répondre aux besoins des femmes touchées par le conflit.



# L'analphabétisme élevé chez les femmes yéménites est l'un des effets les plus marquants du conflit

*L'éducation est l'un des droits humains fondamentaux et est la base du développement économique, social et culturel. Malgré cela, le Yémen souffre de taux élevés d'analphabétisme, surtout chez les femmes.*

Par Hanan Hussein  
La femme dans le développement et la paix

Noura Ahmed (pseudonyme), 24 ans, mariée et ayant deux enfants, est originaire d'un des villages de la capitale Sana'a, à quelques kilomètres. Elle souffre d'une lutte forte avec sa réalité, qui l'oblige à parcourir de longues distances pour aller à l'université. Elle a des emplois obligatoires de femme au foyer et d'autres emplois ruraux comme l'élevage et l'agriculture.

Noura a eu beaucoup de problèmes avec son mari pour le convaincre de la nécessité de finir ses études universitaires. Elle dit : « Mon père empêchait mes sœurs de poursuivre leurs études après la sixième année. J'ai eu la chance de déménager dans la maison de mon mari à côté de l'école à l'époque, je fais actuellement beaucoup d'efforts et de temps à poursuivre mes études universitaires, cela prend quatre heures de transport par jour ».

Noura parle avec une grande tension alors qu'elle se dépêche pour retourner chez elle. Elle croit que la famille passe avant tout et elle s'engage à préparer tous les besoins en nourriture et en boissons de ses enfants et à les préparer à partir de la veille. Dès son retour, elle s'efforce de réchauffer la nourriture et de la servir pleine d'amour et d'espoir pour un meilleur avenir.

## Des avis de la société

Ali Nasih, employé dans une épicerie, demande : « Pourquoi les filles devraient-elles aller à l'école ? ». Une commerçante lui répond : « Le destin d'une fille, c'est son foyer, son mari et ses enfants, mais l'éducation est essentielle pour tout le monde, au moins pour qu'elle puisse revoir les leçons avec ses enfants à l'avenir ». Ce sont les commentaires qui circulent dans le milieu yéménite en gé-



néral, surtout dans les zones rurales.

## Des statistiques

Le Yémen est un pays pauvre et le conflit a considérablement détérioré la situation éducative au Yémen, entraînant une augmentation encore plus importante du taux d'analphabétisme chez les femmes. Selon les statistiques officielles, le taux d'analphabétisme chez les femmes au Yémen est d'environ 65%.

Dans un rapport de l'UNICEF intitulé « Les principaux défis de l'éducation des filles » en 2021, plus de deux millions d'enfants ne sont pas scolarisés au Yémen, dont la grande majorité sont des filles, et l'éducation de base n'est toujours pas accessible à beaucoup d'entre elles, surtout celles qui vivent dans des zones rurales reculées.

De son côté, l'ONU pour les femmes a publié en 2023 un rapport intitulé « La femme yéménite : Leadership vers l'avenir », dans lequel elle affirme que le taux d'accès des femmes et des filles à l'éducation n'est que de 35%, dont seulement 6% ont des opportunités d'emploi rémunérées.

## Une réalité inévitable

Un groupe d'experts et de chercheurs estiment que le taux élevé d'analphabétisme parmi les femmes au Yémen peut avoir de nombreux effets, le premier étant la difficulté d'avoir des opportunités d'emploi qui leur conviennent et leur permettent de subvenir à leurs propres besoins ou à ceux de leurs familles à l'avenir. D'autres affirment qu'elles pourraient avoir le risque accru de violence, la femme analphabète devient plus vulnérable à l'exploitation par les hommes. L'analphabétisme peut également priver la femme d'opportunités d'emploi et de participation à la vie publique.

Ahlam Al-Maqaleh, formatrice dans le domaine des organisations, estime que les femmes peuvent avoir de nombreux effets négatifs, elle dit : « En général, les femmes sont affectées dans tous les aspects. La violence et la discrimination dans la société peuvent augmenter considérablement à leur encontre, et elles peuvent avoir des difficultés dues à leur manque de sensibilisation à la santé, ce qui est une menace pour leur santé, cela entraîne une extension négative des effets

». Ahlam ajoute : « N'oublions pas que la pauvreté résultant de l'absence d'éducation peut les priver d'obtenir d'excellents emplois et elles peuvent devenir une charge pour leurs familles. Les effets du conflit incluent l'interruption des services de base, la destruction de écoles et le manque de personnel éducatif dû au déplacement, en plus des menaces sécuritaires ayant affecté certaines écoles à la lumière du conflit. Tout cela est l'un de grands défis du processus éducatif en général ».

## Des causes

Les causes de l'analphabétisme élevé des femmes au Yémen sont nombreuses en temps de conflit, de nombreuses raisons sont derrière ce phénomène. Ahlam Al-Maqaleh en a mentionné quelques-unes en disant : « Les causes les plus graves du déclin de l'éducation sont les conditions de sécurité qui se sont détériorées depuis le début du conflit et les coutumes et traditions répandues, l'éducation des filles n'est pas une priorité ».

Un certain nombre de chercheurs ont mentionné un certain nombre de raisons pouvant conduire à un taux élevé d'analphabétisme chez les femmes yéménites, dont les suivantes :

Les coutumes et traditions sociétales : Certaines traditions sociales empêchant les filles et les femmes d'accéder à l'éducation existent encore, comme la croyance de certaines familles selon laquelle l'éducation n'est pas nécessaire pour les filles et les femmes. Le phénomène du mariage précoce s'est également développé, privant les filles de leur droit à l'éducation.

Le déplacement de nombreuses familles, qu'il s'agisse de déplacements internes entre gouvernorats ou extérieurs aux États voisins : Cela a perturbé le processus éducatif, de nombreuses familles ont été contraintes de déménager dans des zones où il n'y avait pas d'école, ou les filles et les femmes ont été contraintes de travailler pour subvenir aux besoins de leur famille.

Les écoles ont été détruites lors des conflits armés : Cela a entraîné la fermeture ou la relocalisation de ces écoles, ce qui a rendu difficile l'accès à l'éducation pour les filles et les femmes.

Les faibles ressources financières : Le conflit a réduit les ressources financières disponibles pour l'éducation au Yémen, réduisant le nombre d'enseignants, de manuels scolaires et d'autres établissements d'enseignement.

Le manque d'opportunités d'emploi et les taux de chômage élevés dans la société : Les femmes analphabètes peuvent avoir des difficultés à trouver un bon travail, les employeurs préfèrent généralement employer des femmes éduquées.

## Les solutions proposées pour lutter contre le haut taux d'analphabétisme chez les femmes au Yémen

Ahlam Al-Maqaleh propose quelques solutions : « Les solutions les plus importantes consistent à sensibiliser les parents à l'importance de l'éducation des filles et à les aider à poursuivre leurs études de manière continue. Prêter attention à l'éducation est une nécessité à faire et travailler sérieusement pour leur fournir un environnement sûr, afin de finir leurs études correctement et en toute sécurité ».

Les chercheurs estiment qu'il est nécessaire de rouvrir les écoles détruites et fermées à la suite des conflits armés, ainsi que de les entretenir, les réparer et les sécuriser. En plus de fournir les ressources financières nécessaires à l'éducation, telles que des enseignants, des manuels scolaires et d'autres établissements d'enseignement.

Les propositions les plus importantes susceptibles de contribuer à réduire l'analphabétisme des femmes au Yémen consistent à se débarrasser des traditions sociétales qui empêchent les femmes de poursuivre leurs études, notamment à la campagne, ainsi qu'à empêcher le mariage précoce en créant des lois. Les femmes et les filles doivent être encouragées à poursuivre leurs études et à obtenir des opportunités d'emploi leur permettant de vivre une bonne vie pour elles-mêmes et pour leur famille.

L'analphabétisme élevé chez les femmes au Yémen représente un problème grave qui touche la société en général et qui nécessite de grands efforts pour le résoudre. Il est donc nécessaire de prendre des mesures urgentes pour réduire ce défi et garantir le droit des femmes à l'éducation.



# Le genre au Yémen et le conflit

*L'actuel conflit au Yémen se distingue comme l'un des conflits armés les plus ardues de l'histoire récente du Yémen, engendrant des conséquences dévastatrices pour toutes les strates de la société yéménite, y compris le domaine sociétal. Les femmes et les jeunes filles ont été profondément affectées par les retombées persistantes de ces conflits.*

**Par Hanan Hussein**  
**La femme dans le développement et la paix**

Les femmes ont été victimes de nombreuses formes de violence basée sur le genre telles que la violence physique et psychologique, entre autres, et ont subi une intensification de la discrimination à leur encontre. Leurs opportunités dans les domaines de l'éducation, de l'emploi, de la participation sociale et autres ont été réduites.

### L'impact direct

Dr. Saleh Huomid, professeur de sociologie à l'Université de Sana'a, observe que le conflit a créé un nouvel environnement dans lequel la femme a été marginalisée à différents niveaux. Il affirme : « La femme a été la victime, supportant les séquelles de ces conflits. Un exemple concret se manifeste au niveau familial, où la femme est marginalisée et son rôle affaibli. Les femmes ont été utilisées comme des instruments dans le conflit, certaines d'entre elles subissant des violences physiques et psychologiques, entre autres. Cette violence n'est pas le fruit du hasard, mais le résultat de la persistance du conflit au Yémen pendant de nombreuses années ».

Dr. Halima Juhaf, directrice du Centre en Études de Genre à l'Université de Sana'a, souligne que tous les citoyens ont été affectés par les résultats du conflit au Yémen en déclarant que les hommes, les femmes et les enfants ont tous été impactés sans exception par les conséquences du conflit. Cependant, la femme a été plus durement touchée pour plusieurs raisons, notamment la perte de son soutien financier (un père, un mari, ou un frère) en raison des circonstances liées au conflit, la contraignant à chercher du travail et des moyens de subsistance ».

Elle ajoute : « Le manque de services de base tels que l'eau, l'électricité et le gaz a ajouté des fardeaux supplémentaires à la femme, qui doit désormais rechercher ces produits de première nécessité ou des alternatives, que ce soit en ville ou à la campagne ».

Juhaf poursuit : « L'interruption des salaires a également eu un impact négatif sur la femme yéménite, car elle a perdu sa source de revenu, que ce soit directement si elle est employée ou indirectement si elle dépend du salaire du chef de famille. Cela a eu un impact négatif sur le niveau de vie et les besoins fondamentaux du ménage. En effet, les sentiments de panique, d'anxiété et de stress psychologique causés par les conflits qui l'entourent et son sentiment d'insécurité ont eu un impact négatif sur la vie de famille, augmentant les cas de dispute, de tensions et de divorce ».

Elle ajoute également : « Les enfants n'ont pas non plus été épargnés par le conflit car leur préjudice en raison de celui-ci étant immense. L'une des conséquences les plus importantes est liée à la santé, avec la propagation de nombreuses épidémies et maladies. En plus de la détérioration de la situation économique et de l'incapacité des parents à assurer les besoins fondamentaux en matière de nourriture et de boisson, il y a également eu un impact sur leur situation éducative. Cela est dû à l'interruption des salaires, aux dommages causés aux écoles et à la pénurie de ressources qui ont affecté les services éducatifs adéquats ».

### Le rôle des femmes par rapport à celui des hommes

Avant le début du conflit au Yémen, les femmes et les filles yéménites avaient accompli des progrès remarquables en matière d'égalité des genres : le nombre de femmes inscrites dans l'enseignement supérieur a augmenté, tout comme leur présence sur le marché du travail. Elles ont également participé de manière centrale et importante à la vie politique et sociale.

Widad Al-Badawi, journaliste, estime que le conflit a imposé aux femmes une responsabilité considérable au sein de leur société. Elle déclare : « Les femmes ont perdu complètement leur spécificité en raison du déplacement et du conflit. Dans certains cas, plus de trois familles ont été contraintes de se déplacer et de vivre sous le même toit, privant ainsi les femmes de ces familles de toute spécificité ».

Elle poursuit : « Elles ont été exposées à une détérioration de leur situation économique et à



une incapacité à fournir les bases d'une vie décente ».

Et elle ajoute : « Les femmes supportent plus que quiconque les conséquences du conflit, particulièrement au cours des dernières années, notamment en raison de l'interruption des salaires. Cela les a contraintes à assumer une responsabilité considérable en raison de la perte du chef de famille pendant les conflits, ou en raison de la détérioration de leur état mental causée par les mauvaises conditions économiques et l'absence de salaires ».

Widad confirme que les femmes et les filles ont joué un rôle central en dirigeant le chemin vers la sécurité car beaucoup d'elles ont entrepris des recherches constantes pour obtenir des sources de revenus afin de subvenir aux besoins de leur famille. Un grand nombre d'entre elles ont accepté de travailler dans des professions qui ne leur étaient pas initialement destinées, ou pour lesquelles elles n'avaient pas d'expérience, telles que la cuisine et la couture. Également, certaines femmes ont même vendu leurs économies personnelles, telles que l'or et l'argent, afin de subvenir aux besoins de leurs familles ».

Saleh Huomid, professeur de sociologie à l'Université de Sana'a estime que les femmes sont les plus touchées par les conséquences du conflit armé dans le pays. Il déclare : « Les femmes ont assumé des rôles supplémentaires pendant la durée du conflit, en plus de leurs responsabilités domestiques en tant que gardiennes des foyers. Le conflit les a contraintes à chercher activement du travail et à subvenir largement aux besoins de leurs familles en raison de la détérioration générale de la situation économique. La femme est sortie sur le marché du travail pour aider son mari, son père et son fils, ce qui a posé des difficultés pour la société yéménite qui est devenue, par la suite, une société plutôt masculine ».

Malgré les défis auxquels la femme yéménite a été confrontée, elle joue un rôle essentiel dans la résistance au conflit et la construction de la paix au Yémen. Elle a travaillé en tant que militante civile, s'est portée volontaire pour des organisations humanitaires, et a participé à d'autres activités sociales.

### Les rôles les plus remarquables

Ekram Al-Ruqaihi, conseillère en protection et genre, parle des rôles les plus remarquables joués par les femmes dans le conflit, en disant : « Le Yémen vit depuis plusieurs années des situations difficiles et divers conflits, ayant un impact direct sur la modification de nombreuses cultures et des rôles qui structuraient la société, en particulier les rôles basés sur le genre ».

Al-Ruqaihi continue : « Les femmes ont joué un rôle majeur dans le soutien aux victimes du conflit, en sensibilisant la société à l'importance de les protéger contre les violations, et en les aidant à accéder aux services fournis par certaines entités, institutions et organisations, que ce soit un soutien psychologique, un renforcement économique, ou une protection juridique ».

### Les défis

Les femmes et les filles au Yémen font face à plusieurs défis en période de conflit. Dr. Halima

Juhaf parle des principaux défis en disant : « Il y a de nombreux défis auxquels les femmes ont été confrontées, notamment l'absence de sécurité, les complications sécuritaires découlant de la situation imposée par les circonstances du conflit, ainsi que les restrictions à la libre circulation des femmes ».

Elle a ajouté : « La rareté des sources de revenus et la pénurie de moyens de subsistance, en plus de l'absence de services et du manque de ressources sanitaires, ont exacerbé la propagation de maladies graves et persistantes ».

Elle a ajouté : « Parmi les effets négatifs figure également le recul des questions liées à la femme en termes de participation et d'intégration dans la sphère publique en raison du changement des priorités ».

Dr. Saleh Huomid estime que les femmes sont confrontées à de nombreux défis en déclarant : « Les femmes font face à de nombreuses formes de violence au sein de la famille et à l'extérieur, et certaines d'entre elles font l'objet d'un regard dépréciatif lorsqu'elles sortent travailler ».

Huomid affirme : « La femme est devenue actuellement le pilier, se libérant de la vision dépréciative qui considère qu'elle n'est pas capable de résister et de faire face aux défis et à la marginalisation par la société. Elle a prouvé sa présence et a créé de nombreuses opportunités pour elle-même ».

Il ajoute également : « Une autre différence à laquelle les femmes ont été confrontées est leur privation de nombreux services en raison des conflits armés, notamment l'accès à l'aide alimentaire. L'obstacle était l'absence d'un homme pour suivre les personnes responsables de cette aide dans le quartier où elle vit car elle est une femme qui ne peut pas entrer dans les conseils des hommes ».

« En plus de l'incapacité à se déplacer librement d'un endroit à un autre, en particulier pour les femmes déplacées car le conflit a privé ces femmes de leur intimité et a restreint leur mouvement ».

Il a poursuivi : « Une autre conséquence négative du conflit est que la femme a régressé dans le processus éducatif, car elle a donné la priorité au marché du travail, afin de pouvoir obtenir des sources de revenus pour sa famille, en raison de l'absence du chef de famille pour elle, ou de sa présence mais avec l'interruption de son salaire, et son incapacité à fournir un revenu suffisant pour la famille ».

Il a continué : « L'effondrement du système économique de la famille a poussé certaines femmes à vendre leurs économies personnelles, et certaines ont opté pour des projets domestiques, tandis que d'autres ont travaillé dans des domaines qui étaient auparavant réservés aux hommes seulement ».

Quant à Ekram Al-Ruqaihi, elle a parlé des principaux défis auxquels les femmes ont été confrontées, en disant : « En raison des conflits, un grand nombre de femmes sont devenues les soutiens de famille, en raison de la perte du mari ou du soutien financier, en plus du déplacement vers des régions éloignées. Cela a contraint la femme à travailler, même si ce travail ne bénéficie d'aucune protection ou préservation de la

dignité, dans le but de protéger sa famille et ses enfants des dangers des conflits ».

Elle confirme aussi : « La femme est la première victime des conflits armés car dans ces conflits, la femme a cherché à travailler et à acquérir différentes compétences, même si la plupart de ces compétences sont limitées à l'image stéréotypée de la femme dans la société yéménite, telles que la couture, la broderie, la fabrication de desserts et de pâtisseries, les petits projets, etc. ».

Ekram ajoute : « La femme a fait face à une augmentation des problèmes familiaux avec l'homme, et l'écart entre eux s'est élargi car elle est devenue la seule pourvoyeuse et le chef de famille qui supporte des charges extrêmement difficiles ».

### Les dommages

Ekram Al-Ruqaihi indique que les femmes et les enfants représentent environ les trois quarts du total de 4,5 millions de personnes déplacées à l'intérieur du Yémen. De plus, les femmes soutiennent environ 26% des familles déplacées (selon les statistiques publiées par les Nations Unies au Yémen).

Elle poursuit en disant : « Les comportements discriminatoires persistants à l'égard des femmes entravent leur capacité à soutenir elles-mêmes et leurs familles. Environ 7,1 millions de femmes au Yémen, selon les statistiques des Nations Unies, ont besoin d'accéder à des services qui préviennent et traitent la violence basée sur le genre, mais ces services sont encore très limités ou complètement absents dans certaines régions ».

Elle continue : « Les conflits ont laissé des impacts négatifs graves sur la femme pour plusieurs raisons, notamment l'effondrement économique et la dégradation des services, ce qui a entraîné le manque de services de santé, la privation d'accès à l'éducation, les mariages précoces, et plus grave encore, la violence contre la femme, constituant l'une des principales violations auxquelles elle est confrontée ».

Elle conclut : « Nous tenons ici à souligner le rôle des organisations humanitaires qui s'efforcent d'aider les femmes à accéder aux services, à les protéger et à les soutenir dans les domaines de la formation et de l'autonomisation économique. Nous soulignons également certains points faibles auxquels ces projets sont confrontés, notamment le fait qu'ils ne sont souvent pas basés sur une étude de la réalité et une identification des besoins réels de la communauté. De plus, il y a un manque de coordination effective avec les organisations locales pour faciliter l'identification des besoins les plus importants et la manière d'atteindre la population cible de manière directe et claire ».

### Les solutions et les traitements

La lutte contre les effets du conflit sur le genre en Yémen exige la mise en place d'une série de solutions et de traitements.

Halima Juhaf confirme qu'il existe de nombreuses propositions, dont celles dont elle a parlé, en disant : « Parvenir à des solutions rapides pour garantir le paiement régulier des salaires, et ouvrir les aéroports et les ports ; ce qui pourrait faciliter la circulation des personnes, que ce soit pour des

soins médicaux, le travail ou d'autres raisons ».

Elle a également ajouté : « Un travail sérieux et rapide pour la rénovation des infrastructures, la fourniture de services de base, des biens essentiels et des besoins médicaux, en plus de fournir un soutien psychologique aux bénéficiaires de toutes les catégories. Élever la compétence des femmes et les autonomiser économiquement, administrativement et politiquement afin de renforcer leur position et de les rendre des partenaires actifs dans le développement du Yémen. Enfin, nous espérons parvenir à une solution politique dans les plus brefs délais car cela pourrait changer beaucoup de choses dans la situation actuelle ».

Dr. Saleh Huomid voit que les solutions les plus importantes sont : « Premièrement, sensibiliser à l'importance du rôle des femmes dans la société, et aux organisations de la société civile de trouver des solutions et des projets durables permettant aux femmes de travailler et d'accéder à l'autonomisation partielle ».

Il ajoute : « Ainsi que la réalisation d'études et de recherches statistiques spécialisées sur les femmes actives, celles qui ont perdu leur emploi, et celles qui n'ont pas pu trouver un emploi avant et après le conflit, en exposant les dommages qu'elles ont subis. Ces études doivent être présentées aux autorités et aux organisations responsables pour les aider à créer leurs propres projets et les autonomiser économiquement grâce à des projets adaptés à leur situation ».

Confirmant : « Nous promulguerons des lois et des législations visant à réduire la violence contre les femmes sous toutes ses formes, en plus de chercher à les impliquer dans les activités sociales liées à la construction de la paix ».

Ekram Al-Ruqaihi estime que les traitements les plus importants, de son point de vue, consistent à sensibiliser l'ensemble de la société et des institutions nationales et locales sur l'importance de mener des études et des enquêtes sur le terrain avant de planifier tout projet afin de comprendre les besoins réels du point de vue du genre.

En plus de sensibiliser la société par le biais des réseaux sociaux sur les droits de l'homme en général et les droits des femmes en particulier, d'un point de vue islamique, en plus des législations internationales et locales.

Également, selon Al-Ruqaihi, l'intégration du genre dans les plans, les stratégies et les programmes mis en œuvre dans divers secteurs contribuerait à atténuer l'impact négatif sur les femmes.

Elle poursuit en disant : « Il est nécessaire de préparer un plan national pour mettre en œuvre la résolution n° 1325 sur les femmes, la paix et leur participation, en reconnaissant l'importance de leur rôle et de leur contribution à la prévention et à la résolution des conflits, ainsi qu'à la construction de la paix ».

Le conflit au Yémen a eu de nombreuses répercussions négatives sur la dimension de genre, et la réalisation de l'égalité des sexes au Yémen après le conflit constitue un défi majeur. Cependant, elle est nécessaire pour atteindre le développement durable. Ces efforts doivent inclure la protection des droits des femmes et des filles, ainsi que la réalisation de l'égalité des sexes.

# Aïcha : Une histoire de lutte acharnée entre le conflit et les traditions

*Au lever du jour, Aïcha, âgée de cinq ans, se réveille au son du vent qui s'infiltré à travers les tentes de leur habitat. C'est une routine quotidienne ; elle doit consacrer un temps précieux à allumer le feu pour faire bouillir le thé, une partie essentielle du petit-déjeuner familial. Elle y ajoute les restes de pain de la veille et une petite quantité de lait de chèvre.*

Par Haneen Al-Wahsh

La femme dans le développement et la paix

Aïcha place le petit-déjeuner dans un récipient en céramique, le couvre d'un morceau de tissu pour le protéger des mouches, et le garde prêt jusqu'au réveil de ses cinq enfants et de son mari handicapé. Ensuite, elle prend une corde et attache ensemble des bidons d'eau vides pour les transporter plus facilement jusqu'au puits voisin. À 7 heures du matin, elle quitte son campement, situé au centre d'un groupe de tentes dispersées de manière aléatoire, où plus de cent familles déplacées résident. Ce campement se trouve à l'est du district de Dhubab, près du détroit de Bab el-Mandeb.

Aïcha parcourt une distance d'un kilomètre pour atteindre le puits. Si elle arrive tôt, elle remplit les bidons d'eau de 10 à 20 litres et les laisse à l'emplacement du puits jusqu'à ce que ses enfants se réveillent. Ils se relaient pour porter les petits bidons, tandis que le plus grand reste en attente pour le retour de leur mère. Elle participe bénévolement à une association de femmes qui, de temps à autre, est ciblée par une organisation pour un projet temporaire qui apporte un changement significatif dans la façon dont les familles ciblées vivent.

Aïcha raconte : « J'ai passé beaucoup de temps à chercher un travail. Mon mari a été blessé par une mine terrestre en 2018. Mon mari a été blessé par une mine terrestre en 2018, perdant ainsi sa jambe droite. Cela m'a obligée à prendre en charge la famille, composée de leur père, de moi et de nos cinq enfants, dont l'aîné a 11 ans et le cadet a 4 ans ».

## Un mariage forcé

Aïcha maîtrise la lecture et l'écri-

ture, ce qui la distingue de la plupart des femmes de Dhubab, le district qui l'accueille en tant que personne déplacée. Elle déclare : « J'ai travaillé comme enseignante bénévole et j'ai frappé aux portes de toutes les organisations à la recherche d'un emploi, n'importe quel emploi. J'ai la capacité de lire et d'écrire, et de comprendre toutes les tâches qui me sont confiées. Cependant, je n'ai qu'un certificat d'études secondaires, car je n'ai pas terminé mes études en raison de coutumes et de traditions ».

Aïcha ajoute : « Beaucoup de familles empêchent les femmes d'accéder à l'éducation dans notre village, considérant que les femmes sont créées uniquement pour la maison. Seules quelques familles offrent à leurs filles la possibilité d'étudier jusqu'à la neuvième année. Au-delà, cela est considéré comme inapproprié, car selon eux, une jeune femme devient prête pour le mariage ».

Aïcha s'est mariée à l'âge de douze ans avec son cousin, qui avait six ans de plus qu'elle. Elle a commencé à jouer le rôle de femme au foyer, et a donné naissance à trois enfants avant que le conflit armé ne la force à quitter sa maison. La famille a quitté le district de Mawza pour se rendre à Dhu-

bab, le district voisin. Dans le camp de déplacés, elle a donné naissance à ses derniers jumeaux. Son mari travaillait comme berger avant d'être victime d'une mine terrestre laissée par les séquelles du conflit dans la région de Al-Hariqia, l'un des villages de Dhubab, donnant sur le détroit de Bab el-Mandeb.

« C'était un rêve de poursuivre mes études et de devenir quelque chose dans l'avenir, une enseignante ou une médecin, mais on m'en a empêchée », parle Aïcha, ses yeux fixés sur la terre. Elle lève son regard et ajoute : « Ce qui m'a été refusé en raison des coutumes et des traditions malades, le conflit m'y a en partie intégrée. Je ne suis pas la seule, la plupart des femmes ici ont cherché du travail pour subvenir aux besoins de leurs familles, soit en raison de la mort de l'unique soutien de famille, soit en raison de l'interdiction imposée par les chefs de famille de participer au conflit et de porter des armes ; il n'y a pas d'autre emploi disponible que celui-ci ».

*Beaucoup de familles empêchent les femmes d'accéder à l'éducation dans notre village, considérant que les femmes sont créées uniquement pour la maison*

## Échapper à l'enfer

Il n'était pas facile pour Aïcha de trouver un emploi dans un environnement aussi difficile, en plus de ne pas avoir d'expérience ou de compétences préalables, en plus de son niveau d'éducation limité ; ce qui l'a ramenée au point de départ. Elle explique : « J'ai commencé à travailler dans une association locale, l'association avait fourni un soutien humanitaire avec cinq machines à coudre et nous avons commencé à les utiliser en rotation, mais les circonstances difficiles m'ont empêchée de continuer, alors j'ai quitté l'association après avoir acquis quelques compétences ».

Elle poursuit : « Comme je vous l'ai dit au début, j'ai sollicité de nombreuses organisations à la recherche d'un emploi. J'ai travaillé en tant que bénévole, enseignant sans rémunération, et je revenais chez mes enfants les mains vides, ce qui me rendait honteuse de les attendre. C'est pourquoi je suis retournée à mon poste au sein de l'association. Au lieu de travailler en tant que stagiaire, je visitais les camps voisins et évaluais les besoins des familles. Certaines avaient des vêtements déchirés, d'autres voulaient de nouveaux vêtements. Ainsi, je leur fournissais ce dont ils avaient besoin à des coûts minimes, et c'est ainsi que j'ai commencé à ressentir un sentiment de réalisation ».

Aïcha a entamé un nouveau chapitre de sa vie avec l'afflux de familles venant à elle pour réparer les vêtements de leurs enfants. Cependant, le moment le plus libérateur pour la vie d'Aïcha, semblable à un cercle fermé, a été lorsqu'elle a obtenu une machine à coudre et un grand sac en tissu avec le soutien d'une organisation locale dans le cadre des projets du Fonds des Nations Unies. Il s'agissait alors de projets destinés aux associations et aux petites entreprises. Elle déclare : « J'ai reçu une machine à coudre il y a un mois. Je l'ai gardée à l'association et je travaille avec elle là-bas. J'ai l'intention de la ramener à

la maison après l'agrandissement de la tente ».

Elle ajoute, tout en exprimant la joie qui brille dans ses yeux : « Je rêve de coudre de nombreux vêtements et de créer une petite boutique pour vendre des vêtements, qui grandira certainement avec le temps. De cette façon, je fournirai une vie décente à ma famille. Je vais faire face à certaines difficultés ; mon mari ne veut pas que je travaille, et il a du mal à accepter que je sorte de la maison, en plus de mon père qui entend des rumeurs négatives sur les organisations et les croit ».

Elle conclut en disant : « Tout comme j'ai affronté l'enfer du conflit, je ferai face à l'enfer des coutumes et des traditions qui diminuent la valeur de la femme, et je ne dirai pas que je les ai surmontées tant que je n'aurai pas réalisé mon rêve ».

## Aïcha n'est pas la seule

Nous avons contacté la présidente de l'Association Al-Zahra'a, où travaille Aïcha. Balqis qui a déclaré : « Aïcha est un exemple parmi des dizaines de femmes qui attendent leur tour pour bénéficier du soutien afin d'améliorer les conditions de vie de leurs familles. C'est pourquoi elles travaillent activement au sein de l'Association de manière bénévole. Nous sommes rarement ciblées par les organisations, bien que nous ayons une grande variété de projets ».

Balqis souligne que l'Association accueille un grand nombre de déplacées, contraintes par le conflit et la perte de leur famille à chercher du travail pour fournir une source de revenus et subvenir aux besoins de leurs enfants. Elle a noté que la rapidité de compréhension, la créativité et l'intuition distinguent Aïcha des autres.

Belqis a appelé les organisations de soutien à impliquer l'Association dans la mise en œuvre de certains projets, déclarant : « Nous sommes une Association de développement féminin, nous avons un conseil d'administration formé de femmes ayant des compétences linguistiques multiples, ainsi qu'une équipe active de membres de l'Association, et à travers vous, nous sollicitons le soutien des organisations concernées ».



# Les femmes rurales du Yémen sous le conflit

*La femme rurale du Yémen est l'un des groupes les plus touchés par le conflit en cours dans le pays. Elle fait face à de grands défis et souffre des impacts négatifs sur les aspects sociaux et économiques de sa vie.*

Par Hebah Mohammed  
La femme dans le développement et la paix

L'analyse de l'impact du conflit sur la femme rurale est une étape importante pour comprendre la situation actuelle et identifier les besoins et des voies futurs permettant d'autonomiser ce groupe important de la société.

Ce rapport vise à mettre la lumière sur l'impact du conflit sur la femme rurale au Yémen et les défis rencontrés. Les impacts sociaux et économiques du conflit sur la vie de la femme rurale seront analysés, y compris l'impact sur des questions telles que l'éducation, la santé, la violence sexuelle et l'autonomisation économique de la femme.

**Le conflit et la vie de la femme rurale au Yémen**

Le conflit en cours au Yémen est un grand défi affectant la vie de la population en général, mais la femme rurale souffre particulièrement et directement de ses effets. Il affaiblit la structure économique et sociale des zones rurales, les privant de stabilité et le développement durable.

Concernant la vie de la femme rurale dans la lutte et la poursuite à vivre pendant des années de conflit, Mona Rabat, présidente de l'association coopérative des femmes d'Al-Rif dans le district de Yareem, gouvernorat d'Ibb, dit : « Sous le conflit, la femme rurale a continué à jouer son rôle au foyer ou à la ferme, en tant qu'élément essentiel de la production agricole dans les zones rurales ».

Elle ajoute : « La femme représente plus de 60% du travail dans la production agricole et plus de 90% dans l'élevage. Les conflits en cours au Yémen ont également poussé davantage de familles à la pauvreté, ce qui a doublé le nombre de mariage précoce des filles pour obtenir de l'argent et réduire les charges financières ».

Elle poursuit : « La seule activité exercée par l'homme est de commercialiser des animaux et de les vendre sur les marchés, la femme n'est pas autorisée à le faire. Elle supporte également la plus grande charge dans toutes les tâches ménagères, le soin d'enfants et de famille en général ».

Rabat a indiqué qu'en raison du conflit, ayant affecté la situation économique du pays, la responsabilité de la femme rurale a doublé, ce qui peut conduire à travailler quotidiennement, pour six heures ou plus, à apporter de l'eau et du combustible de cuisson, en raison du prix élevé d'eau et de gaz de cuisine, en plus du déplacement de nombreuses familles vers leurs maisons d'origine à la campagne.

Rabat explique les rôles de la femme rurale et la nature de la vie en disant : « La nature de la femme rurale est d'avoir de nombreux enfants, qui sont souvent très jeunes et ont besoin de beaucoup de soins. La femme supporte les tâches ménagères, surtout la collecte d'eau et de bois, ainsi que cuisiner et s'occuper des enfants. Cela prend de temps et d'énergie qui aurait pu être exploitée pour générer des revenus et d'autres activités ».

Elle a ajouté : « La femme a la responsabilité de faire paître le bétail, ainsi que de soigner les enfants qui, dans le système traditionnel, doivent être alimentés par la main, il s'agit d'une tâche généralement effectuée par des femmes plus âgées. La femme porte une lourde charge de travaux agricoles pendant les saisons agricoles, et l'entretien des cultures et de récolte ».

Samah Halqoum, directrice du département de la femme rurale à la radio de Sana'a dit : « Malheureusement, la présence de la femme rurale est presque marginalisée, sauf dans des cas particuliers, bien qu'il y ait de longues publicités au nom de la femme rurale, mais elles sont destinées à l'exploitation de la propagande et rien de plus, puisque



notre société est patriarcale ».

Elle explique en disant : « Parfois, le titre général est celui de la femme rurale dans les opérations de soutien et d'aide. Alors que le vrai bénéficiaire est l'homme, même si en réalité ce qui est concerné par l'activité est la femme rurale qui joue le plus grand rôle dans le travail rural, que ce soit sur la terre, dans l'élevage ou l'alimentation du bétail, en plus de ses tâches traditionnelles de femme au foyer, de mère et d'épouse ».

Nassim Al-Maamari, présidente de l'association des veuves et des divorcées, district d'Al-Nadira à Ibb, dit : « Les femmes et les filles rurales du Yémen sont les plus touchées par le conflit, qui a entraîné des effets de déplacement et de privation de services, les souffrances quotidiennes, la perte des moyens de subsistance et le chômage de manière double. Ces crises exacerbent les femmes et les filles rurales à un niveau inférieur au seuil de pauvreté et de faim ».

## Des impacts et défis ruraux

Mona Rabat dit : « Dans une société patriarcale comme le Yémen, les hommes sont considérés comme fournissant la protection aux familles. Sans cette protection, ils pensent que les femmes seront agressées physiquement et harcelées, ils agissent donc strictement en cas de violation des ordres des femmes, qui peut constituer de la violence domestique ».

Elle explique l'impact de la crise humanitaire au Yémen sur les femmes rurales en disant : « Alors que la crise perturbe les systèmes d'approvisionnement en eau et la hausse des prix du gaz domestique, les femmes ont des dangers croissants lorsqu'elles cherchent d'eau et de bois de chauffage dans des endroits éloignés, ce qui les expose aux risques routiers, miniers et explosifs résultant du conflit ».

Elle a également dit : « Les familles déplacées et même la communauté d'accueil à la campagne n'accordent pas la priorité à l'éducation des filles, en raison de la faiblesse des conditions financières et de la nécessité pour les filles d'effectuer certains travaux domes-

tiques et agricoles. En plus, la destruction de certaines écoles rurales, et l'incapacité de l'État à payer les salaires ont perturbé le processus éducatif pour les deux sexes, mais les filles ont été plus touchées, car les parents financent à peine les frais d'inscription des garçons dans les écoles privées ».

Rabat a confirmé que le ciblage des femmes rurales avec l'aide humanitaire est très faible par rapport aux hommes, en raison de leur incapacité à accéder aux comités d'enregistrement. Elles n'ont souvent pas de documents d'identification personnels (carte ou passeport).

Elle a également expliqué qu'en raison des conditions économiques faibles et difficiles et des pressions financières des hommes, il se transforme souvent en violence domestique contre la femme et l'enfant. Au cours des dernières années, les familles dirigées par des femmes au Yémen font face à une pauvreté extrême, tant dans les zones rurales qu'urbaines, et sont plus exposées à des risques d'insécurité alimentaire. La plupart des familles dirigées par des femmes n'ont pas de source de revenus stable, ce qui exacerbe leur exposition à la pauvreté, à l'exploitation et aux abus.

Elle a ajouté : « Les femmes rurales n'ont toujours pas accès au crédit, en raison de la complexité des procédures, du manque de garanties, et en raison du manque de propriété foncière et de faible sensibilisation et de l'absence de marchés pour les femmes, ainsi que des coutumes et traditions qui ne permettent pas aux femmes rurales d'accéder à des marchés mixtes pour acheter et vendre des affaires ».

Il explique également que les normes culturelles et sociales et les préoccupations en matière de sécurité sont un grand obstacle aux perspectives économiques de la femme rurale, à l'incapacité d'accéder aux marchés et au niveau généralisé d'analphabétisme rural. Ce qui entraîne un manque de confiance en soi, résultant d'un faible niveau d'éducation, même pour le petit nombre de jeunes femmes scolarisées.

Halqoum dit : « La femme rurale souffre

également de l'incapacité des organisations à l'atteindre ou à lui faire part de ses doléances, du manque de propositions d'assistance à son intention et de l'incapacité à jouir d'une indépendance suffisante par rapport à l'homme. On constate que les organisations de la société civile ne prennent pas de mesures en faveur de la femme rurale ; étant basées sur des chiffres ou des informations qui existent déjà auprès de partis dispersés, peuvent ne pas être appropriés pour le parti cible, ne lui profitent donc pas, gaspillant les capacités disponibles en vain ».

Elle conseille : « Les organisations de la société civile doivent donc avant tout prêter attention aux enquêtes de terrain et réaliser une étude de faisabilité pour tout projet dont la femme rurale a besoin, selon la région, les besoins et les statistiques, en se coordonnant avec les autorités compétentes qui ont une connaissance suffisante de ces besoins, en plus de la femme rurale elle-même dans cette région ».

Alors qu'Al-Maamari dit : « La femme rurale a d'énormes pressions et défis sociétaux d'une manière qui peut faire de leur opportunité de parvenir à un équilibre entre travail et vie personnelle un défi presque impossible. Parmi ces défis se trouve la discrimination sexuelle, la femme rurale fait face à la discrimination, à l'inégalité d'accès à l'emploi et au manque de soins familiaux ».

Par ailleurs, Khairiya Al-Massi, directrice du département de développement de la femme rurale à Yareem, présente des propositions pour faire face aux défis qui freinent la femme rurale, dont : La création d'associations soucieuses du développement de la femme dans les campagnes, tout en cherchant à atteindre les femmes chez elles, faisant des visites directes pour sensibiliser les familles rurales aux méfaits du mariage des mineures dépassant tout retour financier qu'elles peuvent avoir, et donnant des prêts sans intérêt aux femmes rurales dans le but de créer de petits projets.

## Shadia Al-Arassi est une femme rurale ayant fait des miracles

Shadia Al-Arassi, une simple femme ru-

rale du village d'Al-Balad, district d'Aras, à Ibb, s'est mariée très tôt et a abandonné ses études très tôt. Le temps ne lui a pas laissé d'espace nécessaire pour vivre sa jeunesse et avoir son droit à l'éducation et aux soins de santé. Elle a donné naissance à cinq filles et un garçon, donc son mariage s'est transformé en un cauchemar avec un mari dont les moyens de subsistance lui faisaient obstacle, il n'a pas trouvé de travail, mais elle était le meilleur exemple d'une femme rurale qui défie les difficultés et crée un changement social en faveur du développement rural.

## Shadia faisant face aux défis

Face à ses responsabilités familiales envers son mari et ses filles, Shadia a insisté pour défier l'impossible, alors elle a pris un simple prêt et a acheté une machine à coudre. Elle a rejoint la fondation Khadija pour enseigner la couture et la broderie, elle venait tous les jours de son village à Yareem à pied, elle était en conflit entre ses devoirs familiaux et son amour de l'éducation et la recherche d'une source de revenus pour sa famille.

Au fur et à mesure que ses compétences en couture et en broderie se développaient, Shadia a commencé à produire des vêtements pour enfants et femmes. Elle a commercialisé ses produits auprès des conseils de femmes et des associations locales. Elle a commencé à faire face à de nouveaux défis dans la gestion de son entreprise et la commercialisation de ses produits, elle a donc décidé d'en apprendre davantage.

Shadia a participé à des formations en gestion de projet, marketing et développement local et est devenue membre active de la fondation Khadija. Elle a été chargée de former les femmes dans le domaine de la couture, de la broderie et des compétences de vie. Elle a également travaillé dans des projets de développement avec l'organisation allemande GIZ et le Fonds social pour le développement. De nombreuses femmes ont obtenu leur diplôme sous sa direction, parmi lesquelles des femmes handicapées et marginalisées.

## Des réalisations et succès

Shadia a lancé son propre projet d'ouverture d'un supermarché avec son mari. Elle a eu de grandes réalisations visant le changement et le développement dans son village, dont la création de l'association d'Al-Ozlah développementale dans le domaine de la formation et de la réadaptation. Elle a fait des cours d'alphabétisation, de couture et de broderie, ciblant les groupes faibles et marginalisés de la société. Elle a également créé un centre pour les familles productives dans sa zone, servant quatre zones voisines.

Al-Arassi a également pu obtenir le soutien du Japon pour construire une unité de santé pour la femme et l'enfant réduisant les décès de femmes et d'enfants. Elle a lancé le projet d'école de filles à Aras, avec le soutien du Fonds social, après de nombreuses sessions de négociation avec des personnalités sociales et le conseil local de sa région sur la construction d'une école de filles dans le village, afin d'augmenter le nombre de filles dans l'éducation après des années de désavantage.

Shadia est devenue un exemple de femme formidable, incarnée dans le service communautaire, la réadaptation, les soins sociaux, l'autonomisation et le renforcement du rôle de la société dans le changement et l'accès aux services. Shadia et ses filles ont grandi, de nombreuses étudiantes et stagiaires ont obtenu leur diplôme sous sa direction. Elle est aimée de tout le monde autour d'elle, en raison de sa grande biographie et de ce qu'elle a apporté à la société.

Shadia n'a pas arrêté la roue de la science et de la connaissance, elle a fini ses études de lycée est allée à l'université, et est devenue formatrice certifiée en compétences de vie par un certain nombre d'organisations et de centres spécialisés, ainsi que conseillère sociale pour résoudre les conflits dans sa zone.

Shadia Al-Arassi nous rappelle le pouvoir de la volonté et la capacité de changer positivement, même dans les circonstances les plus difficiles. Son histoire reflète le désir d'une personne de réussir et d'améliorer sa vie et celle de son entourage, et montre que l'éducation, la connaissance et le développement des compétences de vie peuvent être un moyen efficace d'y parvenir.

# Le rôle des organisations internationales dans le soutien et la protection des femmes touchées par les conflits

*Les organisations internationales jouent un rôle important dans la protection de la femme pendant les conflits et en lui fournissant un soutien psychologique, social et culturel, étant qu'elle est la première victime du conflit ; la protéger des dommages résultant du conflit est l'un des devoirs des organisations internationales soutenant la femme yéménite pendant le conflit.*

Par **Afrah Borji**

La femme dans le développement et la paix

À cet égard, Fatima Mohammed Yaslam, membre de l'Organisation des femmes arabes, dit : « Pour parler de cette question qui fait gémir toutes les femmes yéménites à cause de ces conflits, les organisations internationales ne sont pas à la hauteur des souffrances des femmes en ce moment critique ».

C'est pourquoi Yaslam a expliqué : « Il y a des organisations qui ont fait des interventions que je considère personnellement comme inconsidérées et répétées, parce qu'elles ne sont pas basées sur les résultats d'une analyse des besoins réels selon l'étendue géographique de chaque région. Les violences verbales, physiques et sociétales subies par les femmes et les filles dans ces conflits ne seront pas traitées par ces simples interventions des organisations de la société civile, qui ciblent souvent les mêmes groupes, alors que les femmes sont privées de leurs besoins ».

Fatima Yaslam poursuit : « Si, par exemple, on souligne l'aide juridique fournie aux femmes maltraitées, le mécanisme utilisé par certaines organisations de soutien amène certains à exploiter ce mécanisme pour profiter et bénéficier de la subvention accordée à la femme maltraitée. En outre, les programmes de leadership pour l'autonomisation économique manquent de suivi, d'évaluation et de durabilité, car ils ciblent un environnement spécifique, géographiquement spécifique ».

« D'ailleurs, l'inégalité des chances dans la répartition équitable des programmes par les donateurs exige que ces organisations revoient leurs politiques pour que leurs résultats soient efficaces et coïncident avec les axes fondamentaux des Nations Unies, dont les priorités doivent être la reconstruction afin de fournir un environnement sécurisé ».

Yaslam confirme que la plupart des victimes sont celles touchées par le conflit qui n'ont pas accès à la sensibilisation dans un environnement dangereux, ni à l'autonomisation économique sans fournir de facilités aux femmes entrepreneurs de petites entreprises, ainsi que le manque de protection de leurs produits sur le marché concurrentiel des produits. En plus, des prêts non concessionnels pour soutenir leurs projets et les sauver de la faiblesse, ce qui en fait un



fardeau au lieu d'une protection et d'un soin. Cela est bien sûr dû au manque de coordination entre les donateurs et le bureau central des statistiques en tant qu'expert dans le domaine de l'analyse des données et de l'identification des besoins, grâce à des enquêtes de terrain et à une coordination avec le ministère des Affaires sociales et du Travail, pour mettre en œuvre leurs plans selon une stratégie bien étudiée qui identifie les besoins réels et leurs priorités.

Selon un rapport publié par Amnesty International fin 2019 intitulé : « Le Yémen : Un des pires pays au monde pour les femmes ». Le rapport indique que le Yémen se classe au dernier rang dans l'indice mondial d'écart entre les deux sexes élaborés par le Forum économique mondial pour la treizième année consécutive.

Le rapport confirme que les femmes souffrent toujours d'inégalités entre le genre, qui est profondément ancrée dans une société masculine, avec des rôles de genre stricts. Bien que le conflit au Yémen ait eu un impact terrible sur tous les civils en général, les femmes et les filles ont été touchées à des degrés divers, et les stéréotypes négatifs sur les rôles de genre et les attitudes patriarcales, le système juridique discriminatoire et le manque d'égalité économique ont exacerbé la situation fragile de la femme en termes d'exposition à la violence.

Le rapport indique que : « Le conflit armé a entraîné des souffrances pour les Yéménites en raison de la gravité de la crise économique, des dommages aux infrastructures et de l'effondrement des services. Cependant, les femmes ont dû faire face à des déplacements limités, en raison des normes culturelles de genre dominantes, et aussi parce qu'elles sont responsables de fournir de la nourriture et des soins à leur domicile, elles ont dû faire face aux défis associés à un accès limité (ou inexistant) à la nourriture, à l'eau, à l'assainissement et aux services de santé, qui se détériorent régulièrement en raison de la poursuite du conflit ».

Mawada Khaled Qaddar, directrice exécutive de la fondation Joud pour la

sécurité humaine et coordinatrice du projet du sixième Sommet des femmes, dit : « Les organisations internationales jouent un rôle important à soutenir et à protéger les femmes touchées par les conflits. Elles visent à promouvoir les droits de la femme et assurer sa protection, à la lumière des conditions difficiles qui prévalent face aux conflits. Ce rôle est assumé par une variété de programmes et d'initiatives qui visent à fournir un soutien immédiat et à long terme aux femmes touchées ».

## Des programmes qui aident les femmes touchées

Mawada a ajouté : « Il y a des programmes qui fournissent un soutien et une protection aux femmes dans les situations de conflit, dont : Le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Ce programme vise à renforcer les droits de la femme et sa participation à la prise de décision, et soutient le renforcement des capacités et l'autonomisation économique des femmes concernées. Le Fonds indépendant de développement pour la justice sexuelle et la violence sexiste (Fonds fiduciaire des Nations Unies), qui est le deuxième programme le plus important en faveur des femmes touchées par les conflits. Il vise à promouvoir les droits de la femme, à réduire la violence sexiste et à soutenir les femmes et les filles touchées par les conflits ».

Mawada continue : « Dans le contexte des programmes et activités menés par les organisations internationales pour soutenir et protéger les femmes affectées, le Programme des Nations Unies pour la femme (UN Women) est venu, reposant sur la promotion de l'égalité de deux sexes, et des droits de la femme dans tous les aspects de la vie, et il fournit un soutien et une protection aux femmes touchées par les conflits ».

Dans le même contexte, Mawada dit : « Il y a de nombreux programmes en plus de ce qui a été mentionné, dont : le Comité international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, qui fournit un soutien humanitaire, médical et psychologique aux femmes et aux filles touchées par les conflits, notamment des

soins de santé, un abri et un soutien psychologique, ainsi que le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), qui fournit un soutien aux enfants touchés par le conflit, surtout les filles et les garçons, et s'efforce d'assurer leur protection contre la violence, l'exploitation et les abus ».

## Des défis

L'un des spécialistes et ceux qui s'intéressent au domaine des organisations déclare : « Il n'y a aucune difficulté pour les organisations à avoir des installations du ministère de la Planification et de la Coopération et de ses bureaux, mais les organisations ont commencé à imposer des projets de nature de sensibilisation plutôt que de développement, ce qui ne convient pas au stade actuel. Donc, certaines organisations trouvent des objections quant à la nature des projets, d'autant plus qu'il faut se concentrer sur le développement rural, encourager les projets agricoles, de pêche et d'élevage et urbaniser les campagnes, pour contribuer à attirer des travailleurs pour soulager la pression sur les villes et investir les femmes maltraitées dans de tels projets dans ces espaces ouverts, ce qui contribuera à aider la femme en lui apportant un soutien psychologique. De tels projets contribueront à relever les défis rencontrés dans les capitales et offriront de plus grandes opportunités de construction et de durabilité, ce qui est l'une des priorités de l'étape actuelle pour les organisations internationales. Les organisations doivent également orienter leur formation vers des domaines de résolution de problèmes pour autonomiser la femme aux niveaux juridique, économique et politique. Personnellement, je suis d'avis que les organisations font face à un défi fondamental, à savoir le manque de discernement et de coordination entre elles pendant la sélection et l'étude des projets ».

## Des avis des femmes bénéficiaires

Dhikra Hassan dit : « Au début du conflit, j'ai perdu mon frère, qui était mon principal soutien de famille après la mort de mon père il y a des années, je me suis retrouvée sans soutien de

famille, j'ai des sœurs, mais chacune d'elles vit dans une ville, et à cause de la situation économique difficile, elles ne peuvent pas m'aider. Un jour, j'ai entendu dire qu'il y a une organisation qui soutient les femmes touchées par le conflit, qui n'ont pas de soutien de famille. Je suis allée m'inscrire, ils m'ont donné un formulaire de candidature à remplir. Après un mois, ma demande a été approuvée et ma situation économique a commencé à s'améliorer ».

Dhikra continue : « J'ai eu une machine à coudre et beaucoup de tissus brodés, et je me suis formée après avoir pris les outils pendant un mois. J'ai eu un petit projet, dont je gagne ma vie, et aujourd'hui j'ai un atelier de couture ».

Elle confirme que l'UNICEF a aidé de nombreuses femmes dans la ville de Hajjah, et que les femmes qui ont perdu leur mari pendant le conflit ont désormais des emplois et des projets qui leur permettent de gagner leur vie, pour améliorer leur situation économique et développer des individus qui n'ont personne pour les soutenir.

## Des statistiques

En février 2023, le Fonds des NU pour la population a demandé 7 millions de dollars pour poursuivre ses services au Yémen. Selon le Fonds, il a pu atteindre plus de 2,7 millions de femmes et de filles au Yémen au cours de l'année passée, avec le soutien de partenaires, dont (le Canada, le Fonds central d'intervention d'urgence, le Danemark, l'Union européenne, l'Islande, le Centre de secours humanitaire Roi Salman, les Pays-Bas, la Norvège, le Qatar, la Suède, la Suisse, le Bureau de l'Agence de développement des États-Unis pour l'aide humanitaire et le Fonds humanitaire pour le Yémen).

La femme yéménite est la première touchée par le conflit, perdant souvent leur soutien de famille. Alors que sa situation économique se détériore, elle cherche de l'aide, c'est pourquoi de nombreux organismes la soutiennent pour répondre à ses besoins et la protéger des préjudices.



# Initiatives de jeunes en soutien aux femmes affectées par le conflit au Yémen

*Les initiatives de jeunes constituent l'un des outils les plus importants pour contribuer à un changement positif dans la société, et leur contribution est d'une importance capitale pour la réalisation du développement*



Par Alia Muhammed  
La femme dans le développement et la paix

Les initiatives de jeunes font partie du processus de rétablissement des femmes touchées par le conflit, et constituent un moyen de sensibiliser la société aux problèmes des femmes touchées par les conflits. Cela a été observé dans le rôle des jeunes dans la sensibilisation aux droits des femmes et à l'égalité des sexes, et dans la fourniture d'un soutien psychologique en écoutant leurs histoires et leurs problèmes, et en orientant les femmes touchées vers les sources appropriées de soutien et d'aide, que ce soit par le biais d'ONG ou d'organismes gouvernementaux compétents.

## L'autonomisation économique des femmes

Nombreuses sont les initiatives de jeunes orientées vers la proposition de projets et d'opportunités visant à autonomiser économiquement les femmes touchées par les conflits. Cela se réalise à travers la fourniture de soutien financier et de formation professionnelle, la mise en œuvre d'ateliers de formation et de programmes éducatifs contribuant au développement des compétences des femmes et au renforcement de leurs capacités. L'objectif est de leur permettre

d'accéder à des opportunités professionnelles plus prometteuses, d'atteindre une progression personnelle et professionnelle, d'améliorer leurs conditions de vie, et ainsi de renforcer leur indépendance, les habilitant à participer activement à la vie économique et sociale.

L'Initiative Tarabot pour le développement se distingue comme l'une des initiatives de jeunes les plus significatives, offrant plusieurs interventions humanitaires pour soutenir les femmes impactées par le conflit en mettant en œuvre divers projets de développement. En évoquant les réalisations marquantes de l'initiative, sa présidente, Amat Al-Rahman Al-Afory, déclare : « L'Initiative Tarabot pour le développement a présenté de nombreux projets humanitaires et de développement destinés à toutes les catégories de la société affectées par le conflit. Parmi ces catégories, nous avons dédié des projets spécifiques à l'autonomisation économique des femmes. Nous avons

mis en place plusieurs activités, parmi lesquelles se distinguent la tenue de sessions de formation pour les femmes dans les domaines de la couture, des motifs au henné et de la broderie, ainsi que des cours spécifiques aux premiers secours ».

Elle ajoute : « Suite à la participation aux cours, nous avons inauguré une exposition pour présenter les produits fabriqués par les femmes, que nous avons ensuite mis en vente pour tirer profit de leurs bénéfices. Ce salon a eu lieu dans le gouvernorat de Taiz. Nous avons également réalisé un projet d'autonomisation économique pour les femmes des rues (les mendiantes) et les familles démunies dans le gouvernorat d'Aden. Le projet a ciblé 30 femmes qui ont été formées dans les domaines des motifs au henné, de la coiffure, et de la fabrication d'encens ».

Elle a souligné que l'objectif du projet est de créer des opportunités d'emploi pour les aider dans leur quotidien et alléger les charges de vie

qu'elles endurent.

## La sensibilisation et le soutien psychologique

Le départ du conflit a laissé d'importantes séquelles psychologiques chez la femme en raison des pressions et des épreuves difficiles qu'elle a endurées. L'importance des activités de soutien psychosocial a été soulignée pour apporter un soutien aux femmes affectées par le conflit en fournissant des services de consultation et d'orientation psychologique. Cela vise à les aider à surmonter leur état psychologique difficile, ainsi qu'à renforcer leur conscience de leurs droits et à promouvoir la confiance en elles-mêmes.

« L'Initiative des Femmes d'Al-Bayda » se positionne comme l'une des initiatives des femmes et des jeunes les plus cruciales, offrant un soutien psychologique aux femmes impactées par le conflit. Huda Al-Muzaffari déclare : « Nous avons organisé des séances de soutien psycholo-

gique pour les femmes, écoutant de nombreuses histoires et expériences à travers des espaces sécurisés dédiés à l'expression des douleurs et des difficultés auxquelles elles font face. Nous avons également mené des sessions de sensibilisation sur la manière de faire face pendant les conflits et comment gérer les sentiments de peur lors de l'augmentation des cas de violence ».

Elle poursuit : « Nous avons organisé plusieurs sessions de formation en premiers secours pour un groupe de femmes déplacées, offrant les conseils nécessaires sur la manière de surmonter les pressions et de faire face à la situation au bénéfice des familles ». Elle a souligné que l'initiative a distribué des trousseaux de santé et des fournitures de premiers secours aux femmes déplacées, en plus de préparer les écoles en tant qu'abris pour les familles déplacées. Des aides matérielles et alimentaires, telles que des couvertures et des ustensiles de cuisine, ont été fournies à travers des évaluations pour recenser le nombre de familles déplacées en provenance d'autres gouvernorats.

Dans un contexte similaire, Amr Mahfouz, président de « l'Initiative Qatra Ghaith pour les jeunes, a explicité les principales initiatives qu'il a mises en œuvre en faveur des femmes pendant le conflit. Parmi les plus notables figurent l'implication des femmes dans des activités humanitaires et caritatives, ainsi que la formation et la qualification des femmes après leur diplôme universitaire. De plus, l'initiative a dispensé une formation aux cadres féminins dans les camps de déplacés dans le cadre du projet d'autonomisation, les assistant également dans les travaux artisanaux tels que les cours de couture, de broderie et des motifs au henné.

Ajoutant : « Les femmes ont été impliquées dans les enquêtes sur le terrain et dans le projet d'intervention d'urgence en sensibilisant les camps de déplacés et le grand public sur les questions de santé cruciales. Des formations et qualifications ont été dispensées aux équipes féminines dans le cadre du projet (Je suis le Sauveur) en matière de premiers secours. En outre, plusieurs festivals ont été organisés, mettant en lumière l'importance du rôle de la femme dans la société ».

# Des femmes victimes de mines au Yémen : La force de la volonté face à la mort

*La loi internationale humanitaire de 1980 concernant l'utilisation des mines et d'autres engins explosifs stipule que leur utilisation est limitée à la durée des hostilités, à condition qu'il y ait une distinction entre les périodes de conflit et de paix, tout en garantissant qu'aucun préjudice ne soit causé à la population civile. Pour sa part, la loi yéménite de 1997 interdit l'utilisation de mines antipersonnel, mais les parties en conflit ont ignoré ces lois et n'ont pas adopté de normes minimales de sécurité pour les civils, ni même élaboré de cartes lors de la pose de mines. Les mines ont plutôt été posées au hasard, selon les rapports officiels et internationaux.*

Par Ahmed Bajoaim  
La femme dans le développement et la paix

Ce rapport révèle la réalité des femmes victimes des mines au Yémen. Les crimes commis avec une telle brutalité dressent un tableau tragique d'une réalité semblable à l'enfer sur terre contre les civils en général et contre les femmes.

La pose de mines au Yémen est un phénomène dangereux et horrible constituant une menace réelle pour les civils de nombreux gouvernorats et zones proches de la ligne de confrontation. Ils vivent également dans des conditions humanitaires dures et difficiles, la mort les entoure de toutes parts et du sous-sol. Cependant, l'intervention internationale pour protéger et soigner les femmes - étant les plus touchées - devient une nécessité urgente.

## Le nombre de femmes touchées

L'agence de presse chinoise « Xinhua » a déclaré dans un rapport du 8 mars 2023 que le nombre de femmes touchées par les champs de mines au Yémen connaît une augmentation continue. Selon des statistiques officielles des responsables à Aden - à Sana'a, l'agence a cité que le nombre total de femmes victimes des mines au cours des années de conflit a atteint environ 2 093 femmes dans de nombreux gouvernorats.

L'agence a indiqué, dans son rapport intitulé « La menace des mines et des restes de conflit est un danger qui afflige la vie des femmes au Yémen », que le problème des mines est un grand danger qui dérange la vie des civils, surtout des femmes et des enfants.

Xinhua a expliqué que de nombreuses zones yéménites ont été contaminées par des mines, des munitions et des obus explosifs à la suite du conflit sanglant d'il y a neuf ans, au cours desquels des milliers de civils ont été tués, malgré le déminage et l'enlèvement de mines, d'explosifs et de projectiles dans de nombreuses régions, mais la mort attend les femmes et les enfants partout.

Dans les statistiques rapportées par un membre du Comité national chargé d'enquêter sur les allégations de violations des droits de l'homme, Dr. Dia Meherz, le Comité a surveillé entre le 1er août 2022 et le 31 juillet 2023 (161) des incidents d'explosions de mines dans un certain nombre des gouvernorats (Al-Jawf - Ma'rib - Al-Hodaidah - Taiz - Al-Bayda - Lahj) - Al-Dhalea - Hajjah), au cours desquelles (55) ont été tués et (124) blessés, dont des femmes et des enfants.

En outre, le site Internet « Al Jazeera Net » a mentionné, dans un rapport intitulé « Dont 127 enfants et femmes... Des centaines de civils blessés à Al-Hodeidah, au Yémen, à cause des mines en 2022 », que le nombre de vic-

times de mines et d'explosifs les munitions ont atteint environ (289) civils à Al-Hodeidah, dans l'ouest du Yémen, dont (15) femmes. Le rapport a indiqué que le nombre de victimes des mines depuis le début du conflit a dépassé les dix mille civils, dont la plupart étaient des femmes puis des enfants. Durant les années de conflit, plus de deux millions de mines et d'engins explosifs ont été posés de manière aléatoire à travers le pays.

Le rapport, publié le 7 février 2023, selon des rapports internationaux, indique que le Yémen a été témoin de la plus grande opération de pose de mines, de munitions explosives et d'engins explosifs au monde depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945. Al-Hodaidah est le gouvernorat yéménite le plus touché par les mines parmi les civils, surtout les femmes, les mines ont été posées au hasard sur les fermes, les routes et les endroits où se rendaient les femmes.

## Des défis

Dr. Dia Meherz affirme que les défis les plus importants du déminage au Yémen sont le manque de cartes claires des zones des mines posées et leur type, ainsi que le manque de cadres locaux qualifiés pour s'occuper de ces mines et les éliminer en peu de temps. Cela rend très difficile toute tentative de les éliminer à l'avenir. De plus, l'état de tension persistant entre les parties en conflit est un obstacle car il rend difficile les déplacements des équipes entre les régions et les gouvernorats. Cependant, des efforts internationaux et régionaux sont faits pour déminer, mais ils restent limités en raison de la pose généralisée d'explosifs sur le territoire yéménite.

Dans le même temps, Meherz a souligné que la pose continue de mines de manière aléatoire sans développer de cartes explicatives est un nouveau défi pour les efforts visant à débarrasser le Yémen des mines et des munitions explosives. Il s'agit d'une vraie violation du Traité d'interdiction des mines de 1997, dont le Yémen fait partie, ce qui représente une menace directe pour la vie des civils, entraînant soit la mort, soit des mutilations physiques et psychologiques.

## Des histoires

Les mines explosives laissent de nom-

breuses histoires tragiques, en particulier parmi les femmes, dont certaines perdent la vie et d'autres souffrent d'un handicap permanent et de la perte de parties de leur corps. Les histoires et les récits sont multiples et les victimes, les blessures et les régions diffèrent, mais la cause reste le dénominateur commun. Les mines et les engins explosifs posés par les parties belligères ne sont rien d'autre que la mort qui menace des innocents.

Des histoires déchirantes et tristes, malgré tout cela, il est difficile de croire à la patience, à l'endurance et au défi que possèdent les femmes touchées par les mines. À cet égard, une survivante raconte après avoir perdu l'un de ses quatre membres dans une explosion de mine terrestre, qu'elle a survécu à la mort grâce à un miracle divin.

Ume Musleh, qui vit dans l'un des villages proches de la ville d'Al-Hodeidah, raconte : « Ma sœur et moi travaillions dans l'agriculture et l'élevage. Il y a quatre ans - en 2020 - une mine terrestre a explosé à ma sœur, nous l'avons donc transférée à l'hôpital Al-Thawra à Al-Hodeidah, et après quelques jours en soins intensifs, elle est morte. Quelques mois après l'accident, une autre mine a explosé alors que je faisais paître mon bétail, provoquant leur mort. Oui, j'ai survécu à l'accident, mais il a perdu mon gagne-pain ».

Ume Musleh poursuit : « Deux ans après l'accident de ma sœur, alors que j'allais travailler dans une ferme pour un salaire quotidien, je me suis retrouvée sur une mine terrestre qui a explosé et je suis tombée dans le coma pendant plusieurs jours, me réveillant de mon coma alors que j'étais en soins intensifs avec ma main gauche amputée, et je suis entrée dans un état psychologique difficile. Grâce à la sagesse de Dieu vers moi, j'ai seulement perdu ma main, si l'explosion avait eu lieu au milieu de mon corps, je serais déjà morte ».

Toutes ces tragédies rencontrées par la combattante (Ume Musleh) ne l'ont pas fait abandonner ni désespérer, elle a pensé à compter sur elle-même pour subvenir à ses besoins, sans mendier ni compter sur les autres. Elle a ajouté : « Après qu'un des responsables à l'hôpital d'Al-Thawra a entendu parler de mon histoire et de ma recherche d'emploi, malgré la perte d'un de mes membres supérieurs, il m'a proposé de travailler en ménage

dans l'hôpital. Aujourd'hui, j'ai terminé ma première année dans ce nouveau métier ». Elle a souligné que les complications de l'accident de mine sur sa main amputée persistent encore et lui causent de temps en temps de la fièvre corporelle, ce qui l'oblige à rester au lit pendant quelques jours. Indiquant que le la stabilité psychologique et financière des personnes touchées est très importante.

Dans une histoire similaire, Rahma raconte : « Une nuit de l'été 2019, la zone aéroportuaire près de la zone d'Al-Manzhar à Al-Hodeidah est devenue presque vide de personnes. Tout le monde est parti et a été déplacé, sauf moi et mes enfants. Nous ne pouvions pas partir à cause de notre situation financière et de vie difficile et nous ne voulons pas nous disperser. J'ai été patiente avec ce que Dieu voulait pour moi et mes enfants. Mon mari est mort au début du conflit et je suis restée avec mes enfants et nous n'avons pas quitté la région, ainsi que les familles dont les conditions de vie étaient difficiles ».

Elle continue de raconter son histoire, pleine de chagrin, de douleur et de tristesse : « J'en avais marre et on n'a même plus à manger pour la journée. Un jour, je suis sortie de la maison cherchant une personne pour m'aider, mes pas m'ont emmené dans un endroit plein de mines, mon enfant de quatre ans était avec moi, et une mine terrestre a explosé à nous ».

Rahma a perdu son enfant, ainsi que trois de ses extrémités (sa main gauche et ses jambes). Ainsi, elle est devenue paralysée, manquant de ses parties les plus importantes et incapable de faire quoi que ce soit sans l'aide de sa famille. Malgré tout cela, elle est confiante et satisfaite d'être toujours en vie. Elle dit : « Beaucoup de personnes proches de moi, dont des enfants, ont été tués par des mines posées de manière aléatoire, certaines ont perdu des membres ».

Le nombre de victimes des mines, tant des femmes que des innocents, est en constante augmentation, notamment dans les zones des engins. Cela nécessite que les Nations Unies, leurs divers comités et les pays de la région fassent des efforts redoublés pour retirer les mines, en débarrasser les terres yéménites et les sécuriser pour les civils, pour prévenir de nouvelles pertes de vies humaines et instaurer la paix, la sécurité et la stabilité dans tout le pays.

# Les impacts sociaux et psychologiques sur la femme yéménite pendant le conflit

*De tout temps, la femme à travers le monde a été l'artisane de la paix et du changement, constituant la force qui maintient la famille et la société résilientes face aux crises. Au Yémen, ravagé par un conflit dévastateur depuis des années, la femme fait face à des défis exceptionnels dans la prise de responsabilités, notamment la perte du soutien financier, que ce soit du conjoint ou du père, imposant sur elle un fardeau considérable. Elle assume la responsabilité de subvenir aux besoins de sa famille sur les plans financier et émotionnel, en plus de prendre soin des enfants et des personnes âgées. Dans le contexte du conflit, la femme fait face à des difficultés supplémentaires pour accéder aux ressources essentielles telles que la nourriture, la santé et l'éducation.*

Par **Afrah Borji**

La femme dans le développement et la paix

Cette pression psychologique affecte la femme yéménite au niveau social, la rendant plus vulnérable aux violations telles que la violence domestique et la traite des êtres humains. De plus, son déplacement de son domicile en raison du conflit la prive du soutien social et économique qu'elle recevait de sa famille et de sa communauté.

## Les impacts sociaux

À ce sujet, Abdul Baqi Shamsan, professeur de sociologie à l'Université de Sana'a, déclare : « Il existe des conséquences sociales du conflit, cela se produit généralement dans toutes les sociétés. Ces conséquences ont un coût humain plus élevé pour la femme et l'enfant, car la femme paie souvent un prix élevé à travers l'histoire. Elle a perdu son mari, son frère et sa famille dans le passé, et cela continue de nos jours ».

Dr. Shamsan poursuit : « Dans le passé, la femme était souvent prise en captivité par les tribus victorieuses lors des batailles, ce que l'on appelait « Al-Ghalba ». Dans les sociétés traditionnelles, la femme avait également des rôles spécifiques en tant que femme au foyer, avec une importance significative dans ces sociétés. Ainsi, elle perdait également son mari, ses enfants et ses frères dans les conflits, ce qui représentait des pertes considérables, car la femme perdait le soutien de famille ».

Dr. Abdul Baqi Shamsan ajoute aussi : « Dans les sociétés anciennes, la femme perdait son soutien financier, et dans les sociétés modernes où la femme a un rôle économique important et peut subvenir à ses besoins, elle peut aussi compter sur elle-même. Cependant, elle perd toujours son mari, ses frères et sa famille, car ils

constituent la base à laquelle l'individu appartient. Ainsi, la femme supporte le coût des conflits de manière multiple par rapport aux hommes et aux autres membres de la famille ».

Dr. Shamsan continue en disant : « La femme yéménite a toujours payé un lourd tribut à travers l'histoire, car la société yéménite est en constante évolution. Par conséquent, la femme dépend encore largement des hommes pour le soutien financier et la protection. Ainsi, c'est elle qui paie le prix du conflit en perdant son soutien financier, que ce soit son frère, son mari ou ses enfants. Cela entraîne une détérioration de sa situation économique, humaine et sociale ».

Il explique : « Ainsi, la femme, tout au long de son histoire, est susceptible de subir les conséquences des conflits de manière exponentielle. Plus spécifiquement au Yémen, les conséquences des conflits sont extrêmement lourdes pour les femmes yéménites. Comme nous pouvons le constater, des dizaines de milliers d'hommes se trouvent sur les lignes de front des conflits

armés, ce qui les amène à perdre leur soutien financier. Cela entraîne une perte de leur bien-être humain et économique. Après avoir perdu leur soutien financier, leur situation économique se détériore, les obligeant à demander de l'aide. La détérioration économique et sociale, ainsi que les changements de valeurs, imposent à la femme un fardeau social, humain et économique multiplié plusieurs fois par rapport à l'homme, qui peut perdre sa vie. Néanmoins, dans les sociétés traditionnelles et en mutation, la femme supporte un fardeau encore plus lourd ».

## Les impacts psychologiques

Ruqiya Al-Muzaffari, une psychologue, déclare : « En ce qui concerne les effets psychologiques subis par les femmes pendant les conflits, ils incluent des troubles mentaux. Beaucoup de femmes, pendant les conflits, font face à de nombreuses difficultés, notamment le divorce en tant que problème social en raison de la détérioration de la situation économique, entraînant des problèmes familiaux et, par consé-

quent, le divorce ».

Elle ajoute : « Ces conflits ont poussé les femmes à travailler ; même celles qui ne travaillaient pas auparavant à cause des coutumes tribales ou autres sont désormais des travailleuses dans tous les domaines. La femme a assumé des responsabilités qui dépassent ses capacités à cause de ces conflits et de ces problèmes, et elle souffre maintenant de troubles psychologiques, tels que l'anxiété sous toutes ses formes et la dépression ».

La psychologue Ruqiya poursuit : « L'augmentation des problèmes familiaux accroît le fardeau supporté par la femme au-delà de ses capacités, et cela a un impact significatif sur sa psyché. La femme se retrouve à travailler pour un salaire minimal afin de subvenir aux besoins essentiels de sa famille, et parfois, nous voyons l'homme rester à la maison en raison du manque d'opportunités d'emploi, obligeant ainsi la femme à assumer des responsabilités au-delà de ses capacités ».

Elle continue : « En ce qui concerne les troubles mentaux, j'ai précédemment parlé des troubles anxieux et de la dépression sous toutes leurs formes. Au cours de ces périodes, certaines femmes ont développé des troubles mentaux, notamment des troubles psychiques graves, ce qui est principalement dû aux conflits ».

Elle affirme également : « En ce qui concerne les traitements, nous devons recourir à des consultations familiales et à des programmes de thérapie psychologique. Par exemple, une patiente souffrant de dépression devrait suivre un programme thérapeutique spécifique, de même pour l'anxiété. En cas de problèmes familiaux, tels que des problèmes matrimoniaux, nous élaborons un programme spécifique pour résoudre les problèmes conjugaux, familiaux et sociaux ».

Elle continue : « Il en va de même pour les cas des troubles du stress post-traumatique (TSPT), de panique et de craintes liées à la maladie. De nombreuses femmes ont été touchées de manière significative par cette crise en raison des chocs, exposées à la peur et à la panique. On les voit fortement affectées, souffrant de troubles de stress post-traumatique, qui peuvent être traités en traitant directement le choc, à travers un programme de thérapie appelé (thérapie cognitivo-comportementale) thé-

rapie cognitive et comportementale (TCC) et il existe également des programmes de traitement pour les craintes liées à la maladie ».

## Domages successifs infligés aux femmes

Dans le contexte du conflit au Yémen, les femmes font face à des conditions humaines extrêmement difficiles : elles sont exposées à des dangers d'ordre psychologique et social, perdent leurs proches, et se voient contraintes de supporter de lourdes charges.

Randa Abdullah, âgée de 25 ans, est l'une de ces femmes qui ont été fortement impactées par le conflit, ce qui a entraîné une détérioration de sa santé mentale et physique.

Randa déclare : « Le conflit m'a rendue prisonnière de la maison pendant une année entière en raison de la peur qui me saisissait à chaque fois que j'entendais des tirs de toutes sortes. Je ne pouvais pas supporter cela, c'est pourquoi je me réfugiais dans un sommeil excessif, ce qui a entraîné une grande léthargie dans mon corps ».

En 2017, avec l'intensification des affrontements armés dans la région où vit Randa, elle a perdu son équilibre et a été hospitalisée pendant une semaine entière. La terreur qu'elle a vécue a provoqué une diminution de son taux sanguin, affectant son équilibre ainsi que sa santé mentale et physique.

Randa continue : « Mon père a cherché un donneur de sang pour sauver ma vie et a trouvé un donneur à l'hôpital Al-Thawra dans le gouvernorat d'Al-Hodeidah, où de nombreux cas viennent à eux, remplis de douleur et de tragédies. Parmi eux, une mère qui a perdu son enfant au huitième mois de grossesse parce que le médecin lui a dit qu'il était mort dans son ventre. Il y a aussi la petite fille affligée dont personne ne sait ce qu'elle a, à part qu'elle ne parle pas et qu'elle souffre d'une forte fièvre. Il y a de nombreux cas qui font pleurer les yeux et déchirent le cœur ».

L'histoire de Randa Abdullah est l'une des milliers d'histoires qui racontent la souffrance des femmes au Yémen en raison du conflit. Elles méritent que nous écoutions leurs histoires et qu'elles bénéficient du soutien et de l'aide nécessaires.



# La femme au sein des sociétés yéménites... Une résilience face à la violence et des aspirations à un avenir plus prometteur

**Depuis la nuit des temps, l'humanité endure de nombreux conflits qui, malheureusement, persistent jusqu'à nos jours. Au sein de ces conflits, de nombreuses violations et pratiques violentes sont exercées à l'encontre de tous les membres de la société, en particulier la femme, dont la souffrance est souvent double. Elle est soit directement victime de ces violations, soit contrainte de prendre en charge la responsabilité de la famille après la perte du soutien financier. En plus, elle endure les rigueurs de la vie dans des conditions désastreuses.**

Même si nous ne sommes point les victimes du fléau de la violence par simple coïncidence, la brutalité nous effleure et ébranle notre quotidien, pénétrant nos écrans modestes et amplifiant nos expressions écrites, tout en envahissant nos comportements. Diverses formes de violence se manifestent de manière évidente, telles que les conflits armés, et d'autres revêtent une exagération artificielle, telle que la violence dans les périphéries urbaines. Il existe également des formes de violence que nous dissimulons, comme la violence domestique.

Etant donné que les femmes représentent, pour diverses raisons, une catégorie vulnérable au sein des différentes sociétés, elles sont exposées - en tant que groupe ou individus - à diverses formes de violence infligée en raison des répercussions des conflits. Elles sont ciblées par la violence et les préjugés en raison de la discrimination basée sur leur genre, ou ce que l'on appelle «la violence basée sur le genre», qui se traduit par des atteintes physiques, psychologiques, ou sexuelles envers les femmes. Cela englobe tout ce qui nuit à la santé des femmes, à leur situation économique, menaçant leur identité et restreignant leurs libertés fondamentales dans les sphères publique et privée, que ce soit en temps de paix ou en temps de conflits. Ce type de violence est une réalité répandue dans le monde, incitant Dr. Boutros Boutros-Ghali, lorsqu'il était Secrétaire général des Nations unies, à souligner dans son discours devant la quatrième conférence internationale sur les femmes à Pékin en 1995, que : « La violence contre les femmes est un problème universel qui doit être universellement condamné ».

La femme, en période de paix, est exposée à diverses formes de violence pratiquées à son encontre à plusieurs niveaux : au sein de la famille, telle que la violence physique et les agressions sexuelles, au sein de la société, avec des contraintes la poussant à travailler dans le domaine de la prostitution et du travail forcé, et au niveau de l'État, que ce soit sous forme de législations discriminatoires ou par la tolérance envers ceux qui commettent ce que l'on appelle les « crimes d'honneur ». Beaucoup estiment que cette violence s'étend et s'aggrave pendant les conflits - qu'ils soient interétatiques ou internes à un même État - en raison de la création d'atmosphères et de modèles comportementaux hostiles résultant de la diffusion d'une culture militaire légitimant la transgression de nombreuses normes régissant la vie sociale et internationale en temps de paix.

Les conflits engendrent diverses et douloureuses conséquences, aggravant souvent la souffrance de la femme. Voici une illustration de ces effets infligés à la femme :

Les impacts physiques : Il existe plusieurs conséquences physiques qui touchent la femme, parmi les plus importantes :

1 - L'homicide et les blessures :

Les machineries de conflit sont devenues plus sophistiquées, provoquant des dommages à un plus grand nombre de

civils plus rapidement et à moindre coût, sans infliger de pertes humaines importantes à leurs utilisateurs. Cette caractéristique est fondamentale techniquement pour les pays avancés disposant de budgets de défense et d'attaque très élevés, leur permettant de développer les avions et missiles les plus modernes ou de les acquérir. De plus, les conflits primitifs ont un impact significatif, entraînant des pertes humaines, en particulier parmi les femmes considérées comme les plus vulnérables lors des conflits.

2- La violence sexuelle :

Afin de réduire ce phénomène immoral et inhumain, les normes internationales des droits de l'homme, y compris les Conventions de Genève de 1949, accordent une importance primordiale à la violence sexuelle infligée aux femmes en temps de conflit. Ces conventions incitent le monde à prévenir la violence contre les civils non armés et à protéger les femmes contre les agressions portant atteinte à leur dignité, en particulier le viol et la prostitution forcée, ou toute autre forme d'atteintes à la dignité.

La raison pour laquelle les accords internationaux accordent de l'importance à la question de la violence sexuelle infligée aux femmes pendant les conflits réside dans la lenteur des gouvernements à prendre des mesures efficaces pour protéger les femmes contre la violence. En effet, les conflits, qu'ils soient internationaux ou civils, continuent de produire des crimes horribles contre les femmes et les enfants.

3- La traite des êtres humains

On définit la traite des êtres humains comme le recrutement, le transport ou la remise de personnes à d'autres, par la menace ou l'utilisation de la force, en offrant ou en recevant des paiements financiers ou des avantages pour obtenir le consentement d'une personne ayant autorité sur une autre personne. Cela se fait dans le but de fournir des services forcés, de l'esclavage, ou de prélever des organes.

4- La détention et la torture :

Les femmes peuvent être soumises à la détention et à l'emprisonnement pendant les conflits en raison de leurs positions ou de leurs activités politiques. Elles peuvent être capturées pour attirer les hommes de leurs familles à la détention, ou pour les contraindre à avouer ou à fournir des informations.

5- Le handicap physique :

Il est indéniable que les conflits armés laissent de nombreux morts et blessés, engendrant un grand nombre de personnes qui souffrent de handicaps physiques. En conséquence, le nombre de femmes handicapées augmente au cours des conflits en raison des blessures subies lors des combats ou des explosions de mines. Les handicaps physiques ont des impacts à la fois à court et à long terme ; la vie des femmes touchées par un handicap résultant des conflits peut être radicalement modifiée.

**Les impacts psychologiques :**

Aux côtés des conséquences physiques, les conflits engendrent des impacts psychologiques profonds, en particulier lors-

qu'ils persistent sur une longue période. Il est rare de traiter efficacement ces impacts psychologiques, car ils sont souvent individuels, tandis que la souffrance pendant les conflits est généralement collective. Dans le contexte des conséquences économiques et physiques telles que la pauvreté, la violence et le meurtre, l'état psychologique est souvent considéré comme moins important par beaucoup, voire moins prioritaire, avec l'idée que les femmes peuvent le supporter, l'essentiel étant de survivre. Dans la plupart des sociétés arabes, la prise en charge psychologique ne bénéficie généralement pas d'une grande attention, ce qui peut aggraver les problèmes psychologiques et entraîner parfois une dépendance à l'alcool, au tabac ou aux drogues. Les différentes facettes des impacts psychologiques peuvent être résumées brièvement comme suit :

**Les troubles mentaux :**

Les diverses études ont démontré que les impacts psychologiques résultant des conflits sont multiples. Bien que l'expérience soit collective, vécue par l'ensemble du pays, d'un village ou d'une ville, il existe des aspects individuels de la souffrance découlant des conflits individuels affectant les individus.

Le conflit engendre en la femme une anxiété et une peur constantes, non seulement pour la patrie mais aussi pour son destin en tant qu'individu, ainsi que le destin de chaque membre de sa famille et de ses proches. Parfois, cela peut même la conduire à un état de peur et d'hystérie, représentant une menace pour elle-même et pour sa famille.

**La nervosité dans les interactions avec les enfants et autrui**

Les études confirment que la peur quotidienne pour le destin, l'absence de sécurité et l'incapacité à assurer les ressources essentielles à la famille génèrent un état psychologique très difficile pouvant entraîner des problèmes de santé et des tensions dans les relations avec autrui et les membres de la famille en premier lieu. Cela peut se traduire par une augmentation de la violence domestique et de la violence envers les enfants de la part des parents, parfois même des mères. Étant donné que la méthode de la correction physique est encore largement utilisée dans l'éducation des enfants dans la région arabe, la violence envers eux en période de conflit n'est souvent pas perçue comme une situation inhabituelle nécessitant un traitement particulier.

**Le deuil des proches**

Il est difficile d'estimer l'impact psychologique réel de la perte des proches en raison des conflits. Les études montrent que cet impact est profond, en particulier pour la femme, surtout lorsque son enfant est tué. La situation s'aggrave lorsque la mère est contrainte de mettre de côté sa tristesse et sa douleur pour accomplir son rôle attendu en tant que gardienne de sa famille et assurer une certaine stabilité même dans des circonstances difficiles.

Angoisse pour les membres de la famille enlevés

La souffrance résultant de l'ignorance du sort des proches ou des êtres chers enlevés est presque équivalente à la souffrance causée par la perte d'un membre de la famille. L'attente des prisonniers a un impact significatif sur la femme, qui devient à la fois le père et la mère de ses enfants, s'efforçant de libérer son mari ou son fils de la captivité.

**Les impacts sociaux des conflits**

Les conflits affectent les relations individuelles et limitent leurs comportements, qu'ils soient citoyens des pays en guerre eux-mêmes, neutres, ou des pays enne-

mis. Cela entraîne diverses questions et résultats, englobant à la fois hommes et femmes, résumés comme suit :

Le refuge et le déplacement

Les conflits armés obligent parfois les femmes à quitter leurs foyers et leurs biens, soit en raison d'une politique délibérée de déplacement forcé des civils adoptée par l'une des parties au conflit, soit par crainte d'être entraînées dans les combats et de craindre des agressions.

La souffrance prolongée de la femme migrante a eu un impact sur l'émission de lois internationales, notamment les Conventions de Genève de 1949 et leurs deux protocoles additionnels de 1977, qui interdisent aux parties au conflit armé de contraindre les civils au déplacement de manière arbitraire. Il est à noter que la majorité des personnes déplacées à l'intérieur et des réfugiés dans le monde sont des femmes et des enfants, représentant jusqu'à 80% de la population des camps de réfugiés.

Le dysfonctionnement familial

Il existe de nombreuses raisons pour le dysfonctionnement familial, y compris l'éloignement géographique dû aux contraintes de voyage, à l'émigration, à l'exil ou à la détention. La réalité du déplacement forcé peut contraindre une famille à se séparer, que ce soit au sein d'une région ou dans un autre pays. Les conflits et les crises peuvent entraîner des changements de rôles lorsque le père n'est plus en mesure de remplir son rôle socialement reconnu dans la protection et la subsistance de sa famille, ce qui peut entraîner des frustrations ayant des répercussions négatives sur tous les membres de la famille.

Dans tous les cas, le fait d'éloigner la femme de son environnement naturel où elle est née, a grandi et s'est adaptée avec toutes ses composantes, y compris la famille, les voisins et les amis, affecte négativement sa réalité et ses capacités à remplir son rôle dans le soin de sa famille et à réaliser son plein potentiel. La femme dans les sociétés arabes joue un rôle essentiel dans la cohésion familiale, parfois dans le quartier et entre les voisins. Par conséquent, détacher la femme de cette réalité, la placer dans un endroit étranger et la transformer en réfugiée entraîne des perturbations majeures dans sa vie et dans sa capacité à continuer.

**Des restrictions à la liberté de mouvement, de voyage, d'éducation et de travail :**

Les conflits imposent des restrictions à la liberté de mouvement, rendant le déplacement vers l'école, l'université ou le travail dangereux, en particulier pour les femmes. Cela se traduit par une privation des droits politiques, économiques et éducatifs, constituant ainsi une forme de violence à l'égard des femmes. Lorsque les femmes sont tuées en se rendant au travail, en ville ou à l'université, leurs droits à la vie en sécurité, à l'éducation et à l'emploi sont violés. Les campagnes de sensibilisation à l'importance de l'éducation des filles peuvent également être compromises, avec de nombreux exemples dans notre région arabe et d'autres régions en conflit.

La dégradation de la situation des personnes à besoins spécifiques

Dans les pays où la femme handicapée (physiquement ou mentalement) fait face à des difficultés majeures pour exercer ses droits et satisfaire ses besoins, la situation empire en période de conflit. Les maigres ressources disponibles sont souvent allouées pour répondre aux besoins de ceux qui ont une meilleure capacité à survivre.

Dans de nombreux pays en proie à des conflits à long terme, des institutions privées se sont développées pour s'occuper des personnes ayant des besoins spéciaux, en fournissant des services caritatifs, de santé et sociaux. Malgré l'accès à ces services,



**Dr. Rania khaled**  
Professeure associée à l'Université Aden et spécialiste dans le domaine du soutien psychologique  
Conseillère de l'issue de « L'Impact du Conflit sur la Femme »

leur situation demeure très difficile, en particulier dans les zones rurales et éloignées.

**L'augmentation des violences conjugales**

Alors que tout le monde - hommes, femmes et enfants - est exposé à la violence pendant les conflits, la nature de la violence subie par les femmes devient différente. Si les hommes sont tués en raison de leur participation directe à la bataille, le nombre de décès liés aux conflits est souvent beaucoup plus élevé chez les hommes que chez les femmes. Cependant, la violence subie par les femmes dans les conflits n'est pas nécessairement due à leur participation directe à la bataille, mais simplement parce qu'elles sont des «femmes». Outre d'autres formes de violence, la violence domestique, dont les conflits ou leurs conséquences sont une cause majeure, est particulièrement répandue et complexe.

La souffrance endurée par la femme en raison des conflits, et les conséquences qui en résultent dans sa vie, ont sensibilisé la communauté internationale à l'ampleur de cette souffrance. Cela a conduit les Nations unies à émettre de nombreuses résolutions internationales et à conclure des accords traitant de la situation des femmes, que ce soit pendant ou après les conflits. Ces mesures soulignent la nécessité de protéger les civils, en particulier les femmes et les enfants, et de veiller à leurs droits.

**Les recommandations**

La nécessité de fournir des mécanismes de protection pour les femmes pendant les conflits armés.

La promotion de la culture de la paix au sein de la société, soulignant que l'objectif ultime est de construire une vie exempte d'injustice et d'oppression pour l'humanité.

La surveillance des institutions gouvernementales pour les responsabiliser à garantir les droits des femmes et à les promouvoir conformément aux dispositions des conventions internationales signées et ratifiées.

La création d'un tribunal interne spécialisé dans les crimes de violence et les violations contre les femmes, et la justice pour les prisonnières en raison de leur activité politique ou de leur lutte nationale, dans les prisons.

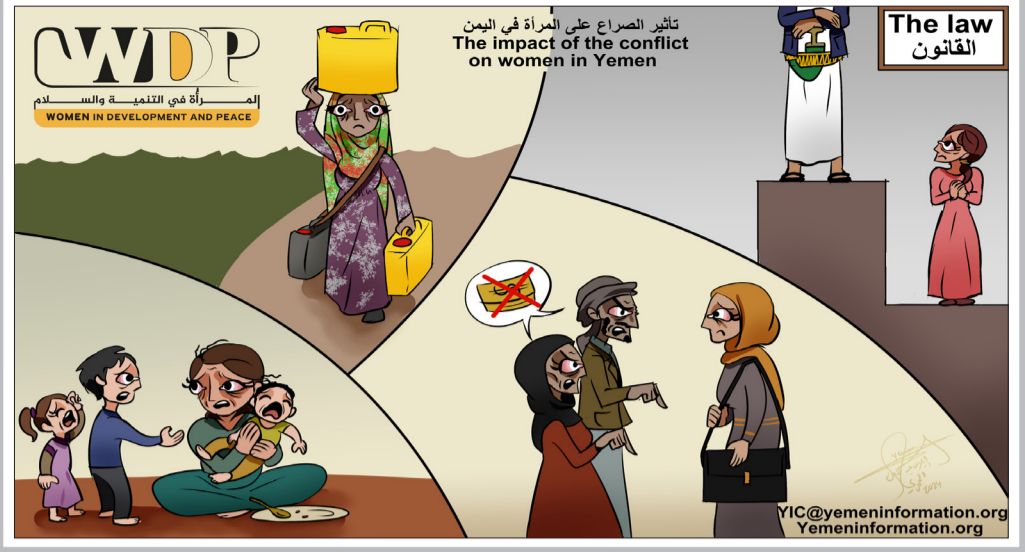
L'accent sur le fait que la femme est destinée à être un membre actif dans le développement économique, politique et social, et non simplement un vote dans les élections parlementaires et exécutives.

Accorder à la femme tous ses droits conformément à la constitution et aux conventions internationales ratifiées par l'État, rejetant les idées tribales et établissant les fondements de l'État civil.



Journal indépendant, sociétal et de développement (Mensuel) publié par le Centre d'Information du Yémen pour la recherche et les médias (YIC)

Numéro (21) - Prix Gratuit - 15 / 3 / 2024



# 96,1 % des participants estiment que le conflit au Yémen a eu un impact significatif sur la possibilité pour les femmes d'obtenir leurs droits fondamentaux

Par Yomna Ahmed

La Femme dans le Développement et la Paix

La continuité du conflit au Yémen depuis des années a causé des souffrances aux Yéménites en raison des impacts et des conséquences qui en découlent. Il a eu de nombreuses répercussions négatives sur l'économie, la sécurité, la santé, l'éducation, la vie sociale et tous les aspects de la vie des Yéménites.

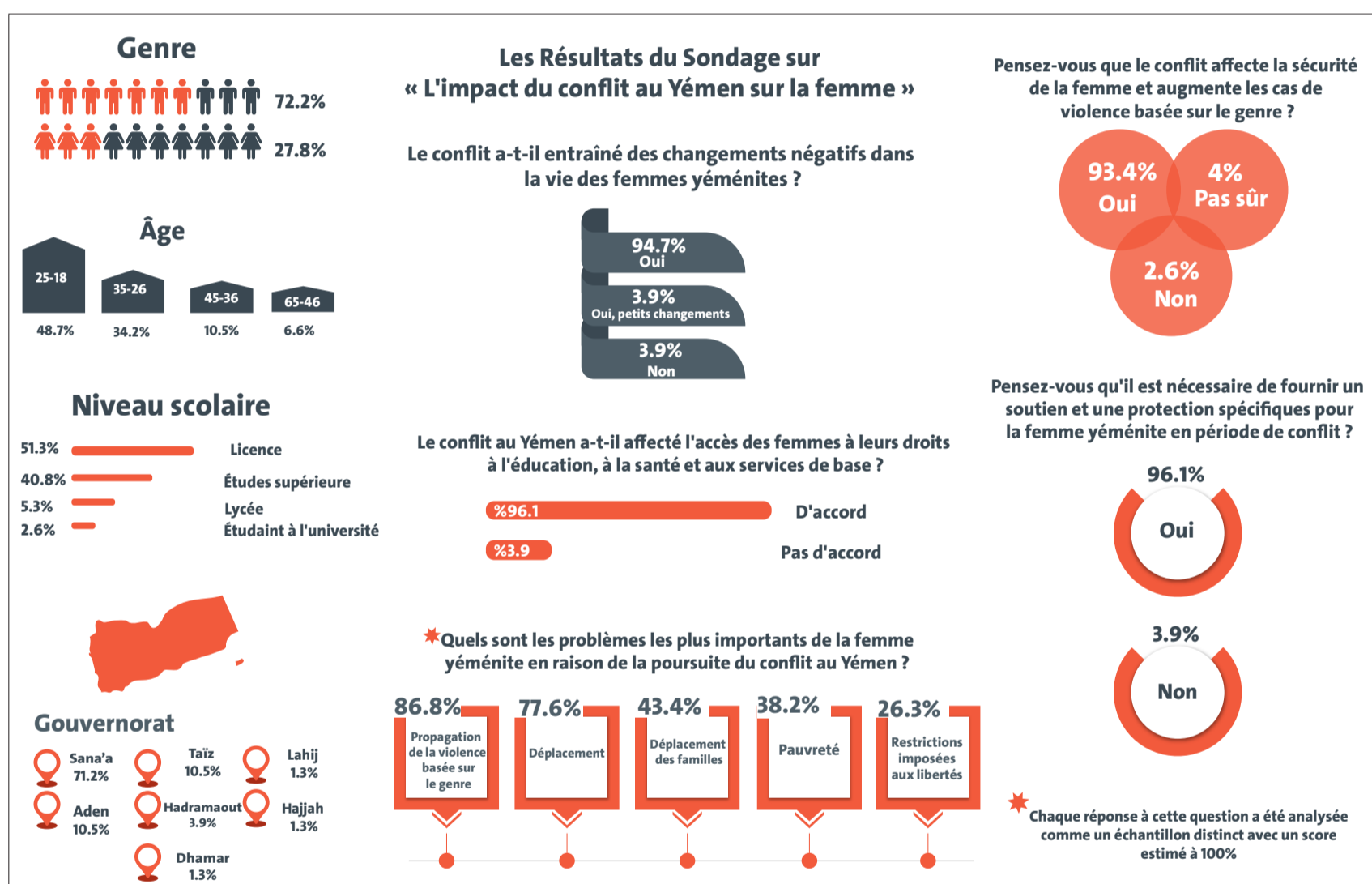
Face à de telles ramifications, il était naturel que la vie des femmes au Yémen soit profondément affectée par le conflit. Elles ont subi une augmentation des taux de violence, car le conflit armé a entraîné la désintégration du système social et sécuritaire du pays, ainsi qu'un recul des lois protégeant les femmes et les filles.

Le conflit a également réduit les opportunités d'éducation pour les jeunes filles yéménites, car il a eu un impact significatif sur l'infrastructure éducative, entraînant la fermeture de certaines écoles et universités. De plus, le secteur de la santé a été gravement touché par le conflit, entraînant une pénurie de ressources essentielles, la détérioration des services de santé, la propagation des maladies et une insuffisance nutritionnelle.

Sur la base de ce qui précède, et pour obtenir des réponses plus complètes sur la manière dont le conflit a affecté la situation de la femme au Yémen, l'Unité d'information et de sondage de YIC a mené une enquête intitulée : « L'Impact du Conflit sur la Femme au Yémen ».

L'objectif du sondage était de recueillir les opinions d'un échantillon de la société yéménite sur l'impact du conflit sur la vie des femmes au Yémen, afin de comprendre et d'analyser cette situation. Le sondage visait également à identifier les défis et les difficultés auxquels les femmes sont confrontées dans différents aspects sociaux, économiques, de santé et psychologiques.

Le sondage a été mené sur un échantillon de recherche de 157 personnes, dont la majorité étaient des hommes à hauteur de 72,2%, contre 27,8% de femmes. Les tranches d'âge des participants étaient variées, avec 48,7% appartenant à la catégorie des jeunes dont l'âge varie entre 18 et 25 ans, 34,2% ayant des âges compris entre 26 et 35 ans, 10,5% des participants ayant des âges compris entre 36 et 45 ans, et 6,6% appartenant à la



catégorie d'âge 45-65 ans.

En ce qui concerne le niveau d'éducation, la plupart des participants étaient titulaires d'un baccalauréat avec un pourcentage de 51,3%, suivis de ceux détenant des diplômes supérieurs avec un pourcentage de 40,8%. Ensuite, il y a une proportion de 5,3% pour les détenteurs d'un diplôme d'études secondaires, et une proportion de 2,6% pour les étudiants universitaires.

Pour la portée géographique de l'enquête, l'échantillon provenait de sept gouvernorats yéménites, à savoir : Sana'a avec un pourcentage de 71,2%, Aden avec un pourcentage de 10,5%, Taiz avec un pourcentage de 10,5%, Hadramaout avec un pourcentage de 3,9%, et seulement 1,3% pour chacun de Lahij, Hajjah et Dhamar respectivement.

## Les résultats principaux

Au début, 94,7% des participants à l'enquête ont déclaré que le conflit a provoqué un changement significatif

et négatif dans la vie des femmes au Yémen, tandis que 3,9% d'entre eux ont affirmé que le conflit a certainement apporté un changement, mais mineur, car ils estimaient que la femme yéménite souffrait déjà beaucoup avant le début du conflit. Quant aux 1,4% restants, ils ont déclaré n'avoir remarqué aucun changement dans la vie des femmes au Yémen depuis le début du conflit jusqu'à présent.

Quant à la possibilité pour les femmes au Yémen d'obtenir leurs droits en matière d'éducation, de santé, et d'accéder aux services de base, 96,1% estiment que le conflit au Yémen a eu un impact significatif sur la capacité des femmes à obtenir leurs droits en matière d'éducation, de santé, et à accéder aux services de base. En revanche, 3,9% pensent le contraire.

Lorsqu'on a demandé aux participants de l'enquête si les cas de violence basée sur le genre avaient augmenté depuis le début du conflit,

93,4% ont déclaré que la poursuite du conflit avait largement contribué à l'augmentation des cas de violence contre les femmes. En revanche, 4% ont estimé que l'augmentation de la violence due au conflit était limitée, tandis que 2,6% ont indiqué que le conflit n'avait pas du tout entraîné une augmentation de la violence basée sur le genre.

Il ne fait aucun doute que la femme yéménite est confrontée à de nombreux problèmes en raison de la persistance du conflit au Yémen, et les réponses des participants à ce sujet étaient les suivantes<sup>1</sup>:

- La propagation de la violence basée sur le genre, avec un pourcentage de (86,8%).
- Le déplacement, avec un pourcentage de (77,6%).
- La dispersion des familles, avec un pourcentage de (43,4%).
- L'aggravation de la pauvreté, avec un pourcentage de (38,2%).
- Les restrictions imposées aux libertés, avec un pourcentage de (26,3%).

Les participants à l'enquête, à hauteur de 96,1%, estiment qu'il est nécessaire de fournir un soutien et une protection spécifiques pour les femmes yéménites dans le contexte du conflit, tandis que 3,9% ont une opinion contraire.

En conclusion, les participants à l'enquête conviennent que tout ce que les femmes au Yémen endurent en raison du conflit continu aggrave leur vulnérabilité, entravant la réalisation de l'égalité et du développement durable. Ils estiment qu'il est nécessaire de prendre des mesures immédiates pour protéger les droits des femmes au Yémen et de fournir le soutien nécessaire dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la protection et de l'autonomisation économique.

**1 - Il s'agit d'une question à choix multiples, et chaque réponse à cette question a été analysée en tant qu'échantillon distinct, avec un pourcentage estimé à 100%.**